

SENATE



SÉNAT

CANADA

Second Session
Forty-first Parliament, 2013-14

Deuxième session de la
quarante et unième législature, 2013-2014

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

FOREIGN AFFAIRS AND
INTERNATIONAL TRADE

AFFAIRES ÉTRANGÈRES ET DU
COMMERCE INTERNATIONAL

Chair:

The Honourable A. RAYNELL ANDREYCHUK

Présidente :

L'honorable A. RAYNELL ANDREYCHUK

Thursday, June 12, 2014
Wednesday, June 18, 2014
Thursday, June 19, 2014

Le jeudi 12 juin 2014
Le mercredi 18 juin 2014
Le jeudi 19 juin 2014

Issue No. 14

Fascicule n° 14

First (final) meeting on:

Bill C-20, An Act to implement the Free Trade Agreement between Canada and the Republic of Honduras, the Agreement on Environmental Cooperation between Canada and the Republic of Honduras and the Agreement on Labour Cooperation between Canada and the Republic of Honduras

Première (dernière) réunion concernant :

Le projet de loi C-20, Loi portant mise en œuvre de l'Accord de libre-échange entre le Canada et la République du Honduras, de l'Accord de coopération dans le domaine de l'environnement entre le Canada et la République du Honduras et de l'Accord de coopération dans le domaine du travail entre le Canada et la République du Honduras

Twenty-seventh and twenty-eighth meetings on:

Study on security conditions and economic developments in the Asia-Pacific region, the implications for Canadian policy and interests in the region, and other related matters

Vingt-septième et vingt-huitième réunions concernant :

L'étude sur les conditions de sécurité et les faits nouveaux en matière d'économie dans la région de l'Asie Pacifique, leurs incidences sur la politique et les intérêts du Canada dans la région, et d'autres questions connexes

INCLUDING:

THE FIFTH REPORT OF THE COMMITTEE
(Bill C-20)

Y COMPRIS :

LE CINQUIÈME RAPPORT DU COMITÉ
(projet de loi C-20)

APPEARING:

The Honourable Ed Fast, P.C., M.P.,
Minister of International Trade

COMPARAÎT :

L'honorable Ed Fast, C.P., député,
ministre du Commerce international

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS :

(Voir à l'endos)

STANDING SENATE COMMITTEE ON
FOREIGN AFFAIRS AND
INTERNATIONAL TRADE

The Honourable A. Raynell Andreychuk, *Chair*

The Honourable Percy E. Downe, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Ataullahjan	Demers
Beyak	Fortin-Duplessis
* Carignan, P.C. (or Martin)	Housakos
* Cowan (or Fraser)	Jaffer
Dawson	Oh
	Smith, P.C. (<i>Cobourg</i>)
	Verner, P.C.

* Ex officio members

(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 12-5, membership of the committee was amended as follows:

The Honourable Senator Beyak replaced the Honourable Senator Johnson (*June 19, 2014*).

The Honourable Senator Jaffer replaced the Honourable Senator Robichaud, P.C. (*June 10, 2014*).

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES
AFFAIRES ÉTRANGÈRES ET DU
COMMERCE INTERNATIONAL

Présidente : L'honorable A. Raynell Andreychuk

Vice-président : L'honorable Percy E. Downe

et

Les honorables sénateurs :

Ataullahjan	Demers
Beyak	Fortin-Duplessis
* Carignan, C.P. (ou Martin)	Housakos
* Cowan (ou Fraser)	Jaffer
Dawson	Oh
	Smith, C.P. (<i>Cobourg</i>)
	Verner, C.P.

* Membres d'office

(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité :

Conformément à l'article 12-5 du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

L'honorable sénatrice Beyak a remplacé l'honorable sénatrice Johnson (*le 19 juin 2014*).

L'honorable sénatrice Jaffer a remplacé l'honorable sénateur Robichaud, C.P. (*le 10 juin 2014*).

ORDER OF REFERENCE

Extract from the *Journals of the Senate*, Thursday, June 12, 2014:

Second reading of Bill C-20, An Act to implement the Free Trade Agreement between Canada and the Republic of Honduras, the Agreement on Environmental Cooperation between Canada and the Republic of Honduras and the Agreement on Labour Cooperation between Canada and the Republic of Honduras.

The Honourable Senator Housakos moved, seconded by the Honourable Senator Fortin-Duplessis, that the bill be read the second time.

After debate,

The question being put on the motion, it was adopted, on division.

The bill was then read the second time, on division.

The Honourable Senator Housakos moved, seconded by the Honourable Senator Buth, that the bill be referred to the Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade.

The question being put on the motion, it was adopted.

ORDRE DE RENVOI

Extrait des *Journaux du Sénat* du jeudi 12 juin 2014 :

Deuxième lecture du projet de loi C-20, Loi portant mise en œuvre de l'Accord de libre-échange entre le Canada et la République du Honduras, de l'Accord de coopération dans le domaine de l'environnement entre le Canada et la République du Honduras et de l'Accord de coopération dans le domaine du travail entre le Canada et la République du Honduras.

L'honorable sénateur Housakos propose, appuyé par l'honorable sénatrice Fortin-Duplessis, que le projet de loi soit lu pour la deuxième fois.

Après débat,

La motion, mise aux voix, est adoptée avec dissidence.

Le projet de loi est alors lu pour la deuxième fois, avec dissidence.

L'honorable sénateur Housakos propose, appuyé par l'honorable sénatrice Buth, que le projet de loi soit renvoyé au Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le greffier du Sénat,

Gary W. O'Brien

Clerk of the Senate

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Thursday, June 12, 2014
(33)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met this day at 6:03 p.m., in room 160-S, Centre Block, the chair, the Honourable A. Raynell Andreychuk, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Andreychuk, Ataullahjan, Dawson, Demers, Fortin-Duplessis, Housakos, Jaffer, Johnson, Oh, Smith, P.C. (*Cobourg*) and Verner, P.C. (11).

In attendance: Natalie Mychajlyszyn and Pascal Tremblay, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, June 12, 2014, the committee began its study on Bill C-20, An Act to implement the Free Trade Agreement between Canada and the Republic of Honduras, the Agreement on Environmental Cooperation between Canada and the Republic of Honduras and the Agreement on Labour Cooperation between Canada and the Republic of Honduras.

APPEARING:

The Honourable Ed Fast, P.C., M.P., Minister of International Trade.

WITNESSES:*Foreign Affairs, Trade and Development Canada:*

Cameron MacKay, Director General, Trade Negotiations;

Henri-Paul Normandin, Director General, Latin America and Caribbean Bureau.

Gildan Activewear Inc.:

Peter Iliopoulos, Senior Vice-President, Public and Corporate Affairs, Head Office.

Aura Minerals Inc.:

James Bannantine, President and Chief Executive Officer.

MiningWatch Canada:

Jennifer Moore, Latin America Program Coordinator.

The chair made an opening statement.

Messrs. Iliopoulos, Bannantine and Ms. Moore each made a statement and answered questions.

At 7:05 p.m., the committee suspended.

At 7:10 p.m., the committee resumed.

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le jeudi 12 juin 2014
(33)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui, à 18 h 3, dans la pièce 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable A. Raynell Andreychuk (*présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Andreychuk, Ataullahjan, Dawson, Demers, Fortin-Duplessis, Housakos, Jaffer, Johnson, Oh, Smith, C.P. (*Cobourg*) et Verner, C.P. (11).

Également présents : Natalie Mychajlyszyn et Pascal Tremblay, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 12 juin 2014, le comité entreprend son étude du projet de loi C-20, Loi portant mise en œuvre de l'Accord de libre-échange entre le Canada et la République du Honduras, de l'Accord de coopération dans le domaine de l'environnement entre le Canada et la République du Honduras et de l'Accord de coopération dans le domaine du travail entre le Canada et la République du Honduras.

COMPARAÎT :

L'honorable Ed Fast, C.P., député, ministre du Commerce international.

TÉMOINS :*Affaires étrangères, Commerce et Développement Canada :*

Cameron MacKay, directeur général, Négociations commerciales;

Henri-Paul Normandin, directeur général, Direction générale de l'Amérique latine et des Antilles.

Vêtements de sport Gildan :

Peter Iliopoulos, vice-président principal, Affaires publiques et corporatives, siège social.

Aura Minerals Inc. :

James Bannantine, président et directeur général.

Mines Alerte Canada :

Jennifer Moore, coordonnatrice du programme d'Amérique latine.

La présidente prend la parole.

MM. Iliopoulos et Bannantine ainsi que Mme Moore font chacun une déclaration, puis répondent aux questions.

À 19 h 5, la séance est suspendue.

À 19 h 10, la séance reprend.

The Minister made a statement, and together with Messrs. MacKay and Normandin, answered questions.

At 7:53 p.m., the committee suspended.

At 7:58 p.m., the committee resumed.

It was agreed that the committee proceed to clause-by-clause consideration of Bill C-20, An Act to implement the Free Trade Agreement between Canada and the Republic of Honduras, the Agreement on Environmental Cooperation between Canada and the Republic of Honduras and the Agreement on Labour Cooperation between Canada and the Republic of Honduras.

After debate, it was agreed that the title stand postponed.

It was agreed that clause 1, which contains the short title, stand postponed.

It was agreed that with leave and pursuant to rule 12-20(3), the committee group clauses.

It was agreed that clauses 2 to 10 carry.

It was agreed that clauses 11 to 20 carry.

It was agreed that clauses 21 to 30 carry.

It was agreed that clauses 31 to 40 carry.

It was agreed that clauses 41 to 50 carry.

It was agreed that clauses 51 to 53 carry.

It was agreed that Schedule 1 carry.

It was agreed that Schedule 2 carry.

It was agreed that clause 1, which contains the short title, carry.

It was agreed that the title carry.

It was agreed that the bill carry.

It was agreed that Bill C-20 be reported to the Senate.

At 8:04 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

OTTAWA, Wednesday, June 18, 2014
(34)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met this day at 4:33 p.m., in room 160-S, Centre Block, the chair, the Honourable A. Raynell Andreychuk, presiding.

Le ministre fait une déclaration puis, avec MM. Mackay et Normandin, répond aux questions.

À 19 h 53, la séance est suspendue.

À 19 h 58, la séance reprend.

Il est convenu que le comité procède à l'étude article par article du projet de loi C-20, Loi portant mise en œuvre de l'accord de libre-échange entre le Canada et la République du Honduras, de l'Accord de coopération dans le domaine de l'environnement entre le Canada et la République du Honduras et de l'Accord de coopération dans le domaine du travail entre le Canada et la République du Honduras.

Après débat, il est convenu de reporter l'étude du titre.

Il est convenu de reporter l'étude de l'article 1, qui contient le titre abrégé.

Il est convenu, avec le consentement des membres du comité et conformément à l'article 12-20(3) du Règlement, de regrouper les articles.

Il est convenu d'adopter les articles 2 à 10.

Il est convenu d'adopter les articles 11 à 20.

Il est convenu d'adopter les articles 21 à 30.

Il est convenu d'adopter les articles 31 à 40.

Il est convenu d'adopter les articles 41 à 50.

Il est convenu d'adopter les articles 51 à 53.

Il est convenu d'adopter l'annexe 1.

Il est convenu d'adopter l'annexe 2.

Il est convenu d'adopter l'article 1, qui contient le titre abrégé.

Il est convenu d'adopter le titre.

Il est convenu d'adopter le projet de loi.

Il est convenu que la présidence fasse rapport du projet de loi C-20 au Sénat.

À 20 h 4, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le mercredi 18 juin 2014
(34)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui, à 16 h 33, dans la pièce 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable A. Raynell Andreychuk (*présidente*).

Members of the committee present: The Honourable Senators Andreychuk, Ataullahjan, Dawson, Demers, Downe, Fortin-Duplessis, Housakos, Jaffer, Johnson, Oh, Smith, P.C. (Cobourg) and Verner, P.C. (12).

In attendance: Natalie Mychajlyszyn, James Lee and June Dewetering, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, November 21, 2013, the committee continued its study on security conditions and economic developments in the Asia-Pacific region, the implications for Canadian policy and interests in the region, and other related matters. (*For the complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 2.*)

WITNESSES:

Embassy of the Republic of the Philippines to Canada:

Eric Gerardo Tamayo, Chargé d'Affaires and Minister and Consul General;

Porfirio Mayo, Jr., First Secretary and Consul;

Flerida Ann Camille P. Mayo, Minister and Consul.

The chair made an opening statement.

Mr. Tamayo made a statement, and together with Mr. Mayo and Ms. Mayo, answered questions.

At 5:34 p.m., the committee suspended.

At 5:36 p.m., the committee resumed in camera.

It was agreed that senators' staff be allowed to stay in the room.

Pursuant to rule 12-16(1)(d), the committee considered a draft agenda (future business).

At 6:09 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

OTTAWA, Thursday, June 19, 2014
(35)

[English]

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met this day at 10:30 a.m., in room 160-S, Centre Block, the chair, the Honourable A. Raynell Andreychuk, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Andreychuk, Ataullahjan, Beyak, Dawson, Demers, Downe, Fortin-Duplessis, Housakos, Jaffer, Oh and Smith, P.C. (Cobourg) (11).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Andreychuk, Ataullahjan, Dawson, Demers, Downe, Fortin-Duplessis, Housakos, Jaffer, Johnson, Oh, Smith, C.P. (Cobourg) et Verner, C.P. (12).

Également présents : Natalie Mychajlyszyn, James Lee et June Dewetering, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 21 novembre 2013, le comité poursuit son étude sur les conditions de sécurité et les faits nouveaux en matière d'économie dans la région de l'Asie-Pacifique, leurs incidences sur la politique et les intérêts du Canada dans la région, et d'autres questions connexes. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 2 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :

Ambassade de la République des Philippines au Canada :

Eric Gerardo Tamayo, chargé d'affaires, ministre et consul général;

Porfirio Mayo, Jr., premier secrétaire et consul;

Flerida Ann Camille P. Mayo, ministre et consule.

La présidente prend la parole.

M. Tamayo fait une déclaration puis, avec M. Mayo et Mme Mayo, répond aux questions.

À 17 h 34, la séance est suspendue.

À 17 h 36, la séance se poursuit à huis clos.

Il est convenu d'autoriser le personnel des sénateurs à rester dans la pièce.

Conformément à l'article 12-16(1)d) du Règlement, le comité examine le programme de ses travaux futurs.

À 18 h 9, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le jeudi 19 juin 2014
(35)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui, à 10 h 30, dans la pièce 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable A. Raynell Andreychuk (*présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Andreychuk, Ataullahjan, Beyak, Dawson, Demers, Downe, Fortin-Duplessis, Housakos, Jaffer, Oh et Smith, C.P. (Cobourg) (11).

In attendance: Natalie Mychajlyszyn and James Lee, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, November 21, 2013, the committee continued its study on security conditions and economic developments in the Asia-Pacific region, the implications for Canadian policy and interests in the region, and other related matters. (*For the complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 2.*)

WITNESS:

North Atlantic Treaty Organisation (NATO):

James Appathurai, Deputy Assistant Secretary General for Political Affairs and Security Policy and NATO Secretary General's Special Representative for the Caucasus and Central Asia. (by video conference)

The chair made an opening statement.

Mr. Appathurai made a statement and answered questions.

At 11:29 a.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

Également présents : Natalie Mychajlyszyn et James Lee, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 21 novembre 2013, le comité poursuit son étude sur les conditions de sécurité et les faits nouveaux en matière d'économie dans la région de l'Asie-Pacifique, leurs incidences sur la politique et les intérêts du Canada dans la région, et d'autres questions connexes. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 2 des délibérations du comité.*)

TÉMOIN :

Organisation du Traité de l'Atlantique Nord (OTAN) :

James Appathurai, secrétaire général adjoint délégué pour les affaires politiques et la politique de sécurité, et représentant spécial du secrétaire général de l'OTAN pour le Caucase et l'Asie-Centrale. (par vidéoconférence)

La présidente prend la parole.

M. Appathurai fait une déclaration puis répond aux questions.

À 11 h 29, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

Le greffier du comité,

Adam Thompson

Clerk of the Committee

REPORT OF THE COMMITTEE

Friday, June 13, 2014

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade has the honour to present its

FIFTH REPORT

Your committee, to which was referred Bill C-20, An Act to implement the Free Trade Agreement between Canada and the Republic of Honduras, the Agreement on Environmental Cooperation between Canada and the Republic of Honduras and the Agreement on Labour Cooperation between Canada and the Republic of Honduras, has, in obedience to the order of reference of June 12, 2014, examined the said Bill and now reports the same without amendment.

Respectfully submitted,

RAPPORT DU COMITÉ

Le vendredi 13 juin 2014

Le Comité sénatorial permanent des Affaires étrangères et du commerce international a l'honneur de présenter son

CINQUIÈME RAPPORT

Votre comité auquel a été renvoyé le projet de loi C-20, Loi portant mise en œuvre de l'Accord de libre-échange entre le Canada et la République du Honduras, de l'Accord de coopération dans le domaine de l'environnement entre le Canada et la République du Honduras et de l'Accord de coopération dans le domaine du travail entre le Canada et la République du Honduras, a, conformément à l'ordre de renvoi du 12 juin 2014, examiné ledit projet de loi et en fait maintenant rapport sans amendement.

Respectueusement soumis,

La présidente,

RAYNELL ANDREYCHUK

Chair

EVIDENCE

OTTAWA, Thursday, June 12, 2014

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade, to which was referred Bill C-20, An Act to implement the Free Trade Agreement between Canada and the Republic of Honduras, the Agreement on Environmental Cooperation between Canada and the Republic of Honduras and the Agreement on Labour Cooperation between Canada and the Republic of Honduras, met this day, at 6:03 p.m., to give consideration to the bill.

Senator A. Raynell Andreychuk (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: Honourable senators, we are here with Bill C-20, An Act to implement the Free Trade Agreement between Canada and the Republic of Honduras, the Agreement on Environmental Cooperation between Canada and the Republic of Honduras and the Agreement on Labour Cooperation between Canada and the Republic of Honduras.

Minister Fast was to appear as our first witness. He is detained and will be here before seven o'clock, I trust. In the meantime, we can go to our next panel of witnesses. We're going to express our gratitude that you were able to come earlier and to participate in our debate.

Senators, we received notice earlier of some witnesses that were not able to come, but in consultation with the clerk, they have provided their background and asked us to refer to their testimony in the House of Commons. I assured everyone we have been following this bill and are aware of their comments in the other place.

At the table, we have Mr. Peter Iliopoulos, Senior Vice-President, Public and Corporate Affairs, Head Office, Gildan Activewear Inc.; from Aura Minerals Inc., Mr. James Bannantine, President and Chief Executive Officer; and from Mining Watch Canada, Ms. Jennifer Moore, Latin America Program Coordinator.

I'm sure all of you have testified before. Our process is to have opening statements with respect to the bill, after which senators will have questions. I will take you in the order introduced. Mr. Iliopoulos, please proceed.

Peter Iliopoulos, Senior Vice-President, Public and Corporate Affairs, Head Office, Gildan Activewear Inc.: Thank you, Madam Chair. I will begin by expressing my sincere gratitude for the invitation to appear today. We have tremendous respect

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le jeudi 12 juin 2014

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international, auquel a été renvoyé le projet de loi C-20, Loi portant mise en œuvre de l'Accord de libre-échange entre le Canada et la République du Honduras, de l'Accord de coopération dans le domaine de l'environnement entre le Canada et la République du Honduras et de l'Accord de coopération dans le domaine du travail entre le Canada et la République du Honduras, se réunit aujourd'hui, à 18 h 3, pour examiner le projet de loi.

La sénatrice A. Raynell Andreychuk (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

La présidente : Honorables sénateurs, nous sommes ici pour étudier le projet de loi C-20, Loi portant mise en œuvre de l'Accord de libre-échange entre le Canada et la République du Honduras, de l'Accord de coopération dans le domaine de l'environnement entre le Canada et la République du Honduras et de l'Accord de coopération dans le domaine du travail entre le Canada et la République du Honduras.

Le ministre Fast devait être notre premier témoin à comparaître. Il a cependant été retenu, mais devrait arriver d'ici 19 heures. Entre-temps, nous pouvons commencer à entendre tout de suite notre prochain groupe de témoins. Nous vous sommes reconnaissants d'avoir pu arriver plus tôt pour participer à notre débat.

Mesdames et messieurs les sénateurs, nous avons été avisés un peu plus tôt de l'impossibilité de certains témoins de se présenter, mais en consultation avec le greffier, ils nous ont fait parvenir leur mémoire et nous ont demandé de tenir compte du témoignage qu'ils ont présenté à la Chambre des communes. J'ai rassuré tout le monde en disant que nous avions suivi de près l'évolution de ce projet de loi et que nous étions au courant des témoignages prononcés dans l'autre chambre.

Nous sommes donc entourés de M. Peter Iliopoulos, vice-président principal, Affaires publiques et corporatives du siège social des Vêtements de sport Gildan; de M. James Bannantine, président et directeur général d'Aura Minerals Inc.; et de Mme Jennifer Moore, coordonnatrice du programme d'Amérique latine de Mines Alert Canada.

Je suis certaine que vous avez tous déjà témoigné auparavant. L'usage ici est d'abord d'entendre les exposés sur le projet de loi, après quoi les sénateurs posent des questions. Je vais vous donner la parole dans l'ordre selon lequel je vous ai présentés. Monsieur Iliopoulos, la parole est à vous.

Peter Iliopoulos, vice-président principal, Affaires publiques et corporatives, Siège social, Vêtements de sport Gildan : Merci, madame la présidente. Je vais commencer par vous exprimer ma plus sincère gratitude de m'avoir invité à comparaître

for the work of your committee; in particular we are excited to contribute to your examination of the Canada—Honduras economic growth and prosperity act.

[*Translation*]

My name is Peter Iliopoulos, and I am the Senior Vice-President of Public and Corporate Affairs at Gildan.

[*English*]

I would like to start by giving you a brief overview of Gildan's operations. Gildan was founded in 1984 by the Chamandy family and is publicly traded on both the Toronto and New York stock exchanges with its headquarters based in Montreal, Quebec. The company employs over 34,000 people worldwide and distributes its products in over 30 countries. We pride ourselves in our ability to deliver a high-value, quality products to our customers leveraged against our leading social and environmental practices and Canadian corporate governance profile.

We are a vertically integrated apparel manufacturer with our manufacturing headquarters located in Honduras. Our manufacturing operations include facilities in Honduras, the Dominican Republic and Nicaragua. We recently acquired a small vertically integrated manufacturing facility in Bangladesh. As part of our vertical integration business model, we also conduct yarn-spinning operations in the United States.

We distribute our products in two primary markets, namely the wholesale channel in Canada, the United States and other international markets, and more recently the retail channel in the United States. We sell T-shirts, sports shirts and fleece products in the wholesale distribution channel. For the retail channel, we expanded our product line to include socks and underwear in order to provide a full product line offering.

With respect to our operations in Honduras, which first started in 2001 and which represent the most significant piece of our overall manufacturing production, we operate four textile manufacturing facilities, two integrated sock manufacturing facilities, four sewing facilities and a screen-printing facility responsible for producing our activewear, hosiery and underwear products. In total, this represents a capital investment of over \$700 million.

We have over 24,000 employees in the country, which makes us the largest and most important private sector employer in the region. We established our manufacturing operations in Honduras given its strategic location in servicing our primary market in the United States. Our experience has shown that there is a very skilled workforce in Honduras, resulting in the development of a strong decentralized local management team

aujourd'hui. Nous avons énormément de respect pour le travail de votre comité, et nous nous réjouissons particulièrement à l'idée de contribuer à votre examen de la Loi sur la croissance économique et la prospérité — Canada-Honduras.

[*Français*]

Mon nom est Peter Iliopoulos et je suis vice-président principal aux affaires publiques et coopératives chez Gildan.

[*Traduction*]

J'aimerais commencer par vous présenter un bref aperçu des activités de Gildan. Gildan a été fondée en 1984 par la famille Chamandy et est une société cotée à la Bourse de Toronto et au New York Stock Exchange. Son siège social se trouve à Montréal, au Québec. L'entreprise emploie plus de 34 000 personnes dans le monde et distribue ses produits dans plus de 30 pays. Nous nous faisons une fierté de pouvoir offrir des services de qualité et de grande valeur à nos consommateurs grâce à nos pratiques sociales et environnementales novatrices et à notre modèle de gouvernance d'entreprise canadienne.

Nous sommes un fabricant de vêtements verticalement intégré, et notre principal centre manufacturier se trouve au Honduras. Nos activités de production sont concentrées dans des installations au Honduras, en République dominicaine et au Nicaragua. Nous avons également acquis récemment une petite usine de fabrication verticalement intégrée au Bangladesh. Selon notre modèle d'affaire à intégration verticale, nous avons également des installations de filature du fil aux États-Unis.

Nous distribuons nos produits principalement dans deux marchés, soit celui des grossistes du Canada, des États-Unis et d'autres marchés internationaux, et depuis peu, celui des détaillants aux États-Unis. Nous vendons des T-shirts, des chandails de sport et des vêtements en molleton dans le marché de gros. Nous avons également élargi notre gamme de produits pour y ajouter des chaussettes et des sous-vêtements afin d'offrir une ligne plus complète au réseau de vente au détail.

En ce qui a trait à nos activités au Honduras, elles ont commencé en 2001 et représentent le plus gros volet de notre production totale. Nous avons quatre installations de fabrication de textiles, deux installations intégrées de fabrication de chaussettes, quatre installations de couture et une installation de sérigraphie, lesquelles sont chargées de produire nos vêtements de sport, articles chaussants et sous-vêtements. Au total, cela représente plus de 700 millions de dollars de dépenses en immobilisations.

Nous employons plus de 24 000 personnes au pays, ce qui fait de nous l'employeur privé le plus important de la région. Nous avons choisi le Honduras en raison de son emplacement stratégique pour servir notre principal marché aux États-Unis. Notre expérience nous a montré qu'il y avait une main-d'œuvre très qualifiée là-bas, ce qui permet la mise en place d'une équipe de gestion locale et décentralisée robuste pour gérer nos activités.

to run our operations in the country.

In Honduras, we can also leverage the CAFTA-DR free trade agreement, which provides goods manufactured in Honduras and the Dominican Republic duty free access into the U.S. market.

The negotiations for the Canada-Honduras free trade agreement were completed in the summer of 2011 and the subsequent signing of the agreement occurred in November 2013. Accordingly, we are now looking forward to the upcoming ratification of the agreement which, once implemented, will allow us to effectively service the Canadian retail market, particularly against competing Asian imports.

Our corporate social responsibility program, the Gildan Genuine Stewardship commitment, which has been evolving for over a decade, is based on four core pillars: people, environment, community and product. CSR represents a key component of our overall business values and strategy, and we believe our practices position us as a leader in the apparel industry. Our social compliance program includes a strict code of conduct and ethics based on internationally recognized standards and encompasses a thorough audit process which includes the conducting of both independent and third-party audits at each of our facilities on a regular basis.

In 2007, Gildan became the first vertically integrated apparel manufacturer to be accredited by the Fair Labor Association, which was a stepping stone to what is now our comprehensive and robust corporate social responsibility program. In addition, each of our sewing facilities has been certified by the Worldwide Responsible Accredited Production program.

Since 2009, Gildan has been annually recognized by Jantzi-Macleans as one of the Canada's 50 best corporate citizens. Furthermore, in 2013, Gildan was included in the Dow Jones Sustainability World Index and is one of only two North American companies as well as the only Canadian company named to DJSI World under the textiles, apparel and luxury goods sector. The annual DJSI review is based on a thorough analysis of corporate economic environmental and social performance which covers issues such as supply chain standards and labour practices, environmental policy management systems, corporate governance and risk management. Specifically in Honduras, Gildan was awarded for six consecutive years the seal of the Foundation for Corporate Social Responsibility, which recognizes our high standards and strong commitment to CSR in the country.

The working conditions we offer our employees at our worldwide locations include competitive compensation significantly above the industry minimum wage; 24-hour access to on-site medical clinics, staffed with a team of 22 doctors and 37 nurses; free transportation to and from work for our employees; and subsidized meals. We are also currently in the process of implementing a best-in-class ergonomics program in collaboration with the Ergonomics Center of North Carolina, which we expect to complete in Honduras by the end of 2014 and

Au Honduras, nous pouvons aussi tirer parti de l'accord de libre-échange CAFTA-DR, qui donne au Honduras et à la République dominicaine un accès au marché américain en franchise de droits.

Les négociations de l'Accord de libre-échange entre le Canada et la République du Honduras ont pris fin à l'été 2011, et la signature a eu lieu en novembre 2013. Nous attendons maintenant avec impatience la ratification de l'accord qui, lorsqu'il sera en vigueur, nous permettra d'alimenter efficacement le marché canadien de la vente au détail, surtout pour faire concurrence aux importations asiatiques.

Notre programme de responsabilité sociale d'entreprise (RSE), l'engagement véritable de Gildan pour l'intendance, n'a cessé d'évoluer depuis plus de 10 ans et est basé sur quatre piliers : les gens, l'environnement, la communauté et le produit. La RSE représente un élément clé de notre stratégie d'entreprise globale, et nous pensons que nos pratiques nous placent en tête de l'industrie du vêtement. Notre programme de conformité sociale inclut un code de conduite strict basé sur des normes reconnues à l'échelle internationale et à un processus de vérification très rigoureux, notamment par le biais de vérifications régulières par un tiers indépendant dans chacune de nos installations.

En 2007, Gildan est devenu le premier fabricant de vêtements verticalement intégré accrédité par la Fair Labor Association, un tremplin qui a mené à notre programme de responsabilité sociale d'entreprise robuste et détaillé d'aujourd'hui. En outre, chacune de nos installations de couture a été certifiée par le programme de la Worldwide Responsible Accredited Production.

Depuis 2009, Gildan est reconnue annuellement par Jantzi-Macleans comme étant l'une des 50 meilleures entreprises citoyennes au Canada. De plus, en 2013, Gildan a été inscrite à l'indice de durabilité mondiale du Dow Jones, une liste qui ne comprend que deux sociétés nord-américaines et une société canadienne dans le secteur du textile, du vêtement et des biens de luxe. L'examen annuel de l'indice se fonde sur une analyse rigoureuse du rendement social, environnemental et économique d'une entreprise, qui comprend des éléments comme les normes applicables à la chaîne d'approvisionnement, les pratiques de travail, les systèmes de gestion de la politique environnementale, la gouvernance d'entreprise et la gestion du risque. Pendant six années consécutives, Gildan a justement reçu le sceau de la fondation pour la RSE au Honduras, qui reconnaît nos normes rigoureuses et notre ferme engagement au pays en matière de RSE

Les conditions de travail des employés de nos usines partout dans le monde comprennent des salaires concurrentiels largement au-dessus du salaire minimum dans l'industrie; l'accès 24 heures sur 24 à des cliniques en milieu de travail dotées d'une équipe de 22 docteurs et de 37 infirmières; le transport gratuit aller-retour du logement au travail; les repas subventionnés. Nous sommes aussi en train de mettre en œuvre le meilleur programme d'ergonomie de sa catégorie en collaboration avec l'Ergonomics Center de la Caroline du Nord. La mise en œuvre devrait prendre

subsequently at each of our other locations. Most recently we inaugurated three schools for back health in Honduras, which was a first for our industry in the country.

Overall, the working conditions that we offer our employees, who represent our greatest asset and success factor, are of paramount importance to us. After almost 15 years in the region, we have undertaken numerous initiatives in order to contribute in a meaningful manner to our employees' and the community's well-being. To give you a few examples, since 2003, Gildan has partnered with the Honduran ministry of education and the U.S. Agency for International Development to offer primary and secondary education to underprivileged regions in Honduras, which has also benefited 900 of our employees. In 2010, Gildan facilitated in the opening of a drug store adjacent to our on-site medical clinics at our facilities in Honduras, which in 2013 alone provided medicine to fill more than 57,000 prescriptions issued by our on-site doctors. In 2011, one of the nurses at our on-site medical clinics developed a workshop to benefit all pregnant employees and close to 500 employees have participated.

From an environmental perspective, we have a strict environmental policy, an environmental code of practice and an environmental management system. Similar to our labour compliance program, we conduct regular environmental audits at each of our facilities. We also operate highly efficient biological waste water treatment as well as biomass steam generation facilities to produce energy, resulting in a significant reduction of our greenhouse gas emissions.

From a community perspective, our emphasis has been on partnering in the communities in which we operate, with a focus on youth education and humanitarian aid. As one example, in 2005 we spearheaded the development of an industry-wide initiative for the creation of a technical school in Honduras. To date this represents an investment of over \$1.6 million and has resulted in 7,000 students graduating from the school.

With respect to product sustainability, all Gildan-branded products are OEKO-TEX Standard 100 certified, thus assuring consumers our products are safe and that no harmful chemicals or materials are found in their composition. Unfortunately, due to our time constraints, I can only provide a brief summary of Gildan and our CSR practices.

I would like to conclude by addressing the importance of the Canada-Honduras free trade agreement to Gildan and its operations in Canada. Once implemented, we, as a Canadian company, will be able to compete on a more level playing field in our home country, in particular against competing Asian imports, some of which already enjoy duty-free access into the Canadian market. More specifically, this agreement will provide us with the opportunity to seek entry into the Canadian retail market, which we have not penetrated up to this point. Today our sales into Canada account for only 3 per cent of our total consolidated sales.

fin au Honduras d'ici la fin de 2014, puis le programme s'appliquera à toutes nos usines. Dernièrement, nous avons inauguré trois écoles de santé du dos au Honduras, une première pour notre industrie dans ce pays.

En général, les conditions de travail de nos employés, qui représentent notre principal actif et notre meilleur gage de succès, revêtent une importance capitale pour nous. Après près de 15 ans dans la région, nous avons pris nombre d'initiatives qui favorisent grandement le mieux-être de nos employés et des collectivités. Je vais vous donner quelques exemples. Depuis 2003, Gildan est partenaire du ministère de l'Éducation du Honduras et de l'Agence américaine de développement international pour offrir l'éducation primaire et secondaire dans les régions défavorisées du Honduras, dont 900 de nos employés ont aussi profité. En 2010, Gildan a facilité l'ouverture d'une pharmacie adjacente à nos cliniques en milieu de travail au Honduras, qui a fourni plus de 57 000 médicaments prescrits par nos médecins seulement en 2013. En 2011, une des infirmières de nos cliniques en milieu de travail a élaboré un atelier pour toutes les employées enceintes, auquel près de 500 employées ont participé.

Sur le plan environnemental, nous appliquons une politique, un code d'usages et un système de gestion stricte. Comme pour notre programme de conformité du travail, nous menons régulièrement des vérifications environnementales dans toutes nos usines. Nos systèmes de traitement biologique secondaire des eaux usées sont très efficaces, tout comme nos centrales à la biomasse de production de vapeur qui réduisent considérablement nos émissions de gaz à effet de serre.

Du point de vue communautaire, nous mettons l'accent sur les partenariats avec les collectivités où nous travaillons, sur l'éducation des jeunes et sur l'aide humanitaire. En 2005, nous avons dirigé la mise en œuvre d'une école technique au Honduras pour toute l'industrie. Jusqu'ici, notre investissement de plus de 1,6 million de dollars a permis à 7 000 étudiants de décrocher un diplôme à cette école.

Concernant la durabilité, tous nos produits sont certifiés à la norme OEKO-TEX Standard 100, qui garantit aux consommateurs que nos produits sont sécuritaires et ne contiennent aucun produit chimique ou matière dangereuse. Malheureusement, je ne peux que résumer nos pratiques de responsabilité sociale à cause du temps dont je dispose.

Pour conclure, je tiens à souligner l'importance de l'accord de libre-échange Canada-Honduras pour Gildan et nos activités au Canada. Lorsque cet accord sera mis en œuvre, notre entreprise canadienne sera plus concurrentielle ici au pays, surtout par rapport aux importations asiatiques dont certaines profitent déjà d'un accès en franchise de droits. Cet accord nous permettra aussi d'entrer sur le marché de détail au Canada, ce que nous n'avons pas réussi à faire jusqu'ici. Présentement, nos ventes au Canada ne représentent que 3 p. 100 de nos ventes consolidées.

Our entry into the Canadian retail market will also benefit Canadian consumers by providing them with a more competitive pricing option for apparel, hosiery and underwear products. More importantly, the presence of our products in the Canadian retail marketplace will provide Canadian consumers with the option for a competitively priced, high-quality product which will be manufactured based on leading recognized standards in the area of corporate social responsibility and Canadian values.

In closing, we look forward to the ratification of this agreement and its subsequent implementation. We have been waiting for free trade between these two countries for over a decade, and accordingly we hope to see a rapid implementation. I would like to thank the committee for this invitation and I look forward to your questions.

The Chair: Thank you.

I'll turn now to Mr. Bannantine, President and Chief Executive Officer of Aura Minerals Inc.

James Bannantine, President and Chief Executive Officer, Aura Minerals Inc.: Thank you, Madam Chair.

Aura Minerals is a Toronto Stock Exchange listed copper and gold mining company. We have about 2,300 employees divided between Canada, Mexico, Honduras and Brazil. We have four producing mines divided between copper and gold. Last year, we produced 200,000 ounces of gold and 14 million pounds of copper. Our revenues last year were approximately \$350 million, so we are a small- to mid-sized mining company based in Canada with operations in those three countries.

We are a big believer and practitioner of corporate social responsibility which encompasses community relations, environmental best practices and labour best practices. You can see our current version of our annual sustainability report that we publish every year on our website, auraminerals.com. I can also provide a copy of that to the clerk, if necessary.

Drilling down into Honduras, of our \$350 million revenue, about \$100 million of that revenue came from Honduras last year. We produced about 65,000 ounces of gold in Honduras.

We believe that the best hope for Honduras and Central America as a region is integration into the economies in North America, basically Canada and the United States. We believe this will be good for the region, including Canada, from security, human rights, environmental and democracy perspectives.

Where we operate, we can see production moving from Asia back to Central America and Mexico because of inflation in China, competitiveness of supply chains and integration between engineering design and marketing in the hemisphere between Central and North America. We can see that providing jobs is the best defence against narco-trafficking. The best defence against

Notre entrée sur le marché de détail au Canada profitera aussi aux consommateurs canadiens, qui auront une option moins chère pour les vêtements, les articles chaussants et les sous-vêtements. Surtout, les Canadiens auront accès à nos produits à bas prix haut de gamme fabriqués selon les meilleures normes reconnues en matière de responsabilité sociale des entreprises et de valeurs canadiennes.

En terminant, nous avons hâte que l'accord soit ratifié et mis en œuvre. Nous attendons le libre-échange entre ces deux pays depuis plus de 10 ans. Nous espérons donc qu'il sera mis en œuvre rapidement. Je vous remercie encore de l'invitation et je suis prêt à répondre à vos questions.

La présidente : Merci.

Je vais maintenant donner la parole à M. Bannantine, président-directeur général d'Aura Minerals Inc.

James Bannantine, président-directeur général, Aura Minerals Inc. : Merci, madame la présidente.

Aura Minerals est une société minière exploitatrice de cuivre et d'or cotée à la Bourse de Toronto. Nous comptons environ 2 300 employés pour le Canada, le Mexique, le Honduras et le Brésil. Nous avons quatre mines en production où nous exploitons du cuivre et de l'or. L'an dernier, nous avons produit 200 000 onces d'or et 14 millions de livres de cuivre. Nos revenus se sont élevés à environ 350 millions de dollars, ce qui fait de nous une petite et moyenne société minière du Canada ayant des activités dans ces trois autres pays.

Nous croyons fermement à la responsabilité sociale d'entreprise, qui englobe des relations avec la collectivité, de bonnes pratiques environnementales et de bonnes pratiques en matière de travail. Vous pouvez consulter la dernière version de notre rapport de durabilité annuel, que nous publions chaque année sur notre site web, auraminerals.com. Je peux également en remettre une copie au greffier, au besoin.

Pour ce qui est du Honduras, nous avons généré environ 100 millions de dollars de revenus au Honduras l'année dernière sur nos 350 millions de dollars en revenus d'exploitation minière. Nous avons produit environ 65 000 onces d'or au Honduras.

Nous croyons que le meilleur espoir pour le Honduras et l'Amérique centrale en général est l'intégration aux économies de l'Amérique du Nord, c'est-à-dire du Canada et des États-Unis. Nous croyons que c'est également bon pour la région et le Canada sur le plan de la sécurité, des droits de la personne, de l'environnement et de la démocratie.

Dans nos activités, nous pouvons constater que la production quitte l'Asie pour revenir en Amérique centrale et au Mexique en raison de l'inflation que connaît la Chine, de la compétitivité des chaînes d'approvisionnement et de l'intégration qui s'observe dans l'hémisphère, avec l'Amérique centrale et du Nord en ce qui concerne l'ingénierie, le design et le marketing. Nous pouvons

narco-trafficking in Mexico and Honduras is jobs because the unemployed youth are the people who become the soldiers in the drug wars.

From a more specific impact perspective about Honduras, mining and what it means to us, Aura Minerals has provided between 12 and 25 jobs split between Ontario, B.C. and Quebec over the last eight years, on an average basis. The average is in the high teens. Our monthly payroll in Canada is \$400,000. Our Canadian supplied services, which are mainly engineering and consultancy services, have been about \$10 million over the last 2.5 years split between our operations in Honduras, Brazil and Mexico.

In the places we operate, but especially in Honduras, we project our values on environmental, human rights and what we call the “equator principles” in all those areas, not just to our mine. Our mine has 800 employees in Honduras. Our mine sits in the middle of three villages; that’s about 5,000 people. We operate within the country standards on labour, environment and community relations, but we also set the standard, so we raise the bar, if you will, in the areas we operate, particularly Honduras.

Just for reference, Honduras had a democratic presidential election last November with a very high turnout, tightly contested between three parties. We can’t take democracy for granted in the places we operate. If we look at Venezuela, Bolivia, Argentina, Cuba and Nicaragua, those are not shining examples of democracy; Honduras is. Honduras has a long way to go in many areas, but we believe the best practice is engagement as opposed to isolation.

In economic terms, we believe and we can see that the two countries’ economies are complementary. Honduras is focused on tropical products such as coffee, fruit and textiles, and Honduras benefits from Canadian services such as technology, manufacturing and engineering services.

Aura Minerals: Our company in Honduras is called MINOSA, which is Minerales de Occidente. We are a \$100 million company in Honduras. In Honduran terms it is a huge company; we are one of the bigger companies in Honduras. We are one of two scale operating mines in Honduras, and mining varies between the fourth and fifth industrial sector in the country. On the scale of things, we have a great impact in Honduras in what we do. We do, as I say, wave the sustainability and corporate social responsibility flag there.

constater que la création d’emplois constitue la meilleure défense contre le trafic de narcotiques. La meilleure défense contre le trafic de narcotiques au Mexique et au Honduras, c’est l’emploi, faute de quoi les jeunes chômeurs se font recruter par les barons de la drogue.

Pour ce qui est de l’incidence de l’exploitation minière au Honduras et de ce qu’elle signifie pour nous, Aura Minerals a fourni entre 12 et 25 emplois répartis entre l’Ontario, la Colombie-Britannique et le Québec au cours des huit dernières années, en moyenne. La moyenne est un peu en dessous de 20. Notre masse salariale mensuelle au Canada est de 400 000 \$. Nos contrats de service canadiens, essentiellement en génie et en consultants, ont représenté environ 10 millions de dollars au cours des deux dernières années et demie, répartis entre nos activités au Honduras, au Brésil et au Mexique.

Dans les endroits où nous sommes présents, mais particulièrement au Honduras, nous projetons nos valeurs en matière d’environnement et de droits de la personne partout en fonction de ce que nous appelons nos « principes de l’équateur », ce qui ne se limite pas qu’à notre mine. Notre mine emploie 800 personnes au Honduras. Elle se trouve à mi-chemin entre trois villages qui comprennent environ 5 000 habitants. Nous respectons les normes du pays en matière de relations de travail, d’environnement et de relations avec la collectivité, mais nous allons plus loin afin d’établir la norme, de rehausser la barre, si l’on veut, dans les endroits où nous sommes présents, particulièrement au Honduras.

Je mentionne d’ailleurs qu’il y a eu une élection présidentielle démocratique au Honduras en novembre dernier, où le taux de participation a été très élevé, et l’élection a été chaudement disputée entre trois partis. La démocratie ne doit pas être tenue pour acquise dans les pays où nous avons des activités. Prenons l’exemple du Venezuela, de la Bolivie, de l’Argentine, de Cuba et du Nicaragua, qui ne sont pas les exemples les plus reluisants de démocratie, contrairement au Honduras. Le Honduras a beaucoup de chemin à parcourir à bien des égards, mais nous croyons qu’il est préférable de favoriser l’engagement plutôt que l’isolement.

En termes économiques, nous croyons et nous constatons que les économies des deux pays sont complémentaires. Le Honduras se concentre sur les produits tropicaux comme le café, les fruits et les textiles, et profite des services canadiens dans des domaines comme la technologie, la fabrication et le génie.

Au Honduras, Aura Minerals s’appelle MINOSA, c’est-à-dire Minerales de Occidente. Notre entreprise au Honduras vaut 100 millions de dollars. C’est immense pour le Honduras, il s’agit de l’une des plus grandes entreprises du pays. En fait, notre mine est l’une des deux seules mines en exploitation au Honduras, et le secteur minier se classe au quatrième ou au cinquième rang en importance au pays. Compte tenu de tout cela, nos activités ont une grande incidence au Honduras. Comme je l’ai dit, nous y sommes un chef de file de la durabilité et de la responsabilité sociale d’entreprise.

The backbone of the mountains between North and South America runs through Honduras and there is great geological potential, which means great mining potential, which means good potential for Canadian companies in Honduras. There are only two mines; there should be twenty.

Honduras passed a new mining law last year. It's quite a step forward from the old mining laws; it was well debated in their legislature. They took a lot of commentary from international mining companies and from other governments. There is still room for improvement, but this could be a much larger sector by orders of magnitude than it is today. If that were to be the case, we would then live and work in the mining capital of the world. We think there will be other opportunities there, not only opportunities for business, but also opportunities to project our corporate social responsibility values into a country that's open or is kind of a clean slate ready for riding upon.

Specifically, with the free trade agreement, the largest single provision that helps us is the investment protection provision. A mine is a 100-plus million dollar investment. The investment protection provision in the free trade agreement is important to us and would be important to other Canadian companies that would want to build a new mine in Honduras.

Thank you very much. I also look forward to questions.

The Chair: You mentioned there were two mines. You were one, and who is the other?

Mr. Bannantine: The other mine is called El Mochito. It's owned by a Belgian company called Nyrstar. It's a lead zinc mine. Ours is a gold mine.

The Chair: Now we'll turn to Jennifer Moore, Latin America Program Coordinator for MiningWatch Canada.

Jennifer Moore, Latin America Program Coordinator, MiningWatch Canada: Thank you for the opportunity to share my testimony again before this committee. I appreciate this second chance, given the very dismissive, stigmatizing and even abusive way that my — and others' — original testimony was treated by the majority of MPs on the parliamentary committee that also looked at this act a couple of months ago.

I think this is important to underscore because I think it suggests that the hearings in that committee were not given the legitimate, serious attention they merit and that there are some important considerations that have been sidelined or simply ignored.

Very briefly, MiningWatch Canada is a pan-Canada initiative supported by labour, social justice, environmental and indigenous organizations from across the country. We work for

La colonne montagneuse entre l'Amérique du Nord et l'Amérique du Sud traverse le Honduras, et il y a un grand potentiel géologique là-bas, c'est-à-dire un grand potentiel minier, donc un bon potentiel pour les sociétés canadiennes au Honduras. Il n'y a que deux mines, alors qu'il devrait y en avoir vingt.

L'année dernière, le Honduras a adopté une nouvelle loi sur les mines. Il s'agit de tout un progrès relativement aux anciennes lois et elle a fait l'objet d'un long débat au sein de leur assemblée législative. Le gouvernement a tenu compte de beaucoup de commentaires de la part de sociétés minières internationales et d'autres gouvernements. Il y aurait encore des choses à améliorer, mais un jour ce secteur risque bien d'être beaucoup plus grand qu'il ne l'est aujourd'hui. Si jamais c'est le cas, nous vivrons et travaillerons dans la capitale minière du monde. À notre avis, il y aura d'autres occasions non seulement de faire des affaires avec le Honduras, mais aussi de transmettre nos valeurs sur le plan de la responsabilité sociale des entreprises dans un pays qui est ouvert ou qui n'a, en quelque sorte, aucun antécédent dans ce domaine.

La disposition l'accord de libre-échange qui nous aide le plus est celle concernant la protection des investissements. Une exploitation minière constitue un investissement de plus de 100 millions de dollars. La disposition concernant la protection des investissements est importante pour nous et le serait aussi pour d'autres entreprises canadiennes qui voudront construire une nouvelle mine au Honduras.

Merci beaucoup. Je serai heureux de répondre à vos questions.

La présidente : Vous avez mentionné qu'il existait deux mines. La vôtre et — quelle était l'autre?

M. Bannantine : L'autre mine s'appelle El Mochito. Elle appartient à une entreprise belge, appelée Nyrstar. Il s'agit d'une mine de plomb de zinc. La nôtre est une mine d'or.

La présidente : Nous allons maintenant entendre Jennifer Moore, la coordonnatrice du programme d'Amérique latine, Mines Alerte Canada.

Jennifer Moore, coordonnatrice du programme d'Amérique latine, Mines Alerte Canada : Merci de me donner la chance de faire part de mon témoignage encore une fois devant ce comité. Je suis reconnaissante d'avoir cette seconde chance de le donner, compte tenu de la façon dédaigneuse, dénigrante et même injurieuse dont mon témoignage a été accueilli par la majorité des députés membres du comité parlementaire qui s'est aussi penché sur ce projet de loi il y a quelques mois.

Je crois qu'il est important de souligner cela parce que, à mon avis, cela suggère que les témoignages qui ont été donnés dans le cadre des audiences de ce comité n'ont pas été écoutés attentivement, qu'ils n'ont pas reçu l'attention qu'ils méritaient et que certaines considérations importantes ont donc été écartées ou ont simplement été laissées pour compte.

Très brièvement, Mines Alerte Canada est une initiative pancanadienne qui bénéficie de l'appui du syndicat, des organismes de promotion de la justice sociale,

environmental protection and the respect for the rights of mining-affected communities here and abroad in the face of unjust policies and practices in the mining sector.

I believe that by voting into effect the Canadian-Honduras free trade agreement that the Canadian government will be reinforcing tremendous asymmetries between the nearly negligible possibility that mining-affected communities have to ensure their rights are respected today in contrast to the highly privileged access that will be afforded Canadian companies like Aura Minerals and other investors registered here to possibly the most powerful binding arbitration tool in the world today.

We have been observing cases of international arbitration suits against El Salvador, Costa Rica, Peru and elsewhere that allow corporations to launch costly lawsuits or to threaten costly lawsuits against governments when they, their people or even their courts make decisions that they simply don't like. Even if a corporation loses, the initial stages in such a process can cost both parties millions of dollars that would be much better spent. Meanwhile, countries also pay a high price in terms of the cost to local democracy and respect for collective rights.

At the same time, this unjust framework for the assertion of investor interests has been installed while Honduras, in particular, has become the most dangerous country in the hemisphere to be fighting for community rights or to work as a journalist or human rights advocate. Just this year, the organization Global Witness published a new report called "Deadly Environment," in which they documented 109 land and environmental advocates who have been killed in Honduras since 2002. One hundred of them have been killed since the military-backed coup in June 2009. There is also a 98 per cent level of impunity in that country, and I will not have time to go into the details of the uselessness, the corruption and the inefficacy of the current judicial system and security system in Honduras to ensure that communities have a chance at fighting for their rights.

I do want to go into some detail about the very unjust operating environment in which mining companies are operating today in Honduras, that this investor protection agreement will reinforce and that Canada has had a hand in creating.

I'm going to focus on one piece of legislation, the new Canadian-backed mining law passed in January 2013, passed and developed with strong diplomatic support from the Canadian embassy and economic contributions from the Department of Foreign Affairs and the former Canadian International Development Agency.

It is important, however, to note that in the last few years and especially the last few months of the outgoing government's administration of former President Lobo that was marked by

environnementaux et autochtones de l'ensemble du pays. Nous travaillons à la protection de l'environnement et au respect des droits des collectivités touchées par les mines tant ici au pays qu'à l'étranger et qui sont aux prises avec des politiques et des pratiques injustes dans le secteur minier.

Je crois que, en adoptant et en mettant en œuvre l'accord de libre-échange Canada-Honduras, le gouvernement canadien renforcera les énormes inégalités qui existent déjà entre les collectivités touchées par les mines — qui, même aujourd'hui, n'ont presque aucune possibilité de faire respecter leurs droits — et les entreprises canadiennes comme Aura Minerals et d'autres investisseurs d'ici. Eux, ils auront des droits hautement privilégiés et un accès à ce qui constitue possiblement l'outil le plus puissant du monde aujourd'hui sur le plan de l'arbitrage exécutoire.

Nous suivons des cas internationaux d'arbitrage intentés contre le Salvador, le Costa Rica, le Pérou, notamment. Des accords de ce genre permettent aux sociétés d'intenter, ou de menacer d'intenter, des poursuites coûteuses contre les gouvernements quand ceux-ci, leurs habitants ou même leurs tribunaux prennent des décisions qu'elles n'aiment pas. Même si la société perd sa cause, les étapes initiales d'un tel procès peuvent entraîner des coûts allant jusqu'à des millions de dollars qui auraient été mieux dépensés ailleurs. Pendant ce temps, les pays paient aussi un prix élevé sur le plan de la démocratie et du respect des droits collectifs.

Ce système injuste visant la protection des intérêts des investisseurs a été établi alors que le Honduras, en particulier, est devenu le pays le plus dangereux de l'hémisphère où défendre les droits des collectivités et le droit de travailler comme journaliste ou comme défenseur des droits de la personne. Cette année, l'organisation Global Witness a publié un nouveau rapport intitulé *Deadly Environment*, dans lequel on rapporte le meurtre de 109 défenseurs des terres et de l'environnement au Honduras depuis 2002. Cent d'entre eux ont été tués depuis le coup d'État soutenu par les militaires de juin 2009. De plus, le degré d'impunité est de 98 p. 100 au Honduras, et je n'aurais pas assez de temps pour décrire l'incompétence, la corruption et l'incapacité du système judiciaire et du système de sécurité actuels de veiller à ce que les collectivités puissent défendre leurs droits.

Par contre, j'aimerais vous décrire l'environnement opérationnel très injuste dans lequel les sociétés minières travaillent aujourd'hui au Honduras — que cette entente de protection des investisseurs renforcera et que le Canada a contribué à créer.

Je vais m'attarder sur une loi en particulier, adoptée en janvier 2013, qui a été soutenue par le Canada, la nouvelle loi sur les mines. Elle a été élaborée et adoptée avec le solide appui diplomatique de l'ambassade canadienne et des contributions financières du ministère des Affaires étrangères et de l'ancienne Agence canadienne de développement international.

Toutefois, il est important de faire remarquer que, au cours des dernières années, surtout au cours des derniers quelques mois du gouvernement sortant de l'ancien président Lobo, des centaines

ramming through literally hundreds of legislative reforms that have been highly contested by many environmental human rights and community-based groups in Honduras. In fact, when one of them contested the model cities law that was considered unconstitutional by the highest court in Honduras, the now president of Honduras basically committed a coup against the very constitutional court and ousted all of the magistrates of that court and replaced them with magistrates loyal to his authority.

To get into the mining law a little bit, the Canadian government and mining industry, along with the industrial mining association in Honduras, pushed for the new mining law principally to lift a moratorium that had been in place in Honduras on new mining concessions and new mining projects since at least 2006. That moratorium put in place by ousted President Mel Zelaya under pressure from Honduran civil society, who had been fighting for legislative reforms for years as a result of the weaknesses in the legal framework to respond to the impacts on their water and health that, in particular, communities in the Siria Valley around Goldcorp's San Martin mine were experiencing.

We can also safely assume, I believe, that the Canadian government and industry leaders undertook this process in the context of the highly repressive and violent post-coup environment from 2010 to 2013 in order to ensure that the mining law would not end up looking like the proposed mining bill that had been ready for debate just before the military-backed coup of June 2009. The 2009 bill, which was killed with the coup, included key civil society proposals, including a ban on open-pit mining, a ban on the use of cyanide and mercury in mineral processing, and a requirement for community approval before mining concessions could be granted.

The new mining law, to the contrary, leaves the door open to open-pit mining. Water sources, except for those that have been declared and registered, which are a minority, are left unprotected. Mining is not explicitly prohibited in populated areas, meaning that forced expropriation and displacement of entire communities can take place. Community consultation is to take place, but only after an exploration concession has already been granted and a contract has been established with mining companies.

This is a very late stage in the mining process to undertake consultation and means that while a community could presumably state its position at this stage, the government would face a high probability of being sued by any company with a subsidiary in the country with whom they have a free trade agreement, such as the one we are discussing today.

de réformes législatives, littéralement, ont été adoptées à toute vapeur. Elles ont d'ailleurs été très contestées par beaucoup de groupes communautaires de défense de l'environnement et des droits de la personne du Honduras. En fait, quand l'un de ces groupes a contesté la Loi sur les villes modèles — qui avait été jugée inconstitutionnelle par la Cour suprême du Honduras —, essentiellement, l'actuel président du Honduras a monté un coup d'État contre cette Cour constitutionnelle. Il a congédié tous les juges de la Cour, puis les a remplacés par des juges qui se soumettent à son autorité.

Le gouvernement et l'industrie minière du Canada ainsi que l'Association de l'industrie minière du Honduras ont exercé des pressions pour que la nouvelle loi sur les mines mette surtout fin au moratoire qui avait été mis en place au Honduras et qui s'appliquait aux concessions minières et aux nouveaux projets miniers depuis au moins 2006. Ce moratoire avait été instauré par le président évincé Mel Zelaya en raison des pressions exercées par la société civile hondurienne. En effet, depuis des années, celle-ci réclamait des réformes législatives en raison de l'incapacité du système législatif d'agir face aux répercussions sur l'eau et la santé des habitants des collectivités de la vallée de Siria. Ces collectivités sont situées autour de la mine San Martin de Goldcorp.

À mon avis, nous pouvons aussi affirmer sans nous tromper que le gouvernement canadien et les leaders de l'industrie ont entamé cette démarche dans le contexte d'un environnement hautement répressif et violent qui a suivi le coup d'État, de 2010 à 2013, pour veiller à ce que la loi sur les mines ne finisse pas par ressembler à celle qui avait été proposée et qui devait faire l'objet d'un débat en 2009, juste avant le coup d'État soutenu par les militaires. Ce projet de loi, qui est mort au moment du coup d'État, comprenait des propositions importantes de la part de la société civile, notamment l'interdiction d'exploiter des mines à ciel ouvert, l'interdiction d'utiliser le cyanure et le mercure pendant le traitement des minerais et aussi l'exigence d'obtenir l'approbation de la collectivité concernée avant de pouvoir accorder des concessions minières.

Au contraire, la nouvelle loi sur les mines laisse la porte ouverte à des mines à ciel ouvert. Les sources d'eau, à l'exception de celles qui ont été déclarées et inscrites au registre — qui sont en minorité — ne sont pas protégées. Il n'est pas explicitement interdit d'exploiter des mines dans les régions à forte densité de population — ce qui veut dire que des expropriations et des déplacements de collectivités entières pourraient bien avoir lieu. On stipule que les habitants de la collectivité doivent être consultés, mais seulement après qu'une concession d'exploration ait été accordée et qu'un contrat ait été conclu avec des sociétés minières.

Il est tard dans le processus pour commencer à mener des consultations. Même si, à ce moment-là, les gens de la collectivité peuvent vraisemblablement faire valoir leur point de vue, le gouvernement aurait de très grandes chances d'être poursuivi en justice par toute société ayant une filiale dans le pays avec lequel il a signé un accord de libre-échange — comme celui dont nous parlons aujourd'hui.

There is also a new 6 per cent royalty that this law divvies up on mineral sales from metal mining projects in a few different pots, including a third of this for security forces, which I will touch on in my remarks but which I think is particularly problematic.

Overall, the coup and this law, amongst others, have laid the conditions for a lot of conflict, which has already been emerging. It's also important to note that communities in Honduras are strongly opposed to open-pit mining, very much as a result of impacts that have been seen and experienced with Goldcorp's San Martin mine, which is now closed.

I will just say that one public opinion survey, carried out by the Research Centre for Democracy in 2011, found that some 90 per cent of Hondurans are opposed to open-pit mining. The National Coalition of Environmental and Social Networks has already noted, since the passage of the Canadian-backed mining bill in 2013, that over a dozen mining conflicts have emerged across the country.

Second, when you have communities that are fighting to protect water sources or to stay on their land, this law enables companies to monopolize local water sources for industrial mining operations and could lead to the displacement of entire communities, putting at grave risk their survival and economic sustenance, especially when they rely on the land, such as peasant farmers do.

This was one of the impacts that was seen of Goldcorp's San Martin mine, where there was a loss of some 18 local water supplies, the displacement of a community and long-term risk to environment and public health as a result of acid mine drainage that was observed mere years after putting the mining into production.

Finally, the security tax on mining production, particularly in the context of a highly corrupt police force, a police force that is working ever more in coordination with military forces, provides a direct incentive to them to protect mining installations, I believe, to protect mining interests over the safety and well-being of the people, who may very much be questioning the impacts of or even be against the implementation of these developments.

I'm not going to go into great detail on the variety of examples of conflicts that have emerged around the country, except to mention that they have been highly disturbing in terms of the nature of the brutal violence against land and environmental advocates and repeated threats against key leaders in those communities.

I do want to come back to the point that Mr. Bannantine was mentioning in terms of being the most important thing for the mining industry, which is the installation and the provision of this investor protection mechanism. I fear that this mechanism could be very much used against Honduras should they be able to make a shift in their policy framework at a future point in time. If the situation shifted in the Honduran government and there were

La loi applique également une nouvelle redevance de 6 p. 100 sur toutes les ventes de minerais résultant de projets de mines de métaux, et elle les répartit dans quelques cagnottes différentes, y compris un tiers pour les forces de sécurité, dont je vais vous parler, et qui, à mon avis, sont particulièrement problématiques.

De manière générale, le coup d'État et cette loi, notamment, préparent le terrain pour beaucoup de conflits, qui émergent déjà. De plus, il est important de faire remarquer que les collectivités du Honduras s'opposent fortement aux mines à ciel ouvert, principalement à cause des répercussions observées autour de la mine San Martin de Goldcorp, qui est maintenant fermée.

Selon un sondage d'opinions publiques réalisé en 2011 par le Centre de recherche pour la démocratie, environ 90 p. 100 des Honduriens s'opposent aux mines à ciel ouvert. Depuis l'adoption de la loi sur les mines de 2013, soutenue par le Canada, la Coalition nationale des réseaux sociaux visant la protection de l'environnement a déjà observé que plus d'une douzaine de conflits sur les mines ont déjà éclaté d'un bout à l'autre du pays.

Deuxièmement, quand des collectivités se battent pour protéger leurs sources d'eau ou pour rester sur leurs terres, cette loi habilite les sociétés à monopoliser les sources d'eau de la région aux fins de leurs exploitations minières. Cela pourrait mener au déplacement de collectivités entières, et risque de compromettre gravement leur survie économique et leur survie tout court — surtout quand elles dépendent de la terre, comme c'est le cas des éleveurs de faisans.

Il s'agissait là d'une des répercussions de la mine San Martin de Goldcorp, où environ 18 sources d'eau locales ont été perdues, où une collectivité entière a été déplacée et où l'environnement et la santé publique ont été compromis à long terme à cause du drainage minier acide qui a été observé à peine quelques années après le début de l'exploitation de la mine.

Troisièmement, particulièrement dans le contexte d'un service de police hautement corrompu — qui, de plus en plus, travaille en étroite collaboration avec les forces militaires —, à mon avis, la taxe de sécurité sur l'exploitation minière incite les policiers à protéger les installations minières et les intérêts miniers, plutôt que d'assurer la sécurité et le bien-être des gens qui pourraient fort bien remettre en question les répercussions d'une mine ou même s'opposer carrément à son exploitation.

Je ne vais pas vous décrire les divers conflits qui émergent partout au pays, sinon vous dire qu'il est très troublant de voir la violence excessive qui est exercée à l'égard des défenseurs des terres et de l'environnement et de voir que des dirigeants clés de ces collectivités ont fait l'objet de menaces à plusieurs reprises.

J'aimerais revenir à ce que M. Bannantine a dit être la chose la plus importante pour l'industrie minière : la disposition prévoyant le mécanisme de protection des investisseurs. J'ai bien peur que ce mécanisme sera utilisé contre le Honduras si jamais la population réussissait à changer les politiques stratégiques du pays. Cela veut dire, si jamais le gouvernement hondurien changeait de position et que, une fois de plus, il imposait un

once again efforts — through legislation, through a moratorium or other measures that we have seen in the past in the country — to respect the will of communities and to better protect water supplies, the environment and the right to decide over what development is good for them.

We have a very poignant example in the case of El Salvador right now, where Vancouver-based mining company Pacific Rim Mining, which is now owned by OceanaGold, is suing the state of El Salvador for more than \$301 million after failing to obtain the social and environmental licence needed to develop a gold mine in the department of Cabañas, where it encountered first local, and then nationwide, opposition to metal mining in that country, which is a small country largely dependent on one watershed.

Notably, Pacific Rim did not meet regulatory requirements necessary to obtain a mining permit in El Salvador and instead relied on high-level political lobbying; nor did Pacific Rim undertake adequate studies to understand, much less mitigate, potential adverse impacts from their project, especially on water supplies, which were of particular concern to the local agricultural communities.

Whether this company ultimately wins or loses its arbitration in Washington, which is coming up for hearings this September, El Salvador has already spent \$5 million fighting this suit. I'm not sure that those \$5 million couldn't have been better spent. That's enough money to provide one year of adult literacy classes for 140,000 people. At the same time, and during this time when the companies brought a suit against the country, we have seen some four environmental activists killed, and others repeatedly threatened, while policy development in this area has stagnated.

Were a future government in Honduras to come along that would stand up for what Honduran communities have been calling for, for many years, in terms of respect for their right to decide, to adequately protect their water supplies and the environment, they would likely be slapped with a similar sort of suit.

In the meantime, companies that invest in Honduras under current conditions have things stacked in their favour, even more so if this free trade agreement is passed, while communities are likely to keep paying with their water, their lands, their existing livelihoods and even their lives.

The Chair: Thank you. I do have a long list of senators, and I will start with Senator Dawson.

Senator Dawson: Ms. Moore, we did insist on having some people invited who are clearly opposed to the bill. We are sorry about the short delay and the short time we will be giving it, but the chair and the steering committee felt it was important that we give an opportunity to be heard.

moratoire ou adoptait des mesures législatives pour respecter la volonté des collectivités et mieux protéger les sources d'eau, l'environnement et le droit de décider quels développements sont bons pour eux.

En ce moment, nous voyons un poignant exemple de cela au Salvador, où la société minière de Vancouver, appelée Pacific Rim Mining — qui appartient maintenant à OceanaGold —, poursuit le Salvador en justice pour plus de 301 millions de dollars parce que la société n'a pas obtenu l'approbation sociale et environnementale nécessaire pour exploiter une mine d'or dans le département de Cabañas. Le projet a rencontré de l'opposition de la localité d'abord, puis de la nation tout entière, à l'égard de l'exploitation minière des métaux au pays. En effet, il s'agit d'un petit pays, qui dépend largement d'un seul bassin versant.

Il est important de signaler que la société Pacific Rim n'a pas satisfait aux exigences requises en matière de réglementation pour obtenir un permis d'exploitation minière au Salvador, mais a, au contraire, misé sur le lobbying politique de haut niveau. Pacific Rim n'a pas non plus mené suffisamment d'études pour comprendre, encore moins pour atténuer, les répercussions négatives potentielles de son projet — surtout sur les sources d'eau qui sont très prisées par les collectivités agricoles de la région.

Quelle que soit l'issue des audiences d'arbitrage qui auront lieu à Washington, en septembre, le Salvador a déjà dépensé 5 millions de dollars pour se défendre. Je pense bien que ce montant de 5 millions de dollars aurait été mieux dépensé à d'autres fins. Il s'agit là d'assez d'argent pour offrir des cours d'alphabétisation à 140 000 adultes pendant un an. Pendant que ces sociétés ont intenté un procès contre le pays, quatre activistes écologiques ont été tués et d'autres ont été menacés sans cesse, tandis que l'élaboration de politiques dans ce domaine stagne.

Si jamais, à l'avenir, un gouvernement du Honduras décidait de se porter à la défense des collectivités honduriennes, qui réclament depuis bien des années le droit de prendre des décisions, de protéger adéquatement leurs sources d'eau et l'environnement, il serait vraisemblablement poursuivi en justice pour les mêmes raisons.

D'ici là, les sociétés qui investissent au Honduras dans les conditions actuelles sont largement favorisées, et elles le seront encore davantage si cet accord de libre-échange est adopté. De leur côté, les collectivités devront probablement continuer de payer de leur eau, de leurs terres, de leur subsistance et même de leur vie.

La présidente : Merci. La liste des intervenants est longue. Je vais commencer par le sénateur Dawson.

Le sénateur Dawson : Madame Moore, nous avons insisté pour inviter des témoins qui s'opposent clairement au projet de loi. Nous sommes désolés du court préavis et aussi du peu de temps que nous allons pouvoir vous accorder, mais la présidente et le comité directeur ont estimé qu'il était important de vous donner l'occasion de comparaître.

That being said, as I gave the speech as the representative of the opposition on it this afternoon, with all its flaws and with all the flaws that this government might have on other issues, and with all the flaws you can give to the Honduras government, we think that, in the scale of important things for Canada, because of companies like Gildan and companies that are investing in Honduras and helping the Honduran economy — and helping the Canadian economy at the same time — we decided that we are supporting this bill.

That being said, I appreciate your comments. I don't want to give the impression that because we support the bill, we support the Honduran government or the way the Hondurans are doing. But as a country, we take small steps in improving our participation around the world. Canada is a good example. We try to encourage them to be good citizens. We ask people who come to work in Canada, as I said in the speech this afternoon, to be good citizens when they come to work here; and we do appreciate, when our Canadian foreign workers go into foreign countries, that they are also good citizens.

That being said, Mr. Iliopoulos, could you give us a comparison of the number of workers you have in Canada versus the number of workers you have there?

Mr. Iliopoulos: What we operate in Canada is the head office of the corporation. We have approximately 250 employees. In Honduras, we employ over 24,000.

Senator Dawson: And in other countries?

Mr. Iliopoulos: Globally, we employ over 34,000 people worldwide.

Senator Dawson: Mostly for importing back to Canada or exporting to the rest of the world?

Mr. Iliopoulos: Our supply chain is based on western hemisphere manufacturing. We manufacture our products in Central America and the Caribbean Basin, and we distribute that product globally. Our largest market is the United States. About 90 per cent of our sales are in the United States, but we do distribute our product in over 30 countries globally.

Senator Dawson: Mr. Bannantine, on a totally different subject: The Extractive Industries Transparency Initiative that is being signed by many countries and being implemented in many countries, the Hondurans are not a member of that initiative right now. Do you think you would encourage that kind of international supervision of what is being done in the mining industry in Honduras?

Mr. Bannantine: Yes, senator. Yes, we would. This last year, for the mine in Honduras, we got the international cyanide code certification for the mine in Honduras. We basically transferred the technology of environmental and corporate social

Quoi qu'il en soit, comme je l'ai dit cet après-midi en tant que représentant de l'opposition, malgré toutes les lacunes du projet de loi, malgré toutes les lacunes de notre gouvernement dans d'autres dossiers et malgré toutes les lacunes que vous pouvez trouver au gouvernement du Honduras, nous considérons que du fait que des entreprises comme Gildan investissent au Honduras et contribuent à l'économie hondurienne — et contribuent aussi à l'économie canadienne — il est important d'appuyer ce projet de loi.

Cela dit, j'apprécie vos commentaires. Je ne veux pas donner l'impression que, du fait que nous appuyons le projet de loi, nous appuyons le gouvernement du Honduras ou la façon dont les Honduriens font les choses. Toutefois, en tant que pays, nous faisons de petits pas pour améliorer notre contribution à l'étranger. Le Canada est un bon exemple. Nous essayons d'encourager les gens à être de bons citoyens. Comme je l'ai dit dans mon discours cet après-midi, nous demandons aux personnes qui viennent travailler au Canada d'être de bons citoyens. Par ailleurs, nous sommes reconnaissants quand les Canadiens travaillant à l'étranger sont aussi de bons citoyens.

Cela dit, monsieur Iliopoulos, pourriez-vous nous dire combien d'employés vous avez au Canada, et combien d'employés vous avez là-bas?

M. Iliopoulos : Notre siège social est situé au Canada, où environ 250 personnes travaillent. Au Honduras, nous avons plus de 24 000 employés.

Le sénateur Dawson : Et dans d'autres pays?

M. Iliopoulos : Nous employons plus de 34 000 personnes dans le monde entier.

Le sénateur Dawson : Est-ce que vos produits sont destinés surtout à être importés au Canada ou à être exportés ailleurs dans le monde?

M. Iliopoulos : Notre chaîne d'approvisionnement est basée sur le secteur manufacturier dans l'hémisphère occidental. Nous fabriquons nos produits en Amérique centrale et dans le bassin des Caraïbes, puis nous les distribuons aux autres pays. Les États-Unis constituent notre plus grand marché. Nous y exportons environ 90 p. 100 de nos produits, mais, en tout, nous exportons nos produits dans plus de 30 pays.

Le sénateur Dawson : Monsieur Bannantine, je vais aborder un sujet complètement différent. Beaucoup de pays sont signataires de l'Initiative pour la transparence dans les industries d'extraction et la mettent en œuvre. À l'heure actuelle, le Honduras ne fait pas partie de ces pays. Encourageriez-vous le Honduras à faire l'objet de ce genre de surveillance internationale dans le domaine de l'extraction minière?

M. Bannantine : Oui, monsieur le sénateur, nous le ferions. Au cours de la dernière année, nous avons obtenu l'accréditation internationale pour le cyanure à notre mine au Honduras. Essentiellement, nous avons transféré la technologie de la

responsibility technology into the country through our mine, and that will become a standard for the other mines in Honduras in the future.

They won't all be Canadian. There are some Chinese mines and there are what I would call lower standard operators, and it's better for the standards to be high. We being, if you want to call it, early miners or early participants, will have a better effect. We have a good ear from the Honduran regulators for things like that. Honduras again is very low intensity and not well mined. There are not a lot of mines in Honduras. We are still at the early stages. There should be wide open ground for that.

Senator Housakos: Mr. Iliopoulos, welcome to our committee. Gildan's head office is in Montreal. What are the total revenues for Gildan international annually?

Mr. Iliopoulos: We reported over \$2 billion of revenue in the last fiscal year.

Senator Housakos: That would make you one of the largest head offices in Montreal.

Mr. Iliopoulos: We are one of the few publicly traded companies headquartered in Montreal.

Senator Housakos: Can you repeat for the committee how many employees Gildan has in Honduras right now?

Mr. Iliopoulos: We employ over 24,000 people in the country, which makes us the largest private sector employer in Honduras.

Senator Housakos: Is there any policy that you have vis-à-vis your employees in terms of social benefits and health care coverage? What kind of benefits do you offer your employees and how would those compare to the other local employers in the Honduras economy?

Mr. Iliopoulos: Over time, we have implemented a very robust corporate responsibility program. We offer extensive benefits. To highlight some of the benefits we offer our employees, we have 24 hours a day, 7 days a week medical clinics on site on our facilities, staffed with doctors and nurses to service our employees, their needs, et cetera. We provide free transportation for our employees to and from work. We provide subsidized meals in the cafeterias for our employees. We also offer our employees extensive training to provide them with the opportunity to advance within the company and within our operations.

Most recently, we have been working on implementing a robust world-class ergonomics program. We've been working with the Ergonomics Centre of North Carolina to develop a

responsabilité sociale et environnementale des entreprises au Honduras par l'entremise de notre mine et, à l'avenir, cela deviendra la norme pour les autres mines au Honduras.

Elles ne seront pas toutes des mines canadiennes. Il existe des mines chinoises et il existe ce que j'appellerais des mines dont les normes sont moins rigoureuses. Il faut que les normes soient élevées. Le fait de compter parmi les premiers exploitants miniers, ou les premiers participants si vous voulez, nous permettra d'avoir une plus grande influence. Nous avons l'oreille des responsables honduriens de la réglementation pour des choses de ce genre. Encore une fois, il n'y a pas beaucoup de mines au Honduras. Le pays en est à ses débuts sur le plan de l'exploitation minière. Nous devrions avoir le champ libre pour apporter une contribution positive.

Le sénateur Housakos : Monsieur Iliopoulos, je vous souhaite la bienvenue au comité. Le siège social de Gildan est situé à Montréal. Quels sont les revenus annuels totaux de Gildan International?

M. Iliopoulos : Nous avons déclaré des revenus de plus de 2 milliards de dollars au cours de l'exercice dernier.

Le sénateur Housakos : Vous êtes donc l'un des sièges sociaux les plus importants à Montréal.

M. Iliopoulos : Nous comptons parmi les rares sociétés cotées en bourse à avoir leur siège social à Montréal.

Le sénateur Housakos : Pourriez-vous redire au comité combien de personnes Gildan emploie au Honduras en ce moment?

M. Iliopoulos : Nous employons plus de 24 000 personnes au pays, ce qui fait de nous le plus important employeur du secteur privé au Honduras.

Le sénateur Housakos : Offrez-vous à vos employés des avantages sociaux et un régime de soins de santé? Quel genre d'avantages est-ce que vous offrez à vos employés et comment est-ce que ces avantages se comparent à ceux qui sont offerts par les autres employeurs au Honduras?

M. Iliopoulos : Au fil des ans, nous avons mis en œuvre un programme très rigoureux de responsabilité sociale. Nous offrons beaucoup d'avantages à nos employés. Par exemple, nous avons construit une clinique médicale sur les lieux de nos installations, qui est ouverte 24 heures par jour, 7 jours sur 7, où des médecins et des infirmières sont prêts à répondre aux besoins de nos employés. Nous offrons à nos employés un service de navette gratuit entre la maison et le travail de même que des repas subventionnés dans des cafétérias. Nous leur donnons une formation poussée pour leur permettre de progresser au sein de notre société.

En ce moment, nous travaillons avec le Centre d'ergonomie de la Caroline du Nord à la mise en œuvre d'un programme d'ergonomie de calibre mondial. Nous nous attendons à ce que le

world-class program. We expect that to be implemented in Honduras by the end of 2014. These are some examples of what we do in terms of offering benefits to our employees.

Senator Housakos: Mr. Bannantine, can you also tell us the number of employees you have in Honduras?

Mr. Bannantine: We have about 800 employees in Honduras. Of those, they are equally split between contractors and direct employees.

Senator Housakos: What kind of social programs do you have for the employees in your company?

Mr. Bannantine: First, our average salary wage is about three times the national average. We provide health care not only for our employees, which are those 800 people; we provide school and health care for the 5,000 people who live around the mine.

[Translation]

Senator Fortin-Duplessis: My first two questions are mainly for Mr. Iliopoulos and Mr. Bannantine.

This agreement with Honduras is accompanied by a labour cooperation agreement. Is it important for you to have an agreement to ensure the basic rights of workers in the countries you do business in?

[English]

Mr. Iliopoulos: I can tell you that something like that is important for sure, to answer your question. Over and above, as I mentioned to the previous senator, what we do from a corporate social responsibility perspective is a very important part of the overall business strategy for our organization. We have made a significant investment in terms of effort, time and resources to ensure that we have a world-class program, which is why we believe that we are leaders in our industry in terms of the benefits we offer our employees, the working conditions that we create for our employees to operate in, and the different programs that we have in place, not only from an employee perspective but also with respect to the communities in which we operate. Part of our business strategy is to partner in the communities where we have our operations and have a positive impact in terms of the lives and well-being of these individuals.

[Translation]

Senator Fortin-Duplessis: What about you, Mr. Bannantine? Do you think it is important to have an agreement to ensure the fundamental rights of workers in the countries where you do business? The main agreement with Honduras contains a part that provides for an agreement on labour cooperation. I am asking you the same question as Mr. Iliopoulos.

programme soit mis en œuvre au Honduras d'ici la fin de 2014. Voilà quelques-uns des avantages que nous offrons à nos employés.

Le sénateur Housakos : Monsieur Bannantine, pourriez-vous nous dire également combien d'employés vous avez au Honduras?

M. Bannantine : Nous employons environ 800 personnes au Honduras, dont 50 p. 100 sont des entrepreneurs.

Le sénateur Housakos : Quels genres de programmes sociaux offrez-vous à vos employés?

M. Bannantine : Premièrement, le salaire annuel moyen que nous leur payons est environ trois fois supérieur au salaire national moyen. Nous fournissons des soins de santé non seulement à nos 800 employés, mais nous en fournissons aussi dans les écoles et aux 5 000 personnes qui vivent autour de la mine.

[Français]

La sénatrice Fortin-Duplessis : Mes deux premières questions s'adressent surtout à messieurs Iliopoulos et Bannantine.

Cet accord avec le Honduras est accompagné d'un accord de coopération dans le domaine du travail. Est-ce important pour vous d'avoir une entente pour assurer les droits fondamentaux des travailleurs dans le pays où vous faites affaire?

[Traduction]

M. Iliopoulos : Pour répondre à votre question, je peux vous dire que c'est très important pour nous. Comme je l'ai dit au sénateur précédent, nos contributions sur le plan de la responsabilité sociale constituent un élément très important de notre stratégie d'affaires globale. Nous avons déployé beaucoup d'efforts et investi beaucoup de temps et de ressources dans le programme pour qu'il soit de calibre mondial. Voilà pourquoi nous croyons que nous sommes des chefs de file dans l'industrie sur le plan des avantages sociaux, des conditions de travail et des différents programmes que nous avons mis en place — non seulement pour nos employés, mais aussi pour les collectivités où nous sommes installés. Une partie de notre stratégie d'affaires consiste à former des partenariats dans les collectivités et à avoir des répercussions positives sur la vie et le bien-être de leurs habitants.

[Français]

La sénatrice Fortin-Duplessis : Et vous, monsieur Bannantine, pensez-vous qu'il est important d'avoir une entente pour assurer les droits fondamentaux des travailleurs dans le pays où vous faites affaire? L'entente principale avec le Honduras contient une partie qui prévoit un accord de coopération dans le domaine du travail. Je vous pose la même question qu'à M. Iliopoulos.

[English]

Mr. Bannantine: In our case, we are already probably above and beyond the requirements on the labour side, the provision in the agreement. We do have a very independent and active labour union in our mine in Honduras. They defend their rights very well. Like I say, the employee salaries, wages and benefits are many times the country's average. I would say that the most valuable thing that we bring to our labour force in Honduras is safety. Our safety standards are way above the safety standards in the country. The most important thing to a worker is to have a safe place to work, where we are working. I think that will benefit multiple industries. In our case, we hold to a very high standard on our own.

[Translation]

Senator Fortin-Duplessis: Transparency International ranks Honduras 144th out of 177 countries in its corruption perceptions index. Is that a concern for you in terms of conducting business in that country?

[English]

Mr. Iliopoulos: From Gildan's perspective, we are a publicly traded company. Corporate governance and corporate ethics are of paramount importance to us and that's how we've always conducted operations notwithstanding where we operate. Irrespective of Honduras, Nicaragua, Canada, United States, we always operate our company based on the highest standards in terms of corporate governance and corporate ethics. That is of paramount importance to us and that's how we conduct our operations. We've been in Honduras for 15 years now and we've had a positive experience in the country. We conduct our operations based on our standards and how we operate our operations globally.

Mr. Bannantine: On our side, we operate up and down Latin America. If you look at our website, in our corporation we are all Spanish and Portuguese speakers. We've all lived and worked in the places where our mines are. It's an issue everywhere we work, honestly. We go in waving our flag and we make our managers sign certifications that they get briefed periodically. We have no mercy if somebody does participate in something. We have an independent whistle-blower policy to my board of directors. I personally go in. I will see the minister. I may even see the president and say, "We are a Canadian company and these are our policies and practices." It's basically the implementation of the anti-corruption, foreign corrupt practices law. It is something that we keep an eye on and it's definitely a management issue.

We don't do it. Nobody in our chain of command does it. We have to try to enforce that amongst all of our suppliers, the whole ecosystem in which we operate, basically. To be honest with you,

[Traduction]

M. Bannantine : Dans notre cas, nous dépassons probablement déjà les exigences relatives à la main-d'œuvre, exprimées dans la disposition de l'accord. Notre mine du Honduras compte un syndicat indépendant très actif. Il défend très bien les droits des travailleurs. Comme je l'ai dit, les salaires et avantages sociaux des employés dépassent largement la moyenne du pays. Je dirais que la chose la plus importante que nous offrons à notre main-d'œuvre au Honduras, c'est la sécurité. Nos normes de sécurité sont de loin supérieures à celles du pays. Ce qui est le plus important pour les travailleurs, c'est d'avoir un lieu de travail sécuritaire. Je crois que de nombreuses industries tireront profit de cette entente. Pour notre part, nous nous en tenons à des normes très élevées.

[Français]

La sénatrice Fortin-Duplessis : Transparency International place le Honduras au 144^e rang sur 177 pays pour ce qui est de la perception de la corruption. Est-ce pour vous une préoccupation dans la conduite de vos affaires dans ce pays?

[Traduction]

M. Iliopoulos : Gildan est une société cotée en bourse. La gouvernance d'entreprise et l'éthique sont d'une importance capitale pour nous et ont toujours régi nos activités, peu importe notre lieu d'exploitation. Peu importe que nous soyons au Honduras, au Nicaragua, au Canada ou aux États-Unis, nous exploitons toujours notre entreprise selon les plus hautes normes de gouvernance et d'éthique. C'est essentiel pour nous et c'est ainsi que nous travaillons. Nous sommes établis au Honduras depuis 15 ans maintenant, et notre expérience au pays est très positive. Nous exerçons nos activités selon nos normes d'exploitation internationales.

M. Bannantine : De notre côté, nous exerçons nos activités dans toute l'Amérique latine. Si vous visitez notre site web, vous verrez que nous parlons tous l'espagnol et le portugais. Nous avons tous vécu et travaillé dans les régions où nos mines sont situées. C'est un enjeu partout où nous travaillons, pour être franc. Nous faisons des mises en garde et nous demandons à nos gestionnaires de signer des attestations; ils reçoivent régulièrement de l'information. Nous n'avons aucune tolérance pour ce genre de pratiques. Nous avons mis en place une politique de dénonciation indépendante. Je me rends personnellement sur place. Je peux rencontrer le ministre. Je peux même rencontrer le président et lui dire : « Nous sommes une entreprise canadienne et ce sont nos politiques et pratiques. » Nous appliquons la loi anticorruption. Nous surveillons cela de près et c'est certainement un enjeu en matière de gestion.

Nous n'avons pas recours à ces pratiques, et personne dans notre chaîne hiérarchique n'y a recours. Nous tentons d'encourager tous nos fournisseurs en ce sens, et l'ensemble de

it's something that we have to watch and that we keep a constant eye on all the way to my level.

Senator Ataullahjan: Thank you for being here this evening.

Have you received any criticism in the past regarding workers' rights? Can you explain?

Mr. Iliopoulos: We have a very robust code of conduct in terms of how we conduct our operations, and freedom of association is one of the underlying principles of our code of conduct. We respect our employees' right to freedom of association. That's a choice that they have.

With regard to how we conduct our operations, we have a very positive, constructive, proactive dialogue that we conduct with various NGOs, both international NGOs and NGOs based in the various different countries in which we operate. We maintain positive, constructive dialogue with unions as well. In fact, at two of our facilities in Central America we have collective bargaining agreements governing the employees of those facilities.

This is something that we deal with in a very proactive and constructive nature, and we maintain very positive dialogue with the various different organizations.

Senator Ataullahjan: Would you know what percentage of your workers are female, and how do you ensure that women's rights are upheld in these countries?

Mr. Iliopoulos: I don't have the statistics in front of me, but I think it's in the range of a 50-50 per cent split. I can verify that and get back to the committee with something more exact.

As part of our code of conduct and code of ethics, which we've implemented over many years now, women's rights and freedom of association are all fundamental principles that we apply for our employees. These are all underlying fundamental principles, and this is a very important aspect of our overall business strategy and our corporate social responsibility program, which has been recognized in many organizations in terms of its robustness.

Senator D. Smith: Thank you all for coming and speaking.

Generally speaking, I'm sympathetic to more free trade. Senator Dawson has indicated our caucus is sympathetic to this, and even though there have been some instances where we would enter into one and our numbers actually went down a bit rather than go up; it's not automatic.

I want to touch on the point that Senator Fortin-Duplessis raised. I've done a fair bit of work on and off over the years with the World Bank and the IMF, and when they are dealing in countries where there is a fair bit of corruption, bribes and payoffs, the view is that you have to at least keep raising it and asking whether you are making progress. Because if you don't raise it, it's almost interpreted as that's the norm and you just roll with it.

l'écosystème au sein duquel nous réalisons nos activités. Pour être franc, nous devons faire preuve de vigilance et surveiller toutes les activités, à tous les niveaux.

La sénatrice Ataullahjan : Je vous remercie de votre présence aujourd'hui.

Avez-vous déjà fait l'objet de critiques au sujet des droits des travailleurs par le passé? Pouvez-vous nous donner des explications?

M. Iliopoulos : Nous avons établi un code de déontologie imposant sur la conduite des opérations, et la liberté d'association est l'un des principes sous-jacents de ce code. Nous respectons le droit de nos employés à la liberté d'association. C'est leur choix.

En ce qui a trait à notre façon de mener nos activités, nous entretenons un dialogue très positif, constructif et proactif avec les diverses ONG, tant à l'échelle internationale que dans les divers pays où nous sommes établis. Nous entretenons aussi un dialogue positif et constructif avec les syndicats. En fait, des conventions collectives régissent le travail des employés de deux de nos installations en Amérique centrale.

Nous abordons cette question de manière très proactive et constructive, et nous entretenons un dialogue très positif avec les diverses organisations.

La sénatrice Ataullahjan : Savez-vous quel pourcentage de vos travailleurs sont des femmes? Comment vous assurez-vous que les droits des femmes sont respectés dans ces pays?

M. Iliopoulos : Je n'ai pas les statistiques avec moi, mais je crois que 50 p. 100 de nos employés sont des femmes. Je peux vérifier et vous donner des chiffres plus exacts.

Les droits des femmes et la liberté d'association sont des principes fondamentaux de notre code de déontologie, et nous les appliquons à tous nos employés. Ce sont tous des principes fondamentaux sous-jacents, et ils représentent un élément très important de notre stratégie d'affaires globale et de notre programme de responsabilité sociale, reconnu par de nombreuses organisations pour sa robustesse.

Le sénateur D. Smith : Je vous remercie de votre témoignage.

En règle générale, je suis en faveur de l'accroissement du libre-échange. Le sénateur Dawson a fait valoir que notre caucus y était favorable, même si dans certains cas, les accords de libre-échange ont entraîné une légère baisse plutôt qu'une hausse; ce n'est pas automatique.

J'aimerais revenir au point soulevé par la sénatrice Fortin-Duplessis. Au fil des années, j'ai beaucoup travaillé avec la Banque mondiale et le FMI, et lorsqu'on mène des activités dans les pays où règnent la corruption, les pots-de-vin et les pratiques malhonnêtes, il faut souvent soulever la question et demander si on réalise des progrès, parce que si on ne le fait pas, c'est comme si on acceptait que c'était la norme et que c'est ainsi qu'on fait les choses.

Both of you have indicated that your companies are not into this stuff, but I don't believe it doesn't exist there. What I'm trying to get a feel for is this: Is the Honduras government trying to stop it? Are they making progress or is it taken as a given in certain indications?

I certainly want to hear from Ms. Moore because she did make reference to it. You may have different views, but I think we should hear both sides.

Mr. Iliopoulos: From my perspective, I can talk about our practices in the country. This is something that we hold in very high regard in terms of how we conduct our operations from a very ethical manner and the highest level of corporate governance. Our experience in the country in Honduras in terms of conducting operations over the last 15 years has been positive.

Senator D. Smith: Do you hear stories on the grapevine that are not good stories?

Mr. Iliopoulos: What I can comment on is something that we're directly involved in in terms of conducting our operations, and that's been a positive experience for us.

Mr. Bannantine: I go back to my previous testimony on kind of the same issue. It is definitely an issue in the country. It's an issue in every country in Latin America, and it varies in scale relative to the size of the economy or the size of the country in question.

Because of that, it's something that we have to be vigilant on, and we are quite vigilant on it. We're vigilant on it in Honduras. I believe that the best approach in that respect both in terms of transparency, human rights, democracy and security is engagement, not isolation. At a high level, the free trade agreement engages Honduras and gives us a very big seat at the table to say you can't do this or this is how you should do it and with legitimate voice.

Senator D. Smith: Is the Honduran government trying to stop it?

Mr. Bannantine: Yes, they are. Again, 140 out of 175 countries is probably not far off, to be honest with you. Obviously, the poorer the country, the bigger the problem it is.

In the mining industry, per se, it's us or the Chinese. Which would you rather have a seat at the table? Who would you rather have trying to raise the bar, trying raise standards? Honduras is so poor that they've got to have jobs and they have to have industry; they should have responsible mining in the future as well.

Ms. Moore: Thank you very much for the question.

I think there are tremendous concerns about corruption. It is considered to be a highly corrupt judicial and political system, police agency, and I think this started to be a problem even before the coup and has gotten a lot worse since.

Vous avez tous deux dit que vos entreprises n'acceptaient pas de telles pratiques, mais je ne crois pas qu'elles soient inexistantes dans ces pays. Ce que j'aimerais savoir, c'est si le gouvernement du Honduras tente de mettre fin à ces pratiques. Est-ce qu'il fait des progrès ou est-ce qu'on considère la corruption comme la norme dans certains cas?

J'aimerais entendre Mme Moore à ce sujet, parce qu'elle y a fait référence. Vos opinions divergent peut-être, mais je crois que nous devons entendre les deux côtés.

M. Iliopoulos : Je peux parler de nos pratiques dans le pays. Nous avons vraiment à cœur de mener nos activités de façon éthique, selon un niveau élevé de gouvernance d'entreprise. Notre expérience au Honduras au cours des 15 dernières années a été positive.

Le sénateur D. Smith : Avez-vous entendu parler d'expériences négatives?

M. Iliopoulos : Je peux commenter notre expérience directe relative à la conduite de nos opérations, et c'est une expérience positive.

M. Bannantine : Je vais revenir à mon témoignage précédent à ce sujet. Il s'agit certainement d'un enjeu au pays. C'est un enjeu dans tous les pays d'Amérique latine, et son importance varie en fonction de la taille de l'économie ou de la taille du pays en question.

Il faut donc être vigilants, et nous le sommes. Nous sommes sensibles à cet enjeu au Honduras. Je crois que la meilleure approche à adopter en ce qui a trait à la transparence, aux droits de la personne et à la démocratie, c'est l'engagement et non l'isolement. À un niveau plus élevé, l'accord de libre-échange engage le Honduras et nous confère une place importante à la table, ce qui nous permet d'établir des limites et de dicter la voie à suivre, de jouer un rôle légitime.

Le sénateur D. Smith : Est-ce que le gouvernement du Honduras tente de mettre fin à ces pratiques?

M. Bannantine : Oui. Il se retrouve au 140^e rang, sur 175 pays environ. Bien sûr, plus le pays est pauvre, plus le problème est important.

Dans l'industrie minière, les deux choix sont le Canada et les Chinois. Avec qui préféreriez-vous négocier? Qui aimeriez-vous mieux voir tenter de hausser la barre et les normes? Le Honduras est tellement pauvre, il lui faut des emplois et une industrie; il doit veiller à ce que l'exploitation minière soit faite de façon responsable, pour l'avenir également.

Mme Moore : Je vous remercie beaucoup de votre question.

Je crois qu'on se préoccupe énormément de la corruption. Le système judiciaire et politique, et la police sont très corrompus, et je crois que c'était un problème même avant le coup d'État, mais qu'il s'est aggravé depuis.

Just to give an example of how this has played out for a mining-affected community, in 2007 there was a recognized public health crisis in the Siria Valley as a result of the environmental contamination and the health problems that were affecting the local residents living around Goldcorp's San Martin mine. The public health ministry took blood tests of the local population and found high levels of lead in the blood of a significant number of them. Instead of immediately acting on those results and following up with further investigation to find the source of problem, the health ministry sat on those results for four years.

It was not until 2011 that those local residents received the results of those exams, since which time the commission that had been established to try to deal with this has basically been dissolved. There has been no further movement on it, and the communities have gone from having some judicial proceedings in the country they had seen move ahead a certain distance to now being shelved. Some of the very people that were in power over the natural resources ministry at the time are now adjunct to the general attorney's office, and there is deep concern that this is basically going to negate any access they have to justice in their own country.

There is the example of the current president of Honduras when he was president of the congress, under the past administration, basically ousting all of the magistrates of the superior court and replacing them with members loyal to him, and now his government administration is highly problematic.

We are dealing with a very corrupt system, and the way Canada has been involved in the last few years in dealing with first the de facto regime following the coup up until today is troubling. The last elections were not democratic. There were multiple political murders, particularly of the opposition party in the lead-up to those elections. I think it's highly irresponsible to give such short shrift to the testimonies.

In response to your question, I want to comment on what Senator Dawson said. I think it's very unfortunate that you have made a decision even before you have these hearings, and that you are having such short hearings when there is a crisis in Honduras that is only going to be aggravated.

And what community advocates and what human rights and environmental organizations are saying about Honduras getting involved in the extractive industries transparency initiative is that it is a joke compared to the level and the depth of corruption that is rampant throughout the system in Honduras; and this is just going to liberalize that even more. I don't know what other type — what you think you might be deciding, but this is a demonstration of support for the Honduran government, whether you like it or not.

Pour vous donner un exemple de la façon dont les choses se sont déroulées dans les collectivités touchées par l'exploitation minière, il y a eu en 2007 une crise de santé publique reconnue dans la vallée de Siria, en raison de la contamination environnementale. Les gens qui habitaient près de la mine de Goldcorp à San Martin avaient des problèmes de santé. Le ministère de la Santé publique a fait des analyses de sang auprès de la population locale et a décelé des taux élevés de plomb dans le sang d'un grand nombre de résidents. Plutôt que d'agir immédiatement et d'approfondir son enquête pour trouver la source du problème, le ministère de la Santé a laissé les choses aller pendant quatre ans.

Ce n'est qu'en 2011 que les résidents ont obtenu les résultats de ces examens. À ce moment-là, la commission qui avait été mise sur pied pour tenter de régler le problème était pratiquement dissoute. Aucune autre mesure n'a été prise et les procédures judiciaires qui avaient été entamées ont été mises en veille. Certaines personnes à la tête du ministère des Ressources naturelles de l'époque font maintenant partie du bureau du procureur général, et l'on craint que cela nuise à l'accès à la justice des résidents dans leur propre pays.

À titre d'exemple, lorsqu'il était président du congrès sous l'ancienne administration, l'actuel président du Honduras avait chassé tous les magistrats de la cour supérieure, et les avait remplacés par des gens qui lui étaient fidèles. Aujourd'hui, l'administration gouvernementale est très problématique.

Le système est très corrompu, et la façon dont le Canada gère la situation avec le régime de facto depuis le coup d'État est troublante. Les dernières élections n'étaient pas démocratiques. Au cours de la période précédant les élections, il y a eu de nombreux meurtres politiques, dont les victimes étaient surtout des membres de l'opposition. Je crois qu'il est très irresponsable de ne pas accorder plus d'importance aux témoignages.

Pour répondre à votre question, je voulais commenter les propos du sénateur Dawson. Je crois qu'il est très malheureux que vous ayez pris une décision avant même d'entendre les témoins, et que vous teniez des audiences si brèves alors qu'il y a une crise au Honduras qui ne fera que s'aggraver.

Les collectivités, les organisations de défense des droits de la personne et les organismes environnementaux sont d'avis que la participation du Honduras à l'initiative de transparence des industries extractives est une farce comparativement au taux et à l'ampleur de la corruption dans l'ensemble du système du pays; ils croient qu'on ne fera que faciliter cette corruption. Je ne sais pas quel autre type... ce que vous croyez faire, mais c'est une marque de soutien envers le gouvernement hondurien, que vous le vouliez ou non.

I think the situation is very serious, and I think it is also worth questioning the economic benefits of this. If you look back at Pablo Heidrich's testimony from the parliamentary hearings, he argued that there will be negligible economic impact from this free trade agreement.

Senator Oh: My question is for Ms. Moore. You are watching over all these mining company activities in Honduras. Can you provide the committee with a list of the companies that your organization thinks are in violation of security, environmental and human rights?

Ms. Moore: I want to state first that we don't pretend to cover off all of the companies working in Honduras or throughout the region; it's absolutely impossible. We don't have the capacity to do that. We advocate that Canada adopt corporate accountability mechanisms that would ensure adequate oversight, but in Honduras, we've spent the most time working with the environmental committee in Siria Valley where Goldcorp operated its San Martin mine until 2008, which has been in the process of closure ever since. We also have grave concern over the fact that there has been a real explosion of mining conflicts in the country since 2013 and the passage of the mining law.

Some of the companies and corporate actors in those cases are hard to identify. In the north of the country, some are linked to the elite families in the country, the family of Miguel Facusee and others, where we've seen some of the more extraordinary violence. In one case even some human rights accompaniment advocates from France — and I can't think of the second one — were abducted by armed guards last July for a period of time. They were there because responding to threats that the local community members were seeing.

Just a couple of weeks ago, in connection with what could be related to some of the emergence of narco-mining and narco-trafficking entering into the mining sector as well, we saw a community advocate killed with his tongue cut out, and the community has been absolutely terrorized. It's not clear who the corporate owners or backers of that project are at the moment.

There is a lack of clarity of who is behind the new mining investments in the country. Mr. Bannantine mentioned there are only two operating mines right now, Aura Minerals mine and El Mochito, which is a Nyrstar operation. Our work on those has been limited. I have been concerned when I have asked about things in the northwest of the country, where Aura Minerals is operating, that there is quite a bit of fear about speaking out about things; there have been journalists and others who have received threats.

Senator Oh: Any idea how many mining companies operate in Honduras?

Ms. Moore: I can tell you more on the lines that the national network of environmental networks is currently talking about 96 newly approved mining concessions. Of course, those don't all

Je crois que la situation est très grave et qu'il faut remettre en question les avantages économiques de l'accord de libre-échange. Lors de son témoignage dans le cadre des audiences parlementaires, Pablo Heidrich a fait valoir que l'incidence de l'accord serait négligeable.

Le sénateur Oh : Ma question s'adresse à Mme Moore. Vous surveillez les activités des sociétés minières au Honduras. Pouvez-vous nous fournir une liste des sociétés qui, selon votre organisation, violent les droits relatifs à la sécurité et à l'environnement, et les droits de la personne?

Mme Moore : Je dirais d'abord que nous ne prétendons pas surveiller toutes les sociétés qui travaillent au Honduras ou dans l'ensemble de la région; ce serait impossible. Nous n'avons pas la capacité de le faire. Nous voulons que le Canada adopte des mécanismes de responsabilisation organisationnelle pour assurer une surveillance adéquate, mais au Honduras, nous avons consacré la majeure partie de notre temps à travailler avec le comité de l'environnement de la vallée de Siria, où Goldcorp exploitait sa mine de San Martin jusqu'en 2008; le processus de fermeture de la mine est en cours depuis. Nous nous préoccupons aussi grandement de l'explosion des conflits miniers au pays depuis 2013 et de l'adoption de la loi sur les mines.

Certaines sociétés et certains intervenants de ce secteur sont difficiles à identifier. Dans le nord du pays, certains d'entre eux sont associés aux familles bourgeoises, la famille de Miguel Facusee et d'autres, qui sont capables d'une extrême violence. Même des défenseurs des droits de la personne de la France — et j'ai oublié l'autre pays — ont été enlevés par des gardiens armés en juillet dernier, et séquestrés pendant un certain temps. Ils étaient là pour répondre aux menaces dénoncées par les membres de la collectivité locale.

Il y a quelques semaines à peine, un porte-parole de la communauté a été tué, et sa langue coupée, probablement à cause de l'émergence du trafic de stupéfiants dans le secteur de l'exploitation minière; la communauté est terrorisée. On ne sait pas qui sont les bailleurs de fonds et les responsables du projet pour le moment.

On ne sait pas qui est derrière les nouveaux investissements miniers au pays. M. Bannantine a parlé de deux mines en exploitation seulement : la mine d'Aura Minerals et El Mochito, qui appartient à Nyrstar. Notre travail associé à ces mines est restreint. Lorsque j'ai posé des questions au sujet des activités dans le nord-ouest du pays, où Aura Minerals mène ses activités, j'ai constaté qu'on avait peur de parler; certains journalistes et d'autres personnes ont reçu des menaces.

Le sénateur Oh : Savez-vous combien de sociétés minières mènent des activités au Honduras?

Mme Moore : Je peux vous dire que le réseau national de réseaux environnementaux parle d'environ 96 concessions minières récemment approuvées. Bien sûr, ce ne sont pas tous

indicate new projects and I can't give you a number on how many independent companies that indicates because there is not a lot of information right now.

The Chair: Just as clarification, you said there were some threats in the area where Aura Minerals is. Do you know where those threats came from?

Ms. Moore: I don't know the source of those threats.

The Chair: We're not sure if they are government or other sources.

Ms. Moore: No.

The Chair: Just a clarification on your organization, I know you've testified before us before. You're interested in continuing mining but with responsible mining, or are you indicating that there are countries where there should be no mining?

Ms. Moore: We don't advocate what other communities or populations should do, but we think the claims of communities, and in some cases entire populations, to designate areas free of mining is a legitimate stance. We have worked with communities that have both agreed to mining on their lands and others that are opposed to it. We advocate strongly for respect of community consultation and consent prior to mining projects being developed and think there should be consent around legislation that is also developed.

It's really looking at respect for community rights prior to mining developments, during the course of mining, as well as adequate and sufficient environmental protections. I think that's consistent across our work in Canada as well as internationally.

The Chair: We've run out of time. On behalf of the committee, I want to thank the three of you for coming to put your positions on the record. This committee has been following this bill so, as was indicated, we will take into account. We have yet to come to the point of voting on the bill, so I trust that your comments will resonate with senators here; I'm sure they will.

We look forward to your input because the issue of international trade is before this committee. We take it into account and as we opened we said we wanted to hear those who are for this agreement and those who may not be for this agreement. We appreciate your point of view. We are being televised so your points of view will reach Canadians.

Senators, we will continue with our study of Bill C-20, An Act to implement the Free Trade Agreement between Canada and the Republic of Honduras, the Agreement on Environmental

de nouveaux projets, et je ne peux pas vous dire combien de sociétés indépendantes cela représente, parce qu'il n'y a pas beaucoup d'information à l'heure actuelle.

La présidente : Pour plus de précision, vous avez dit que certaines personnes avaient reçu des menaces dans la région de la mine d'Aura Minerals. Savez-vous d'où viennent ces menaces?

Mme Moore : Je ne connais pas la source de ces menaces.

La présidente : On ne sait pas s'il s'agit du gouvernement ou d'autres sources.

Mme Moore : Non.

La présidente : J'aimerais avoir des précisions au sujet de votre organisation. Je sais que vous avez déjà témoigné devant nous. Est-ce que vous souhaitez que l'exploitation minière continue de se faire, mais de façon responsable ou est-ce que vous dites que dans certains pays, il ne devrait pas y en avoir?

Mme Moore : Nous ne dictons pas ce que les communautés ou les populations devraient faire, mais nous jugeons légitimes les demandes de communautés, et dans certains cas de populations entières, visant à créer des régions exemptes d'activités minières. On a travaillé avec des communautés qui ont accepté que l'on se livre à des activités d'exploitation minière sur leurs terres et d'autres qui s'y opposent. Nous préconisons vigoureusement que des consultations communautaires soient tenues et que le consentement préalable des communautés soit obtenu avant de mener des projets miniers, et nous pensons que les mesures législatives qui sont élaborées devraient également être approuvées.

On cherche vraiment à assurer le respect des droits des communautés avant et pendant les projets d'exploitation minière et à instaurer des mesures de protection environnementales adéquates et suffisantes. Je pense que c'est uniforme partout au Canada et à l'étranger.

La présidente : Il ne reste plus de temps. Au nom du comité, je tiens à vous remercier, tous les trois, d'être venus nous faire part de vos positions. Le comité étudie ce projet de loi et, comme quelqu'un l'a indiqué, nous tiendrons compte de vos observations. Nous ne sommes pas encore rendus au vote, alors je suis persuadée que vos remarques trouveront un écho auprès des sénateurs.

Nous avons hâte d'entendre vos points de vue, car la question du commerce international est à l'étude au comité. Nous en tenons compte et, au début de l'étude, nous avons dit que nous voulions entendre ceux qui sont en faveur de cet accord et ceux qui ne le sont pas forcément. Nous vous sommes reconnaissants de nous avoir fait part de vos points de vue. Puisque notre séance est télévisée, les Canadiens connaîtront aussi vos positions.

Chers collègues, nous poursuivons notre étude du projet de loi C-20, Loi portant mise en œuvre de l'Accord de libre-échange entre le Canada et la République du Honduras, de l'Accord de

Cooperation between Canada and the Republic of Honduras and the Agreement on Labour Cooperation between Canada and the Republic of Honduras.

Minister, in these last days when we're all having our schedules changed constantly in the House of Commons and here, I'm pleased that you were able to readjust to be here this evening rather than as was planned on an earlier date. I am not going to do any more introduction other than introduce you as the Minister of International Trade. I know you have with you Mr. Henri-Paul Normandin, Director General, Latin America and Caribbean Bureau; Mr. Cameron MacKay, Director General, Trade Negotiations; and a few others behind you who may be of assistance to you.

We have had, and I must say an appreciated, a technical briefing to all senators who were available and their staff, and that was extremely helpful to the committee. With those very few opening remarks, minister, I turn the floor over to you for your opening comments and welcome your first time to this committee.

Hon. Ed Fast, P.C., M.P., Minister of International Trade: I already feel welcome. Thank you, Madam Chair, for inviting me to speak to you about this important agreement, the Canada—Honduras economic growth and prosperity act. I know senators here have taken a keen interest in what we are doing on the trade side within Canada. I think all of you understand that trade has long been a powerful engine for Canada's economy.

At no time in Canada's history has our country been more committed to using trade and investment to drive economic growth, job creation and the prosperity of our Canadian families. Deepening Canada's trading relationships and dynamic in fast-growing markets around the world is key to these efforts.

Since 2006, Canada has concluded negotiations on free trade agreements with 38 different countries, and there are many more to come. Indeed, our government has undertaken the most ambitious trade and investment strategy in Canada's history. I'll just give you a little context before I get into the Canada—Honduras free trade agreement.

Perhaps most notable in our recent trade agenda has been, of course, the agreement in principle reached between Canada and the European Union on a comprehensive economic and trade agreement, and that was followed this past March with our announcement that Canada and South Korea had concluded negotiations on a free trade agreement. By the way, that agreement with South Korea is Canada's first in Asia and provides our Canadian companies with the platform into the broader Asian region.

coopération dans le domaine de l'environnement entre le Canada et la République du Honduras et de l'Accord de coopération dans le domaine du travail entre le Canada et la République du Honduras.

Monsieur le ministre, au cours des derniers jours, nos emplois du temps ont changé sans arrêt à la Chambre des communes, si bien que je suis ravie que vous ayez pu réorganiser votre horaire pour pouvoir comparaître ce soir, qui n'était pas la date que nous avions fixée initialement. Je vais simplement vous présenter en tant que ministre du Commerce international. Je sais que vous êtes accompagné de M. Henri-Paul Normandin, directeur de la Direction générale de l'Amérique latine et des Antilles, et de M. Cameron MacKay, directeur général, Négociations commerciales, et de quelques autres fonctionnaires qui sont derrière et qui pourront vous aider dans votre témoignage.

Une séance d'information technique fort appréciée a été offerte à tous les sénateurs qui étaient disponibles et à leur personnel. Elle a été extrêmement utile au comité. Sur ces très brèves observations, monsieur le ministre, je vous cède maintenant la parole pour que vous puissiez faire votre déclaration liminaire. Nous vous souhaitons la bienvenue à notre comité pour la première fois.

L'honorable Ed Fast, C.P., député, ministre du Commerce international : Je me sens déjà le bienvenu. Merci, madame la présidente, de me donner l'occasion de comparaître devant votre comité afin de souligner l'importance de cet accord et de ce projet de loi, Loi sur la croissance économique et la prospérité Canada-Honduras. Je sais que les sénateurs s'intéressent énormément à ce que nous faisons sur le plan commercial au Canada. Je pense que vous comprendrez tous que les échanges commerciaux constituent depuis longtemps un puissant moteur de l'économie canadienne.

Aucun gouvernement dans l'histoire du Canada n'a été plus déterminé à utiliser le commerce et l'investissement afin de créer des emplois et d'assurer la prospérité pour les entreprises du Canada, les travailleurs canadiens et leurs familles. Le resserrement des liens commerciaux qu'entretient le Canada au sein des marchés dynamiques et à forte croissance du monde entier est au centre de ces efforts.

Depuis 2006, le Canada a conclu des accords de libre-échange avec 38 pays, et beaucoup d'autres accords sont à venir. En effet, notre gouvernement a mis en œuvre la stratégie de commerce et d'investissement la plus ambitieuse de l'histoire du Canada. Je vais vous fournir un peu de contexte avant de passer à l'accord de libre-échange entre le Canada et le Honduras.

Ce qu'il y a peut-être de plus notable dans le programme commercial, c'est évidemment l'accord de principe conclu entre le Canada et l'Union européenne sur l'accord économique et commercial global, puis en mars dernier, nous avons annoncé que le Canada et la Corée du Sud avaient mené à bien des négociations sur un accord de libre-échange. Soit dit en passant, cet accord avec la Corée du Sud est le premier de ce genre à être conclu en Asie et offre à nos entreprises canadiennes un tremplin pour la région de l'Asie.

Canada is also actively pursuing an agreement with 11 other Asia-Pacific countries through the Trans-Pacific Partnership, which represents a market of almost 800 million people, as well as economies representing \$28 trillion worth of annual economic activity. We are also negotiating trade agreements with countries like Japan and India, and our government also continues to update existing agreements, for example, the Canada-Israel Free Trade Agreement, and we do so to maximize benefits for Canadian exporters, consumers, manufacturers and investors as well.

Madam Chair, the Canada—Honduras free trade agreement is yet another step we're taking to support Canadians as they compete in a fiercely competitive global marketplace. It's a concrete demonstration of the government's commitment to an ambitious pro-trade plan, as well as part of our strategy for engagement within the Americas.

There is no question that the markets of Latin America offer great potential. Total merchandise trade between these countries and Canada, which is valued at somewhere in the order of \$57 billion a year, has increased by 34 per cent since Prime Minister Harper first made the Americas a foreign policy priority in 2007. Canadian direct investment in that very same region, valued at somewhere around \$169 billion in 2012, has increased by almost 60 per cent since 2007. Much of that, of course, is in the resource and extractive sector.

Our bilateral trade with Honduras itself continues to grow. From 2009 to 2013, our two-way merchandise trade with Honduras grew 59 per cent from \$176 million to \$280 million. Just over the last year alone, Canada's exports to Honduras grew by somewhere in the order of 17 per cent.

But Canadian companies do not face a level playing field in Honduras. Honduras already has free trade agreements in force with eight partners, including our major competitors — the U.S. and the European Union. Gildan would have likely shared that information with you. This gives their businesses a measurable competitive advantage over ours.

Once our free trade agreement enters into force, Canadian exporters will be able to compete head to head in Honduras, and I know they can and will win regularly. Why do I know that? Because Canadian companies do so every day all around the world. Canada is home to some of the best, most competitive, most innovative knowledge-based companies in the world, and we know that they regularly compete in that fierce global marketplace, and they win.

De plus, le Canada œuvre activement à la conclusion d'un accord avec 11 autres pays de l'Asie-Pacifique dans le cadre du Partenariat transpacifique, qui représente un marché de près de 800 millions de personnes et des activités économiques annuelles de 28 billions de dollars. Nous négocions aussi des accords commerciaux avec les grandes économies que sont le Japon et l'Inde. Notre gouvernement continue également de mettre à jour les accords auxquels le Canada est actuellement partie, dont l'Accord de libre-échange avec Israël, afin d'optimiser les avantages pour les exportateurs, les fabricants, les investisseurs et les consommateurs canadiens.

Madame la présidente, l'Accord de libre-échange avec le Honduras constitue une autre étape de la démarche adoptée par notre gouvernement pour aider les Canadiens à rivaliser dans un marché mondial où la concurrence est féroce. Cet accord est la preuve de la détermination du gouvernement à mettre en œuvre son ambitieux plan de stimulation du commerce et sa Stratégie d'engagement dans les Amériques.

Il ne fait aucun doute que les marchés de l'Amérique latine offrent des perspectives très intéressantes. En tout, les échanges de marchandises entre ces pays et le Canada ont été évalués à 57 milliards de dollars par année, et ont augmenté de 34 p. 100 depuis que le premier ministre Harper a fait des Amériques une priorité de la politique étrangère canadienne en 2007. Les investissements directs du Canada dans cette région ont atteint 169 milliards de dollars en 2012 et ont augmenté de près de 60 p. 100 depuis 2007. La majeure partie provient bien entendu du secteur des ressources et du secteur de l'extraction.

Nos échanges commerciaux avec le Honduras continuent de croître. De 2009 à 2013, le commerce bilatéral de marchandises entre le Canada et le Honduras est passé de 176 millions à 280 millions de dollars, soit une hausse de 59 p. 100. Pendant la dernière année seulement, les exportations canadiennes dans cette région ont augmenté de près de 17 p. 100.

Malgré cela, les entreprises canadiennes font face à des règles du jeu inéquitables au Honduras. En effet, ce pays dispose d'accords de libre-échange avec huit autres partenaires, y compris nos principaux concurrents, c'est-à-dire les États-Unis et l'Union européenne. Gildan vous a sûrement communiqué cette information. Ces accords donnent aux entreprises de ces pays un avantage concurrentiel mesurable par rapport aux entreprises canadiennes.

Une fois notre accord de libre-échange entré en vigueur, les exportateurs canadiens seront en mesure de soutenir la concurrence au Honduras, et je suis convaincu qu'ils en sortiront vainqueurs régulièrement. Pourquoi? Parce que les entreprises canadiennes réussissent chaque jour, partout dans le monde. Le Canada compte parmi les entreprises fondées sur le savoir les plus compétitives et les plus novatrices au monde, et nous savons qu'elles soutiennent la concurrence dans un marché mondial féroce et qu'elles en sortent gagnantes.

By agreeing to quickly implement this free trade agreement between Canada and Honduras, you will be helping Canadian companies take advantage of Honduras's growing economy by immediately eliminating duties on almost 70 per cent of Honduran tariffs with most of the remaining tariffs being phased out over a period of five to fifteen years. The range of products that would benefit include agriculture and agri-food products, forestry products, plastics, chemicals, vehicles and auto parts, industrial machinery, and fish and seafood.

With the Honduran approval last fall of Canada's beef and pork inspection systems, Canadian producers and exporters of those products can take advantage of tariff elimination immediately upon this trade agreement coming into force.

Canada's service sector also stands to benefit. It may surprise you to know that some of the greatest value being added to our economies is in the service sector, especially when it comes to the services that we trade around the world. For example, Canada is the world's fourth-largest exporter of engineering services. We are only 35 million people in a world of 7 billion people, and yet we are the fourth-largest exporter of engineering services. Why? Because we are a knowledge-based country. We are highly innovative. We have some of the best in the world when it comes to engineering, geology and many of those other disciplines.

Of course, Canadian investors will also benefit from a secure and equitable treatment of their investments in Honduras. This trade agreement includes robust provisions designed to protect bilateral investment through legally binding obligations to ensure that investors will be treated in a non-discriminatory manner. Our investors will also have access to transparent, impartial and binding dispute settlement mechanisms within the international arbitration arena.

This free trade agreement contains strong provisions on government procurement, providing Canadian companies with preferential access to government contracts within Honduras.

Of course, you earlier mentioned, Madam Chair, the parallel agreements on environmental and labour cooperation. Like others that Canada has signed, they commit both Canada and Honduras to effectively enforce our respective environmental and labour laws and to ensure that we do not undermine or weaken those laws in order to promote trade or investment.

Madam Chair, Canadian companies that do business abroad simply ask for fair, transparent, predictable and non-discriminatory trade rules. With those rules in place, they will compete with the very best in the world and win. But as is the case

En acceptant de mettre rapidement en œuvre cet accord de libre-échange, vous permettrez aux entreprises canadiennes de profiter de l'économie croissante du Honduras grâce à l'élimination immédiate des droits de douane sur près de 70 p. 100 des lignes tarifaires honduriennes, ainsi que de l'élimination graduelle de la plupart des droits restants sur une période de 5 à 15 ans. La gamme des produits touchés comprend les produits agricoles et agroalimentaires, les produits forestiers, les plastiques, les produits chimiques, les véhicules et les pièces de véhicule, la machinerie industrielle et les poissons et fruits de mer.

En outre, puisque le Honduras a approuvé les systèmes canadiens d'inspection du bœuf et du porc l'automne dernier, les producteurs et les exportateurs canadiens de porc et de bœuf pourront profiter de l'élimination immédiate des droits de douane une fois l'accord en vigueur.

Le secteur canadien des services tirera profit de l'accord de libre-échange. Vous serez peut-être surpris d'apprendre que c'est le secteur des services, et plus particulièrement les services que nous exportons partout dans le monde, qui contribue le plus à la valeur ajoutée à nos économies. Par exemple, le Canada est le quatrième exportateur en importance de services d'ingénierie. Nous ne sommes que 35 millions de personnes dans un monde de 7 milliards d'habitants, mais nous sommes pourtant le quatrième plus gros exportateur au monde de services d'ingénierie. Pourquoi? Parce que nous sommes un pays fondé sur le savoir. Nous sommes très innovateurs. Nous sommes parmi les meilleurs au monde dans les domaines du génie, de la géologie et de nombreuses autres disciplines.

Bien entendu, les investisseurs canadiens bénéficieront également d'un traitement sûr et équitable. Cet accord comporte des dispositions rigoureuses conçues pour protéger l'investissement bilatéral au moyen d'obligations juridiquement contraignantes, ainsi que pour veiller à ce que les investisseurs soient traités de façon non discriminatoire. Nos investisseurs auront également accès à un mécanisme transparent, impartial et contraignant de règlement des différends sur la scène internationale.

Cet accord de libre-échange comporte des dispositions rigoureuses sur les marchés publics, en offrant aux entreprises canadiennes un accès préférentiel aux marchés publics du Honduras.

Bien entendu, comme vous l'avez mentionné plus tôt, madame la présidente, les accords parallèles sur la coopération dans les domaines de l'environnement et du travail, tout comme les autres accords de ce genre signés par le Canada, engagent le Canada et le Honduras à appliquer efficacement leurs lois respectives en matière d'environnement et de travail, et à veiller à ne pas affaiblir ces lois pour promouvoir le commerce ou l'investissement.

Madame la présidente, les entreprises canadiennes qui font des affaires à l'étranger veulent simplement un traitement équitable, transparent, prévisible et non discriminatoire sur le plan commercial. Grâce à ces règles, les entreprises canadiennes

in all of the agreements that Canadian signs, trade must be a two-way street. It must be a win-win for both parties. My remarks so far have focused on the benefits to Canada.

What I did want to highlight is that we know that Honduras faces daunting economic challenges. They face daunting security and social challenges. I can tell you that by providing Hondurans with new opportunities to trade with Canada and to benefit from Canadian investment, we provide them with an opportunity to move out of poverty and we give them hope for the future. At the same time, our engagement with Honduras allows us to share our Canadian values and our best practices in areas such as freedom, democracy, human rights and, of course, the environment. As I have often said publicly, when trade is done right, it's a solution, not a problem.

For all of these reasons, I trust that this committee will support and expedite the passage of the Canada—Honduras free trade agreement.

Thank you for your kind attention, Madam Chair and members of the committee. I would be pleased to take some questions from you.

Senator Dawson: Mr. Minister, thank you for your presence. I started looking at the clock at 7:05 or 7:10 and was going to come back and quote the former leader of the Conservatives in the chamber and say, "No minister, no bill." We were hoping that you would be here. We are glad you are.

As I mentioned in the speech this afternoon, we, as independent Liberals, have decided that we are supporting it. It's important to say, for obvious reasons, that these trade agreements cannot be amended by a vote in the house or in the chamber. They are agreements. They are signed government to government. They are either accepted or rejected. We would probably have some amendments we would like, but Mr. MacKay had to negotiate some of these agreements. You give and take, and, in the end, you sign the agreement for the benefit of Canadians and, I think, also for the benefit of Hondurans. This agreement will benefit everyone.

My colleague Senator Downe, the deputy chair, would talk about how many potatoes from P.E.I. are being exported and would quantify that. I certainly understand, as a Quebecer, that Senator Housakos talked about the importance of Gildan and Montreal. The pork producers are strong supporters of this agreement. That is more of a comment than a question. What do you think? That way it's a question.

Mr. Fast: That's a very open question.

seront en mesure de rivaliser avec les meilleurs au monde et de l'emporter. Mais comme c'est le cas dans tous les accords signés par le Canada, le commerce doit être réciproque et avantageux pour les deux parties. Jusqu'à présent, je me suis concentrée sur les avantages pour le Canada.

Ce que je voulais mettre en évidence, c'est que nous sommes conscients que le Honduras est confronté à d'importants défis économiques et sociaux et problèmes de sécurité. Je peux vous dire qu'en offrant aux Honduriens de nouvelles occasions de faire des échanges commerciaux avec le Canada et de profiter de l'investissement canadien, nous contribuons à la réduction de la pauvreté et à l'avenir du Honduras. Parallèlement, notre engagement auprès du Honduras nous permet également de répandre les valeurs et les pratiques exemplaires canadiennes à l'égard de la démocratie, de la liberté, des droits de la personne et, bien sûr, de l'environnement. Comme je l'ai souvent dit publiquement, le commerce bien fait est une solution, et non un problème.

C'est pour toutes ces raisons que j'ai confiance que votre comité appuiera et accélérera l'adoption de l'Accord de libre-échange Canada-Honduras.

Je vous remercie de votre aimable attention, madame la présidente et mesdames et messieurs les membres du comité. Je me ferai un plaisir de répondre à vos questions.

Le sénateur Dawson : Monsieur le ministre, merci d'être des nôtres. J'ai commencé à regarder l'heure à 19 h 5 ou 19 h 10 et j'allais citer l'ancien chef du Parti conservateur, qui a dit « Pas de ministre, pas de projet de loi ». Nous espérons que vous viendriez comparaître. Nous sommes heureux que vous ayez pu venir.

Comme je l'ai mentionné dans le discours que j'ai fait cet après-midi, nous, les libéraux indépendants, avons décidé d'appuyer le projet de loi. Pour des raisons évidentes, il est important de dire que ces accords commerciaux ne peuvent pas être modifiés au moyen d'un vote à la Chambre ou au Sénat. Ce sont des accords. Ils sont signés entre deux gouvernements. Ils sont soit approuvés, soit rejetés. Il y a probablement des modifications que nous aimerions apporter, mais M. MacKay a dû négocier certains de ces accords. Vous faites des compromis et, au bout du compte, vous signez l'accord dans l'intérêt des Canadiens et, je pense, dans l'intérêt des Honduriens également. Cet accord sera avantageux pour tout le monde.

Mon collègue, le sénateur Downe, qui est le vice-président du comité, parlerait du nombre de pommes de terre de l'Île-du-Prince-Édouard qui sont exportées. Je comprends, en tant que Québécois, que le sénateur Housakos a mentionné l'importance de Gildan et de Montréal. Les producteurs de porc appuient vigoureusement cet accord. C'est davantage une observation qu'une question. Qu'en pensez-vous? C'est maintenant une question.

M. Fast : C'est une question très ouverte.

Thank you for highlighting Quebec because Quebec has special expertise in a number of areas. Quebec is actually Canada's leading exporter of pork products. We have certainly taken notice of that in all of our trade negotiations, and that particular commodity is very important and plays a very significant role.

Of course, we shouldn't forget Quebec's expertise in engineering. It is a world leader in that area. It has a number of world leading firms in that area. We want to make sure that we provide the opportunities for every region of the country, not only Quebec but also every region of the country, to benefit from the agreements that we sign.

When we were negotiating with the European Union, occasionally people in British Columbia would say, "We're really only interested in the Asia-Pacific. I don't know about CETA." We would mention to them, "Listen, CETA is just one part of a much larger picture we are hoping to paint. It's a picture of prosperity and opportunity for Canadians from one end of the country to the other." I reminded them that if we couldn't get an agreement with the EU done, we would likely never get one done with South Korea or many of the key economies around the world.

Honduras, even though it's a small economy, when you factor it into the larger Latin American region and our engagement there, it's pretty significant. As you know, Honduras is only one of a group of countries like Costa Rica, Panama, Chile, Peru and Colombia who are our closest allies in that area when it comes to economic partnerships. They are like minded. They believe in free markets. They believe in protecting investment. These are the kinds of partners we negotiate these agreements with because we both understand what's at stake and the benefits that will flow from these agreements.

[Translation]

Senator Fortin-Duplessis: Minister, welcome to our committee. I have a very short question for you. The explanatory notes to the agreement state that Canadian provinces were consulted. You actually went over that quickly in your answer to Senator Dawson. Can you tell us whether that consultation was as extensive as the one you held on the negotiations related to the Canada-European Union Comprehensive Economic and Trade Agreement?

[English]

Mr. Fast: Thank you for that question.

I think what we should be careful of is comparing our negotiations with the European Union with any other negotiation that we've engaged in. The European Union was the first time that Canada's provinces actually had a seat at the negotiating table when it came to areas of their own exclusive or partial jurisdiction. The reason we brought them to the table is that,

Je vous remercie d'avoir mis en lumière le Québec, car la province est dotée de compétences particulières dans un certain nombre de secteurs. Le Québec est en fait le plus grand exportateur de produits du porc au Canada. Nous l'avons certainement remarqué dans toutes nos négociations commerciales, et ce produit est très important et non négligeable.

Bien entendu, nous ne devrions pas oublier l'expertise en ingénierie au Québec. La province est un chef de file dans ce secteur. Elle compte des sociétés de calibre mondial dans le domaine. Nous voulons nous assurer d'offrir les occasions pour toutes les régions du pays, pas seulement au Québec, mais également partout au pays, pour qu'elles puissent bénéficier des accords que nous signons.

Dans le cadre de nos négociations avec l'Union européenne, des citoyens de la Colombie-Britannique disaient à l'occasion, « Tout ce qui nous intéresse, c'est la région de l'Asie-Pacifique; nous ne sommes pas sûrs au sujet de l'AECG ». Nous leur répondions, « Écoutez, l'AECG n'est qu'un élément d'un tableau plus vaste que nous essayons de peindre; c'est un cadre de prospérité et de possibilités pour les Canadiens d'un bout à l'autre du pays ». Je leur ai rappelé que si nous ne pouvions pas signer un accord avec l'UE, nous n'en signerions vraisemblablement jamais un avec la Corée du Sud et bon nombre des grandes économies dans le monde.

L'économie du Honduras est assez petite par rapport à d'autres pays d'Amérique latine, mais notre engagement au Honduras est assez important. Comme vous le savez, le Honduras n'est qu'un seul pays parmi un groupe de pays comme le Costa Rica, le Panama, le Chili, le Pérou et la Colombie qui sont nos plus proches alliés et partenaires économiques. Ils partagent nos vues. Ils croient au libre marché. Ils croient à la protection des investissements. Ce sont avec ce genre de partenaires que nous négocions ces accords, car ils comprennent ce qui est en jeu et les avantages qui en découleront.

[Français]

La sénatrice Fortin-Duplessis : Monsieur le ministre, bienvenue à notre comité. J'ai une très brève question pour vous. Selon les notes explicatives de l'accord, il est mentionné que les provinces canadiennes ont été consultées. D'ailleurs, vous avez abordé rapidement le sujet dans la réponse que vous avez donnée au sénateur Dawson. Pouvez-vous nous dire si cette consultation a été aussi étendue que celle que vous avez tenue sur les négociations liées à l'Accord économique et commercial global Canada-Union européenne?

[Traduction]

M. Fast : Je vous remercie de cette question.

Je pense que ce dont nous devrions faire attention, c'est de comparer nos négociations avec l'Union européenne à d'autres négociations auxquelles nous avons pris part. Avec l'Union européenne, c'était la première fois que les provinces du Canada ont pu participer aux négociations pour discuter des secteurs qui relèvent exclusivement ou partiellement d'elles. La raison pour

between the European Union and us, we quickly concluded that we had the ability to negotiate the world's most comprehensive and ambitious agreement. In fact, we were able to do so. It took four and a half years, but we've been able to actually achieve outcomes within that agreement that extend beyond the federal realm to the provincial and municipal realms. That's why the rest of the world is now going to see this as the standard they are going to have to meet, and I would suggest to you that they will have great difficulty in meeting it because it is so comprehensive. It is so bold. I would suggest that even the United States, as they're negotiating with the EU, will probably not have the same kind of flexibility to have that kind of a comprehensive outcome.

All of our other negotiations involve robust consultations with the provinces and the territories, but they don't involve having the provinces and territories at the negotiating table themselves. Most of the provinces and territories actually have civil servants and negotiators who are designated to the various negotiations that Canada federally undertakes. We are in touch with them on a regular basis, especially where we're negotiating specific commodities that may be of special interest to certain provinces. I think Mr. MacKay would support my contention that we regularly engage with those particular provinces to make sure that, as we negotiate, their positions and concerns inform the process so we get an outcome they can support. We have had significant success in achieving those kinds of outcomes.

Senator Ataullahjan: Thank you for being here, minister, to answer our questions.

When we speak of trade with Honduras, invariably the issue of human rights comes up. I wanted to ask you about the impact of this agreement on the Honduran people, given the human rights situation in the country. What kind of influence will this agreement have on human rights and democracy? How do we expect its benefits to filter down and enhance the well-being of the Honduran people?

Mr. Fast: Thank you for that excellent question. It's a question that has been asked of me many times within the context of Honduras, but I should add that it's also been asked of us in the context of our negotiations for free trade agreements with Colombia and Peru. Even back in 1997, it was an issue that was raised when we negotiated with Chile. Let me explain why we believe this is so important, not only to Canada but also to Honduras.

Honduras is coming out of a troubled history. It's a history of security challenges, violence and significant human rights challenges as well. The question we as Canadians have to face is that if a country like Honduras, which has these overwhelming, daunting challenges, expresses a sincere desire to move out of that toxic environment and create hope for their people, how does Canada respond? That's the question for us.

laquelle nous les avons invitées à prendre part aux négociations entre l'Union européenne et nous, c'est que nous avons rapidement pris conscience que nous avons la capacité de négocier l'accord le plus exhaustif et ambitieux au monde. En fait, nous étions en mesure de le faire. Il a fallu quatre ans et demi, mais nous avons réussi à atteindre des résultats dans le cadre de cet accord qui vont au-delà des échelons fédéral, provincial et municipal. C'est pourquoi les autres pays considéreront cet accord comme étant la norme qu'ils doivent atteindre, et je dois vous dire qu'ils auront beaucoup de mal à y arriver, car l'accord est tellement exhaustif et audacieux. Je serais porté à dire que même les États-Unis, qui sont en train de négocier avec l'UE, ne jouiront pas de la même latitude pour obtenir ce type de résultats exhaustifs.

Les provinces et les territoires ont été consultés en bonne et due forme dans toutes nos autres négociations, mais ils n'étaient pas à la table de négociations. La majorité des provinces et des territoires ont des fonctionnaires et des négociateurs qui sont désignés pour participer aux diverses négociations que le Canada entreprend. Nous communiquons avec eux régulièrement, surtout lorsque nous négocions au sujet de produits précis qui intéressent tout particulièrement certaines provinces. Je pense que M. MacKay appuiera ma suggestion selon laquelle nous devrions nous entretenir régulièrement avec ces provinces pour nous assurer que, lorsque nous négocions, nous tenons compte de leurs positions et de leurs préoccupations de sorte qu'elles puissent appuyer le résultat. Nous avons eu énormément de succès pour ce qui est d'atteindre ce genre de résultats.

La sénatrice Ataullahjan : Monsieur le ministre, merci d'être venu pour répondre à nos questions.

Lorsqu'il est question de commerce avec le Honduras, la question des droits de la personne refait invariablement surface. Je voulais vous parler de l'incidence de cet accord sur le peuple hondurien, étant donné la situation des droits de la personne au pays. Quelle influence cet accord aura-t-il sur les droits de la personne et la démocratie? À votre avis, comment ses avantages permettront-ils d'améliorer le bien-être des Honduriens?

M. Fast : Je vous remercie de cette excellente question. C'est une question qui m'a été posée maintes fois, par rapport au Honduras, mais j'ajouterais qu'elle nous a été posée dans le contexte des négociations des accords de libre-échange avec la Colombie et le Pérou. Il en a même été question en 1997 pendant nos négociations avec le Chili. Permettez-moi de vous expliquer pourquoi nous considérons que c'est si important, pas seulement pour le Canada, mais aussi pour le Honduras.

Le Honduras sort d'une période trouble de son histoire, une période marquée par des problèmes de sécurité, de violence et aussi de difficultés sur le plan des droits de la personne. En tant que Canadiens, la question est de savoir comment le Canada doit réagir lorsque des pays comme le Honduras, qui sont confrontés à des défis titanesques, expriment un sincère désir de s'extirper de cet environnement toxique et suscitent l'espoir de leur peuple. Voilà la question à laquelle nous devons répondre.

We decided long ago that when there is a genuine desire in countries like Honduras, Colombia, Peru and formerly Chile to escape a troubled past, we want to engage with them rather than isolate them. There are two ways of doing this. You could say, "Listen, you're far from perfect; we're going to isolate you." We have concluded as a government that that will not move countries like Honduras forward. When we expand our trade relationship, we give new opportunities to a country like Honduras to develop more prosperity. If they have more opportunity to sell their products in Canada, clearly that's an opportunity for them to grow their prosperity. If they protect Canadian investment, which this agreement will, they encourage more Canadians to invest in Honduras. They send a very clear signal to Canadian companies that they will protect our investment; our environment for investment is one conducive to you being successful. As we make those investments, of course, we are able to parlay that through our development initiatives into even greater value.

The Canada brand is one where we have a very clear expectation of our Canadian companies that they will do business in an ethical way, that they will achieve the highest level of corporate social responsibility, and when they do business in another marketplace, they will reinvest in the communities in which they do business. So you can see how this picture, we believe, will develop as we move forward.

We believe Honduras can benefit from Canada's experience. As we engage with them more and more on the trade side, we also get to share our best practices and all those areas I mentioned earlier, such as human rights, freedom, democracy and the environment.

Let me finish with the example of Chile. In 1997, Chile was coming out of the Pinochet years, where human rights were regularly, flagrantly violated. It was a violent society where many people went missing forever, presumably tortured and executed. We had a choice to make as a country: Should we engage with Chile? We did. We negotiated a free trade agreement with Chile, and it was their first trade agreement.

Today, Chile has more trade agreements than any other country in the world. Perhaps more importantly, today Chile has strong democratic institutions; it respects human rights and it is perhaps the most prosperous country in South America.

Is that the outcome we are looking for with countries like Peru and Colombia, which are making progress? Is that the kind of outcome we want to see with Honduras? Absolutely. That is the Canadian way. That's why I'm so pleased that we sense clear support, even at this table, for moving this agreement forward and getting it passed.

Nous avons décidé depuis longtemps de tisser des liens plutôt que d'isoler les pays qui souhaitent véritablement se distancer de leur passé trouble, comme le Honduras, la Colombie, le Pérou et, auparavant, le Chili. Il y a deux façons d'y arriver. On pourrait leur dire qu'ils sont loin d'être parfaits et que nous allons les isoler. Au gouvernement, nous avons conclu que cela ne permettrait pas à des pays comme le Honduras d'aller de l'avant. En intensifiant nos relations commerciales avec des pays comme le Honduras, nous aidons ces pays à accroître leur prospérité. De toute évidence, si nous leur offrons plus de possibilités de vendre leurs produits au Canada, cela leur permet d'accroître leur prospérité. S'ils protègent les investissements canadiens, comme le fera cet accord, cela incite davantage les Canadiens à investir au Honduras. On envoie alors aux entreprises canadiennes un signal clair : leurs investissements sont protégés. Ce climat d'investissement est synonyme de succès. Bien entendu, nos initiatives en matière de développement nous aident à faire fructifier cet investissement.

L'image de marque du Canada établit des attentes claires pour les entreprises canadiennes : leurs activités doivent être menées de façon éthique; elles doivent atteindre les normes les plus élevées en matière de responsabilité sociale des entreprises et lorsqu'elles mènent des activités dans d'autres marchés, elles doivent réinvestir dans les collectivités où elles sont présentes. Vous pouvez donc voir comment nous pensons que les choses se dérouleront à l'avenir.

Nous croyons que le Honduras peut profiter de l'expérience du Canada. Au fur et à mesure que nous accroîtrons nos échanges commerciaux avec le Honduras, nous pourrions leur transmettre nos pratiques exemplaires et notre expérience par rapport à tout ce que j'ai mentionné plus tôt, à savoir les droits de la personne, la liberté, la démocratie et l'environnement.

En terminant, permettez-moi de citer l'exemple du Chili. En 1997, le Chili émergeait de l'ère Pinochet, une période au cours de laquelle les droits de la personne étaient régulièrement et ouvertement enfreints. C'était une société violente; beaucoup de personnes ont été portées disparues et ont vraisemblablement été torturées et exécutées. Le Canada avait un choix à faire : devrait-on entretenir des liens avec le Chili? Nous l'avons fait. Nous avons négocié un accord de libre-échange avec le Chili; c'était son premier accord commercial.

Aujourd'hui, le Chili a conclu plus d'accords commerciaux que tout autre pays du monde. De plus, ce qui est probablement plus important, le Chili a maintenant de solides institutions démocratiques; les droits de la personne y sont respectés et c'est probablement le pays d'Amérique du Sud le plus prospère.

Est-ce le résultat que nous cherchons pour des pays en progression comme le Pérou et la Colombie? Est-ce le genre de résultat que nous voulons voir au Honduras? Absolument. Voilà la voie canadienne. Voilà pourquoi je me réjouis tant de l'appui manifeste que nous voyons, même à cette table, pour que les choses progressent et que cet accord soit adopté.

Senator Oh: Thank you for being here, Mr. Minister. My question touches a little bit on what you just said.

Can you give us more information about how a free trade agreement with Honduras fits into the government's engagement on strategy with South America?

Mr. Fast: I mentioned in my opening remarks that in 2007 our government established a formal America strategy. I will say up front that there is still a lot of work to do.

Yes, engaging with Honduras on a free trade agreement is one of the steps we're taking to deepen our engagement and our partnerships within the Americas. We do so at many levels. Trade is only one of those levels. Investment is only one of those levels.

We also engage on the development front. Canada invests heavily in terms of development programming and humanitarian aid. Honduras happens to be one of the most impoverished countries in the Americas. It's one of the most violent; in fact, maybe the most violent in the world. We believe we can help. That's why even in Honduras, we are not only engaging in trade, but we have actually made investments in Honduras on the security side, on training and on democratic capacity.

We are doing the same thing in many other countries within the Americas, countries like Haiti, which is also a deeply impoverished country that Canada has taken a special interest in for a number of different reasons. As we do so, we can actually deploy our resources as a country, and we can deploy our businesses in a manner that when you blend those, we leverage that involvement to even greater value, not only to ourselves economically, but to actually allow these countries to emerge from very difficult situations and provide hope to their citizens.

Senator Oh: Do they have an embassy here in Ottawa?

Mr. Fast: Yes, Honduras has an embassy here in Ottawa.

Senator Demers: Minister, thank you so much for being here. I had a question on rights; you touched on that, so I don't want to go back to that. The question from Senator Ataullahjan was very good.

With respect to corruption, obviously, as you mentioned, this will have a huge impact on Canada but will also eventually have an impact on Honduras.

The people who run the situation there, how can they get away from the corruption that filters down? You could eliminate some, but it's always there. These people could work and be paid a salary, according to what is to be paid over there. How does that work? Do you have any control over that as you negotiate those situations, to give people the freedom to work, not to be involved in corruption and to be free to progress? These agreements have been unbelievable for Canada for the five years since I have become a senator.

Le sénateur Oh : Merci d'être ici, monsieur le ministre. Ma question est légèrement liée à ce que vous venez de dire.

Pouvez-vous nous donner plus d'informations sur la façon dont l'accord de libre-échange avec le Honduras s'inscrit dans la stratégie du gouvernement par rapport à l'Amérique du Sud?

M. Fast : Dans mon exposé, j'ai mentionné le fait que le gouvernement a établi une stratégie pour les Amériques, en 2007. Je vous dirais d'entrée de jeu qu'il reste beaucoup de travail à faire.

Établir des liens avec le Honduras par rapport à un accord de libre-échange est en effet une des mesures que nous avons prises pour renforcer notre engagement et nos partenariats dans les Amériques. Cela se fait à plusieurs niveaux, et le commerce n'est qu'un niveau parmi d'autres. L'investissement en est un autre.

Nous sommes aussi actifs sur le plan du développement. Le Canada investit massivement dans les programmes de développement et l'aide humanitaire. Le Honduras est l'un des pays les plus pauvres des Amériques. C'est l'un des plus violents — en fait, c'est peut-être le plus violent au monde. Nous croyons que nous pouvons aider le pays. Voilà pourquoi nous ne nous concentrons pas seulement sur le commerce; au Honduras, nous avons aussi investi dans la sécurité, la formation et le renforcement de la démocratie.

Nous faisons de même pour beaucoup d'autres pays des Amériques, notamment à Haïti, un autre pays pauvre auquel le Canada s'intéresse, pour divers facteurs. Ce faisant, nous pourrions déployer les ressources de notre pays de même que celles de nos entreprises. Ainsi combinées, nous tirerons une plus grande valeur de cet engagement. Ce ne sera pas seulement avantageux pour nous sur le plan économique; cela permettra en fait à ces pays de se sortir de situations très difficiles et d'offrir de l'espoir à leurs citoyens.

Le sénateur Oh : Ont-ils une ambassade ici, à Ottawa?

M. Fast : Oui, le Honduras a une ambassade à Ottawa.

Le sénateur Demers : Monsieur le ministre, merci beaucoup d'être venu. J'avais une question sur les droits. Or, puisque vous avez abordé le sujet, je n'y reviendrai pas. La sénatrice Ataullahjan a posé une très bonne question.

En ce qui concerne la corruption, comme vous l'avez mentionné, cela aura manifestement une incidence énorme sur le Canada, mais aussi, un jour, sur le Honduras.

Comment les dirigeants de ce pays peuvent-ils se soustraire à la corruption qui y fait rage? On pourrait l'éliminer en partie, mais elle est toujours présente. Ces gens pourraient travailler contre rémunération, selon les salaires qu'on y verse. Comment cela fonctionne-t-il? Dans le cadre des négociations, avez-vous un contrôle quelconque sur ces choses, pour que les gens soient libres de travailler et de progresser plutôt que d'être mêlés à la corruption? Je suis sénateur depuis cinq ans, et j'ai pu constater que ces accords ont un effet incroyable pour le Canada.

Mr. Fast: You are absolutely right, senator. I can tell you that corruption is one of the major obstacles to countries improving their productivity and competitiveness.

In our trade agreements, we don't directly address the issue of corruption. We certainly put in place mechanisms such as joint councils, working groups and committees that address the various aspects of these agreements. Of course, within those structures, we have opportunities to communicate our concerns about corruption.

One of the most effective tools we have in Canada is to deploy Canadian businesses and have them do business there. I already mentioned the high level of corporate social responsibility that we expect of our Canadian companies, and we continue to develop our expectations.

For example, right now, there is a very robust dialogue with our extractive sector in Canada for us to adopt a mandatory reporting regime for payments made to governments. When a Canadian company goes to Honduras and makes a payment to a government or a government official at any level, they will actually have to disclose that to us in Canada so we can determine whether those payments are legitimate or whether they are bribes that are being paid.

Canada's involvement there, beyond just the transparency of payments, we also hold them to a very high level of responsibility when it comes to the payment of bribes. We have prohibitions within our Criminal Code that Canadian companies have actually been prosecuted successfully for because they have undertaken payments that are illegal and inconsistent with Canadian values.

The more our Canadian companies do business there, we know that the large majority of them do so ethically. The more they get engaged there, the more others will see you can do business in an ethical manner. That's how they can change these countries.

Senator D. Smith: Minister, you articulated very encouraging prospects, and I really hope you're right. I like the phrase wherein you describe Honduras as a country that wants to escape a troubled past. We heard about some of the troubled past, and it's not all past. On the human rights issue, we had a witness, Jennifer Moore, the Latin American Program Coordinator for MiningWatch Canada, and mining issues are particularly rough.

On the corruption list, Honduras is near the top. They are 140 out of 170, I think. They need to do a lot better. Actions always speak louder than words.

I hope you're correct. We did hear from two companies that do business there and they more or less swore under oath that they do everything properly, by the book.

M. Fast : Vous avez tout à fait raison, sénateur. Je peux vous dire que dans ces pays, la corruption est l'un des principaux obstacles à l'amélioration de la productivité et de la compétitivité.

Nous ne traitons pas directement du problème de la corruption dans nos accords commerciaux. Cela dit, nous mettons en place des mécanismes comme des conseils mixtes, des groupes de travail et des comités qui étudient les divers aspects de ces accords. Dans le cadre de ces structures, nous avons manifestement l'occasion de faire connaître nos préoccupations à l'égard de la corruption.

L'un des outils les plus efficaces du Canada, ce sont les entreprises canadiennes qui ont des activités commerciales au Honduras. J'ai déjà mentionné que nous nous attendons à ce que les entreprises canadiennes démontrent un haut niveau de responsabilité sociale et nous continuons de définir nos attentes.

Par exemple, nous avons actuellement des discussions sérieuses avec l'industrie d'extraction canadienne en vue de l'adoption d'un régime de déclaration obligatoire des paiements aux gouvernements. Lorsqu'une entreprise canadienne exerce des activités au Honduras et fait un paiement à un gouvernement ou à un fonctionnaire, à quelque échelon que ce soit, l'entreprise sera tenue de nous en informer pour que nous puissions déterminer s'il s'agit de paiements légitimes ou de pots-de-vin.

Au-delà de la simple transparence en matière de paiements, le rôle du Canada à cet égard consiste à les tenir entièrement responsables de tout versement de pot-de-vin. Des dispositions de notre Code criminel nous ont permis de faire condamner des entreprises canadiennes qui avaient fait des paiements illégaux et contraires aux valeurs canadiennes.

Plus les entreprises canadiennes font des affaires là-bas, plus nous pouvons affirmer que la grande majorité d'entre elles le font de façon éthique. Plus elles y sont actives, plus les autres verront qu'il est possible de faire des affaires de façon éthique. Voilà comment nous pouvons amener ces pays à changer.

Le sénateur D. Smith : Monsieur le ministre, vous avez évoqué des perspectives très encourageantes, et j'espère que vous avez raison. J'ai retenu la phrase où vous avez décrit le Honduras comme un pays qui veut se distancer de son passé trouble. Nous avons entendu parler de ce passé trouble, mais tout n'appartient pas au passé. Un des témoins que nous avons entendus, Mme Jennifer Moore, la coordonnatrice du programme d'Amérique latine de Mines Alerte Canada, nous a parlé de l'enjeu des droits de la personne; dans le secteur minier, les problèmes sont particulièrement graves.

Sur la liste des pays les plus corrompus, le Honduras figure près du haut de la liste. Au chapitre de l'intégrité, je crois qu'il est au 140^e rang sur 170. Il se doit de faire beaucoup mieux. Les gestes sont toujours plus éloquents que les paroles.

J'espère que vous avez raison. Nous avons accueilli les représentants de deux entreprises qui ont des activités là-bas et qui ont pour ainsi dire juré sous serment que toutes leurs activités sont conformes, que tout est fait dans les règles.

I'm curious whether this will trigger off a few more in Latin America. I kind of made my point on those issues; I don't need to cross-examine you on that, but will there be others triggered off that we'll be dealing with soon?

Mr. Fast: We are always exploring opportunities to engage with new trade partners when it comes to trade negotiations. It's not only on the trade front; we also are negotiating foreign investment promotion and protection agreements all around the world, especially in Africa. Our interests in Africa are primarily focused on investment in areas such as mining, oil and gas, infrastructure, energy and even education. We want to ensure that when Canadians are looking around the world in places that have not in the past been stable for investment, that we can protect those investments.

Yes, we expect to do more within the Americas to engage and perhaps negotiate these kinds of agreements in the broader Latin American context.

Here is a story I think you'll find intriguing. I won't identify the individual, but I recently had a chat with one of our colleagues in the House of Commons who is from the opposition. He shared with me a recent trip he had made to Peru. He had seen first-hand what Canadian companies are doing on the ground, building the economy but also contributing back to the communities in which they are doing business. He said, "Quite honestly, if I'd known back when the Peru free trade agreement was being negotiated what I know today, I would have supported it."

I think you will see that on a regular basis, whether it is Chile, Peru, Colombia — which is making great strides but still has challenges — or even with a country like Honduras. The more Canada engages, the more it capitalizes on the Canada brand and shares those overarching values that all of us hold in common, the more you will see those societies progress, move into greater prosperity and hopefully rigorously adopt the values that we promote all around the world.

Senator D. Smith: I agree with that.

I mentioned to the earlier witnesses that I've done a fair bit of work with the World Bank and IMF. The whole corruption issue is very delicate, but the view is you can't stop talking about it because if you do, some people think you just accept it as a given. And we can never accept it as a given. Are you making progress on it? Don't tell us it doesn't exist, but are you making progress? That's a message that's good to convey wherever appropriate.

Mr. Fast: I strongly agree with you.

J'aimerais savoir si cela mènera à d'autres accords en Amérique latine. Je crois avoir fait valoir mon point de vue sur ces enjeux; il n'est donc pas nécessaire de vous poser des questions à ce sujet, mais j'aimerais savoir si cela mènera bientôt à d'autres accords dont nous devrons discuter.

M. Fast : Nous sommes toujours à l'affût d'occasions d'entreprendre des négociations commerciales avec de nouveaux partenaires. Il n'est pas seulement question de commerce. Nous négocions aussi des accords sur la promotion et la protection des investissements étrangers partout dans le monde, particulièrement en Afrique. Sur ce continent, nos intérêts portent surtout sur l'investissement dans des domaines comme les mines, le pétrole et le gaz, les infrastructures, l'énergie et même l'éducation. Notre objectif est de nous assurer que nous sommes en mesure de protéger les investissements lorsque les Canadiens cherchent à investir dans des endroits qui, dans le passé, n'offraient pas une stabilité propice à l'investissement.

Oui, nous nous attendons à être plus présents dans les Amériques et peut-être de négocier ce genre d'accords dans l'ensemble de l'Amérique latine.

Voici une anecdote qui saura susciter votre curiosité. Je ne révélerai pas l'identité de la personne, mais j'ai récemment discuté avec un collègue de la Chambre des communes, un député de l'opposition. Il m'a parlé d'un de ses récents voyages au Pérou. Il a été à même de constater le travail des entreprises canadiennes sur le terrain pour favoriser l'essor de l'économie, mais aussi pour réinvestir dans les collectivités où elles font des affaires. Il a dit : « Honnêtement, à l'époque des négociations de l'accord de libre-échange avec le Pérou, si j'avais su ce que je sais maintenant, je l'aurais appuyé. »

Je pense que cela se produira régulièrement, que ce soit avec le Chili, le Pérou, la Colombie — qui fait de grands progrès, mais où des problèmes subsistent — ou même des pays comme le Honduras. Plus le Canada sera actif, plus il tirera profit de l'image de marque du Canada et plus il diffusera les valeurs fondamentales que nous avons en commun, plus ces sociétés progresseront, accroîtront leur prospérité et — espérons-le — adopteront sans réserve les valeurs dont nous faisons la promotion à l'échelle mondiale.

Le sénateur D. Smith : Je suis d'accord avec vous là-dessus.

Plus tôt, j'ai indiqué à l'autre témoin que j'ai beaucoup travaillé avec la Banque mondiale et le FMI. La question de la corruption est un enjeu très délicat, mais le principe, c'est que l'on ne peut arrêter d'en parler, car certains pensent alors que vous l'acceptez comme étant inévitable. Or, on ne peut jamais la considérer comme inévitable. Faites-vous des progrès à cet égard? Ne nous dites pas que cela n'existe pas; faites-vous des progrès? Voilà un message qu'il est bon de transmettre partout où il le faut.

M. Fast : Je suis tout à fait d'accord avec vous sur ce point.

[Translation]

Senator Verner: I have a question that follows up on the one asked by Senator Demers. You said that Canadian companies have to disclose to you any payments they make to a government or a government official, at your request. Is that indeed what you said?

[English]

Mr. Fast: By the way, that legislation is not yet in place. This is a consultation that has been undertaken with the extractive sector, and we've made excellent progress in moving forward with that. I'm hopeful we will have some legislation in place soon.

Senator Verner: Okay. But so far, are they doing that?

Mr. Fast: Actually, it is my understanding that many companies will already disclose that voluntarily, but we'd like to see consistency across the corporate sector. When they are doing business abroad, they're making payments to other governments. It would be nice to know that those payments are all legitimate.

[Translation]

Senator Verner: I am wondering what some of the countries' reactions to this are. As you said, certain countries have a long way to go in terms of corruption and governance. How have they been reacting?

It is a good idea to establish a Canadian standard whereby companies that invest abroad must make disclosures. At the same time, the other party may not be open to that idea. In other words, the recipient country may not agree with that approach. I assume that you discuss this issue with those countries when free trade agreements are negotiated. You explain to them clearly that here, in Canada, companies are asked to disclose, in one way or another, any payments made to various governments. I do not know what their reaction is, but I assume that the pill must be hard to swallow for some of them. Am I right?

[English]

Mr. Fast: First, let me emphasize something you yourself acknowledged: The reporting of the payments that would be made under this kind of legislation would be made by the companies themselves, not by the countries in which they are doing business.

Understand that we're not the first in the world to adopt a transparency reporting regime when it comes to payments to governments. The United States, for example, has some requirements already. I believe the EU does as well, but I could be wrong about that.

[Français]

La sénatrice Verner : J'ai une question complémentaire à celle du sénateur Demers. Vous avez indiqué que les compagnies canadiennes doivent tenir un registre dans lequel elles indiquent les sommes d'argent qu'elles ont versées à des gouvernements ou à des officiels du gouvernement lorsque cela leur a été demandé. C'est bien ce que vous avez indiqué?

[Traduction]

M. Fast : En passant, la mesure législative n'est pas encore en place. On parle de consultations qui ont eu lieu avec le secteur de l'extraction, et il y a eu d'excellents progrès à cet égard. J'ai bon espoir qu'une mesure législative sera adoptée bientôt.

La sénatrice Verner : Soit, mais jusqu'à maintenant, ces entreprises le font-elles?

M. Fast : En fait, je crois comprendre que beaucoup d'entreprises divulguent déjà ces informations de façon volontaire, mais nous aimerions qu'il y ait une uniformité dans l'ensemble des entreprises. Lorsqu'elles font des affaires à l'étranger, elles versent des paiements à d'autres gouvernements. Il serait bien de savoir que tous ces paiements sont légitimes.

[Français]

La sénatrice Verner : Je m'interroge sur la réaction de certains pays face à cela. Comme vous l'avez dit, dans certains pays, en matière de corruption ou de gouvernance, il y a encore de gros efforts à faire. Comment réagissent-ils?

Il est bien d'en faire une norme canadienne selon laquelle les compagnies qui investissent à l'étranger doivent tenir un registre. En même temps, l'autre partie peut ne pas être ouverte à cette idée. Autrement dit, les pays récipiendaires peuvent ne pas y être favorables. J'imagine que vous abordez la question avec ces pays lors des négociations des accords de libre-échange. Vous leur faites clairement comprendre qu'ici, au Canada, on demande aux entreprises d'indiquer, d'une façon quelconque, lorsque des sommes d'argent sont versées aux différents gouvernements en question. Je ne sais pas quelle est leur réaction, mais j'imagine que, pour certains, la pilule doit être difficile à avaler?

[Traduction]

M. Fast : Premièrement, permettez-moi de souligner un aspect dont vous avez vous-même convenu : la déclaration des paiements en vertu d'une telle mesure législative relèverait des entreprises elles-mêmes et non des pays dans lesquels elles font des affaires.

Il faut comprendre que nous ne sommes pas les premiers à mettre en place un régime de rapports de transparence relatif aux paiements versés aux gouvernements. Les États-Unis, notamment, ont des exigences à cet égard. Je crois que c'est aussi le cas de l'Union européenne, mais je pourrais me tromper.

We want to be a world leader in this. I've had a chance to travel all around the world. In fact, it's exhausting, but I've had a chance to meet with government officials virtually everywhere. The Canada brand is so well-known around the world as being trusted. When they see the Canada brand, people understand that we do business the right way. Even if in that country there may be a culture that is somewhat corrupt, when they see that we're going to do business this way, they understand that it actually improves their competitiveness. If developed or Western countries share these common values, that opposes corruption.

If we continue to drive home the message this is the only real way to do business and bring your economies forward, eventually we believe the rest of the world will follow. We make no apologies for pursuing this legislation. I'm hopeful we will have something to introduce shortly.

I reflect on the fact that this is about the Canada brand, and an overwhelming number of Canadian companies support us going down this road because they want to do things right.

The Chair: Having some knowledge of old DFAIT and some of DFATD now, before you go into a trade negotiation and certainly during that, am I correct that you will have sought the advice of the department on the political issues and done an assessment on the government structures, the history of the country, as I think you've pointed out? More particularly, I want to know whether you received advice that this was a government that you should deal with. You said it's heading in the right direction and that it's trying to leave its past. Is there a joint discussion between yourself and the Minister of Foreign Affairs to determine when to move ahead with a government?

Mr. Fast: Yes, we do broad consultations. DFATD is very much engaged in providing us with the due diligence that's required before we ever embark upon trade negotiations. Political decisions are made by politicians, and we do not expect that our officials within Foreign Affairs, Trade and Development make political decisions. That is not their role. But they do provide us with very honest, frank advice on any market we are interested in engaging with in a deeper way. Honduras is no different.

In some cases, we actually undertake a scoping exercise where we ask experts to undertake an economic study in which they identify what the opportunities are. By the way, these are usually done bilaterally — both trading partners get involved in having their respective experts come up with a report that identifies the opportunities to grow their trade relationships through a formalized framework agreement.

Notre objectif est d'être un chef de file mondial dans ce domaine. J'ai eu la chance de voyager partout dans le monde. En réalité, c'est épuisant, mais j'ai eu l'occasion de rencontrer des représentants gouvernementaux pratiquement partout. L'image de marque du Canada est reconnue internationalement comme étant digne de confiance. Pour les gens, l'image de marque du Canada signifie que nous faisons des affaires avec intégrité. Même s'il existe dans le pays en question une culture plutôt corrompue, lorsqu'ils constatent que nous menons nos activités commerciales de cette façon, les gens comprennent que cela améliore leur compétitivité. Si les pays développés ou les pays occidentaux diffusent ces valeurs communes, cela vient contrecarrer la corruption.

Si nous répétons inlassablement qu'il s'agit de la seule façon de faire des affaires et de favoriser l'essor de nos économies, nous croyons qu'un jour ou l'autre le reste du monde suivra notre exemple. Nous n'avons pas à nous excuser de vouloir adopter une telle mesure législative. J'ai bon espoir que nous présenterons quelque chose bientôt.

Je souligne que cela concerne l'image de marque du Canada. La grande majorité des entreprises canadiennes nous appuie dans cette démarche parce qu'elle veut faire les choses comme il se doit.

La présidente : D'après ce que je sais de l'ancien MAECI et de l'actuel MAECD, ai-je raison de dire qu'avant, et sûrement pendant, toute négociation commerciale, vous demandez l'avis du ministère sur les enjeux politiques et, selon vos propres dires, vous évaluez les structures gouvernementales et l'histoire du pays? Plus précisément, j'aimerais savoir s'il est justifié, d'après les conseils que vous avez reçus, de négocier avec le gouvernement du Honduras. Vous avez dit que le pays va dans la bonne direction et qu'il met son passé de côté. Y a-t-il une discussion entre vous et le ministre des Affaires étrangères pour déterminer dans quelles circonstances on peut procéder à une négociation avec un gouvernement?

M. Fast : Oui, nous tenons de vastes consultations. Le MAECD cherche activement à exercer la diligence raisonnable nécessaire avant qu'on s'embarque dans des négociations commerciales. Les décisions politiques sont prises par les politiciens, et on ne s'attend pas à ce que les fonctionnaires du ministère des Affaires étrangères, du Commerce et du Développement prennent des décisions politiques. Ce n'est pas leur rôle. Par contre, ils nous fournissent des conseils très honnêtes et très directs sur tout marché avec lequel nous voulons resserrer nos liens commerciaux. Le Honduras ne fait pas exception.

Dans certains cas, nous définissons le périmètre de l'accord et, pour ce faire, nous demandons à des experts d'entreprendre une étude économique afin de déterminer quelles sont les possibilités. En passant, il s'agit habituellement d'un exercice bilatéral — les deux partenaires commerciaux demandent à leurs experts respectifs de préparer un rapport qui établit les possibilités de multiplier les liens commerciaux grâce à un accord-cadre officiel.

I can tell you that we do a lot of due diligence. Of course, things on the ground change. Many of these negotiations take years. The European Union took four and half years. Our recent trade agreement with South Korea took close to nine years to negotiate. Our Foreign Investment, Promotion and Protection Agreement with China took 18 years. Over that period of time, the ground can shift in the other economies. We certainly keep a keen eye on that and constantly get updated reports on what's happening there. If there is a clear desire for those countries to engage with us and to learn from Canada and if there is a case to be made on the economic side, we will move forward with those trade negotiations.

The Chair: As you look for the desire for the economic, there is a continual monitoring to see if they are moving in the direction that they indicate they want to go on the political and human rights fronts — all the other pillars of foreign policy.

Mr. Fast: Absolutely. Under DFATD you have all of those disciplines represented. We can get on-the-ground assessments on the political and economic situations. Of course, we can also ask for advice from other government departments, and we regularly do, with respect to security on the ground.

So far looking at Canada's record going back to when we first negotiated the Canada-U.S. Free Trade Agreement, I believe we have a pretty good record of engaging with countries, driving economic benefits here at home and driving economic, social and security benefits in the countries in which we do business.

The Chair: Minister, thank you for coming forward and answering the questions. We believe that we've received the information we need from you. We appreciate that you have been very open and have covered quite a bit of area, which is helpful on not only this trade agreement but also future trade agreements. We look forward to seeing where Canada is going on the trade issue. We monitor regularly and from time to time we even give you advice as to where your policy direction should be. This is one piece of our ongoing responsibility. We appreciate your input this evening on this bill.

I remind senators that in light of the time that we received the bill, we also received some written submissions of people who could not be here. Those have been circulated to you. I trust those are being taken into account, as well as our ongoing study from the house.

Sachez que nous faisons preuve de beaucoup de diligence raisonnable. Bien entendu, la situation sur le terrain évolue. Dans bien des cas, il faut des années avant de mener à bien une négociation. Par exemple, en ce qui concerne l'accord avec l'Union européenne, il nous a fallu quatre ans et demi. Dans le cas de notre récent accord commercial avec la Corée du Sud, les négociations se sont échelonnées sur près de neuf ans. Quant à notre accord sur la promotion et la protection des investissements étrangers avec la Chine, il nous a fallu 18 ans. Au cours de cette période, les choses peuvent changer dans les autres économies. En tout cas, nous suivons de près la situation et nous recevons constamment des mises à jour sur ce qui se passe là-bas. Si ces pays démontrent clairement une volonté de faire affaire avec nous et d'apprendre de l'expérience canadienne et s'il existe des arguments solides sur le plan économique, nous procéderons alors aux négociations commerciales.

La présidente : Parallèlement à l'examen de la volonté économique, on assure une surveillance continue pour voir si l'autre pays se dirige dans la direction escomptée sur le front politique et sur le plan des droits de la personne — en somme, on examine tous les autres piliers de la politique étrangère.

M. Fast : Absolument. Dans le cadre du MAECD, toutes ces disciplines sont représentées. Nous pouvons obtenir des évaluations sur la situation politique et économique sur le terrain. Bien entendu, nous pouvons également demander des conseils auprès d'autres ministères gouvernementaux, comme c'est régulièrement le cas, en ce qui concerne la sécurité sur le terrain.

Jusqu'à présent, si l'on examine le bilan du Canada depuis la première négociation de l'Accord de libre-échange entre le Canada et les États-Unis, force est de constater que nous nous en sommes plutôt bien tirés pour ce qui est de négocier avec les pays, de stimuler les avantages économiques au Canada et de favoriser l'économie, le contexte social et la sécurité dans les pays où œuvrent des entreprises canadiennes.

La présidente : Monsieur le ministre, merci d'être venu et d'avoir répondu aux questions. Vous nous avez fourni l'information dont nous avons besoin. Nous vous sommes reconnaissants d'avoir fait preuve d'une grande ouverture et d'avoir couvert pas mal de sujets, ce qui est utile non seulement pour cet accord commercial, mais aussi pour les accords commerciaux futurs. Nous avons hâte de voir ce que l'avenir réserve au Canada dans le dossier commercial. Nous suivons la situation régulièrement, et il nous arrive même de vous donner, de temps en temps, des conseils quant à l'orientation stratégique que vous devriez adopter. C'est là une de nos responsabilités permanentes. Nous vous remercions d'avoir contribué ce soir à notre étude du projet de loi.

Je rappelle aux sénateurs qu'étant donné le peu de temps dont nous disposons pour étudier le projet de loi, nous avons également reçu des mémoires de la part de témoins qui ne pouvaient pas être là. On vous en a distribué des exemplaires. Je suis convaincue que vous en avez tenu compte, parallèlement aux témoignages que nous avons entendus à la Chambre.

Honourable senators, is it agreed that the committee move to clause-by-clause consideration of Bill C-20, the Canada—Honduras economic growth and prosperity act?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Shall the title stand postponed?

Senator Dawson: As I mentioned before on these free trade agreements, we will be supporting the bill but not because we think it's perfect. The reality is that we can't amend a trade agreement by amending a bill. You either kill it or you don't. I want people who are listening to know that although we'll be going over the amendments quickly, we consider them important. However, the reality is that it's the big decision that counts. With all its flaws, this is an agreement that, as far as the opposition is concerned, deserves to be supported.

The Chair: That's a very good point and one to continue to reinforce for the public about ourselves, namely, that it's an executive act that negotiates agreements and then they are brought to us to accept. I have been involved in these in another capacity and may have wanted to negotiate or renegotiate clauses, but you're absolutely right that we can, in a general way, accept or reject them. Our job is to study them and to look at the policies, the consequences and then, as a committee, to continue to follow this bill to see whether the expectations set by the government are being met. We do have a general term of reference where we bring ministers in. We ask for updates on the agreements to determine whether they are, as they said they would be, in the best interests of both Honduras and Canada and particularly the people of the two countries.

If I can proceed, then, with that very good intervention, shall the title stand postponed?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Shall clause 1, which contains the short title, stand postponed?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Is it agreed that I group the clauses?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Shall clauses 2 to 10 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Carried.

Shall clauses 11 to 20 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Carried.

Shall clauses 21 to 30 carry?

Chers collègues, êtes-vous d'accord pour que le comité passe à l'étude article par article du projet de loi C-20, Loi sur la croissance économique et la prospérité Canada-Honduras?

Des voix : D'accord.

La présidente : L'étude du titre est-elle reportée?

Le sénateur Dawson : Comme je l'ai dit tout à l'heure au sujet de ces accords de libre-échange, nous appuyerons le projet de loi, mais pas parce que nous le trouvons parfait. La réalité, c'est que nous ne pouvons pas modifier un accord commercial en apportant des amendements à un projet de loi. Ou bien on le tue dans l'œuf, ou bien on l'approuve. Je veux que les gens qui nous écoutent sachent que même si nous allons passer en revue rapidement les amendements, nous les jugeons importants. Toutefois, dans les faits, c'est la grande décision qui compte. Malgré ses imperfections, il s'agit d'un accord qui, de l'avis de l'opposition, mérite d'être appuyé.

La présidente : Vous faites valoir un très bon point, sur lequel il faut insister pour la gouverne des Canadiens : en effet, c'est l'exécutif qui négocie des accords, lesquels sont ensuite renvoyés devant le comité pour que nous les acceptions. Ayant participé à ce genre de processus dans le cadre d'autres fonctions, j'aurais bien voulu négocier ou renégocier les dispositions, mais vous avez tout à fait raison de dire qu'en général, nous pouvons soit les accepter, soit les rejeter. Notre tâche consiste à les étudier et à examiner les politiques et les conséquences; par la suite, le comité continue de suivre l'application de la mesure législative pour voir si les attentes établies par le gouvernement sont remplies. Conformément à notre procédure générale, nous convoquons des ministres. Nous demandons des mises à jour sur les accords pour déterminer s'ils sont, comme promis, dans l'intérêt du Honduras et du Canada et, surtout, pour le bien des gens des deux pays.

Si vous me le permettez, j'aimerais poursuivre après cette excellente intervention. L'étude du titre est-elle reportée?

Des voix : D'accord.

La présidente : L'étude de l'article 1, qui contient le titre abrégé, est-elle reportée?

Des voix : D'accord.

La présidente : Êtes-vous d'accord pour que je regroupe les articles?

Des voix : D'accord.

La présidente : Les articles 2 à 10 sont-ils adoptés?

Des voix : D'accord.

La présidente : Adopté.

Les articles 11 à 20 sont-ils adoptés?

Des voix : D'accord.

La présidente : Adopté.

Les articles 21 à 30 sont-ils adoptés?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Agreed.

Shall clauses 31 to 40 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Carried.

Shall clauses 41 to 50 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Shall clauses 51 to 53 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Shall schedule 1 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Shall schedule 2 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Carried.

Shall clause 1, which contains the short title, carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Carried.

Shall the title carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Shall the bill carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Is it agreed that I report this bill to the Senate?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: We will prepare the documentation and be in a position to file the report in the Senate tomorrow, at the commencement of the sittings.

Senator D. Smith: Don't work past midnight, though.

Senator Dawson: Is there agreement on final adoption? Is there agreement that it will be done tomorrow?

The Chair: No, I'm just talking about the committee's responsibilities. My responsibility is to file. If both the proponent of the bill and the critic could go to your final comments, I could approach the leadership to see whether they would provide leave to continue and complete it tomorrow.

Senator Dawson: We will talk to our leadership.

The Chair: Yes. Thank you.

Des voix : D'accord.

La présidente : Adopté.

Les articles 31 à 40 sont-ils adoptés?

Des voix : D'accord.

La présidente : Adopté.

Les articles 41 à 50 sont-ils adoptés?

Des voix : D'accord.

La présidente : Les articles 51 à 53 sont-ils adoptés?

Des voix : D'accord.

La présidente : L'annexe 1 est-elle adoptée?

Des voix : D'accord.

La présidente : L'annexe 2 est-elle adoptée?

Des voix : D'accord.

La présidente : Adopté.

L'article 1, qui contient le titre abrégé, est-il adopté?

Des voix : D'accord.

La présidente : Adopté.

Le titre est-il adopté?

Des voix : D'accord.

La présidente : Le projet de loi est-il adopté?

Des voix : D'accord.

La présidente : Êtes-vous d'accord pour que je fasse rapport du projet de loi au Sénat?

Des voix : D'accord.

La présidente : Nous préparerons la documentation et nous serons en mesure de déposer le rapport au Sénat demain, au début des séances.

Le sénateur D. Smith : Ne travaillez pas jusqu'au petit matin, tout de même.

Le sénateur Dawson : Sommes-nous d'accord pour procéder à l'adoption finale? Le comité convient-il de s'en occuper demain?

La présidente : Non, je parle seulement des responsabilités du comité. La mienne consiste à faire rapport. Si le parrain du projet de loi et le porte-parole peuvent transmettre vos observations finales, je pourrai m'adresser aux leaders pour voir s'ils seraient disposés à nous permettre de continuer nos travaux pour terminer le tout demain.

Le sénateur Dawson : Nous allons en parler aux leaders.

La présidente : Oui. Merci.

Senators, thank you for your cooperation and for readjusting your schedules so that we could sit. We had anticipated we could do it earlier in the day, within our normal slot, but I think we've accomplished the process by sitting this evening, so I appreciate it.

(The committee adjourned.)

OTTAWA, Wednesday, June 18, 2014

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met this day, at 4:33 p.m., to study security conditions and economic developments in the Asia-Pacific region, the implications for Canadian policy and interests in the region, and other related matters.

Senator A. Raynell Andreychuk (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: Honourable senators, I see a quorum. We are a little late due to the vote in the chamber.

Today, the Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade is continuing its study on security conditions and economic developments in the Asia-Pacific region, the implications for Canadian policy and interests in the region, and other related matters.

In our session this afternoon, we are pleased to welcome Mr. Eric Gerardo Tamayo, Chargé d'Affaires and Minister and Consul General at the Embassy of the Republic of the Philippines to Canada. Accompanying him are Mr. Porfirio Mayo, Jr., First Secretary and Consul at the embassy; and Ms. Flerida Ann Camille P. Mayo, Minister and Consul.

I apologize that we were late, but as you understand, the duties in the chamber and the votes are a command performance. Thank you for being patient.

As I indicated to you earlier, we're very pleased that you have come here to bring us some information and some of your perspectives on our study of the Asia-Pacific, in particular with your country, the Philippines. Welcome to the committee. I know you have an opening statement, and then we will go to questions. Please proceed.

Eric Gerardo Tamayo, Chargé d'Affaires, Minister and Consul General, Embassy of the Republic of the Philippines to Canada: To the Honourable Senator Raynell Andreychuk, Chair of the Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade, to the honourable members of the Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade, good afternoon.

Chers collègues, merci de votre collaboration, et merci d'avoir modifié votre horaire pour pouvoir assister à cette séance. Nous étions censés nous réunir plus tôt aujourd'hui, à l'heure habituelle, mais je crois que nous avons fait ce qui s'imposait en siégeant ce soir. Je vous en suis donc reconnaissante.

(La séance est levée.)

OTTAWA, le mercredi 18 juin 2014

Le Comité sénatorial permanent des affaires et du commerce international se réunit aujourd'hui, à 16 h 33, pour étudier les conditions de sécurité et les faits nouveaux en matière d'économie dans la région de l'Asie-Pacifique, leurs incidences sur la politique et les intérêts du Canada dans la région, et d'autres questions connexes.

La sénatrice A. Raynell Andreychuk (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

La présidente : Honorables sénateurs, je constate que nous avons le quorum. Nous sommes un peu en retard en raison du vote à la Chambre.

Aujourd'hui, le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international poursuit son étude sur les conditions de sécurité et les faits nouveaux en matière d'économie dans la région de l'Asie-Pacifique, leurs incidences sur la politique et les intérêts du Canada dans la région, et d'autres questions connexes.

Dans le cadre de la réunion d'aujourd'hui, nous sommes heureux d'accueillir M. Eric Gerardo Tamayo, chargé d'Affaires et ministre et consul général à l'ambassade de la République des Philippines au Canada. Il est accompagné de M. Porfirio Mayo Jr., premier secrétaire et consul à l'ambassade et de Mme Flerida Ann Camille P. Mayo, ministre et consul.

Je suis désolée de notre retard, mais comme vous le comprenez, les fonctions et les votes à la Chambre sont obligatoires. Nous vous remercions de votre patience.

Comme je vous l'ai indiqué plus tôt, nous sommes très heureux que vous soyez ici pour nous fournir quelques renseignements et votre avis dans le cadre de notre étude sur l'Asie-Pacifique, en particulier en ce qui concerne votre pays, les Philippines. Bienvenue au comité. Je sais que vous avez un exposé, et nous vous poserons ensuite des questions. Veuillez livrer votre exposé.

Eric Gerardo Tamayo, chargé d'Affaires, ministre et consul général, Ambassade de la République des Philippines au Canada : Bonjour, honorable sénatrice Raynell Andreychuk, présidente du Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international, et bonjour, honorables membres du Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international.

As I begin, allow me again to manifest the presence of my colleagues from our mission here in Ottawa. To my right is Flerida Ann Camille P. Mayo, Minister and Consul, and to my left is Porfirio Mayo, Jr., First Secretary and Consul. Amongst ourselves, we divide various political and economic-related tasks and activities at the embassy.

Thank you very much for your kind welcome. It is truly an honour and privilege for us to come before you today and to provide you with security and economic developments in the Philippines as they pertain to bilateral relations with Canada and our broader linkages with our international partners. The time and privilege you have granted us is quite opportune, at a time when the Filipino nation just recently marked the one hundred and sixteenth anniversary of the Proclamation of Philippine Independence. Allow me to elaborate further on how such a milestone provides significant context to the current thrusts and pursuits of the Philippines in this day and age.

Not many know that after our first president, General Emilio Aguinaldo, had formed his government, he sent out the first Filipino diplomatic emissary, a man by the name of Felipe Agoncillo, to seek international support for the young republic. Mr. Agoncillo travelled to the United States and traversed Canada, passing through Montreal and Halifax and, perhaps presaging challenges in the conduct of diplomacy, even surviving a shipwreck from Halifax to Scotland to reach Europe, all in an effort to forestall the Treaty of Paris, which would have Spain cede the Philippines to the United States. However, global realities at that time would have the waning empire of Spain turn over the Philippines to the United States under that country's emerging expansionist foreign policy agenda.

The forefathers of the Philippine revolution imbued in Filipinos today a sense of mission and responsibility to uphold the principles of peace, freedom, liberty, democracy and the rule of law. This resonates within the august halls of this chamber, for these are the very same principles and advocacy of Canada, and the Philippine government today is following through on a commitment for far-reaching and lasting reform that stays true to such noble aspirations.

The Philippines is pursuing a definitive reform agenda. Our quest for freedom is a continuing undertaking, with the battle for freedom now being waged more on winning for the majority of our people true freedom from poverty and want.

The social contract of President Benigno S. Aquino III with the Filipino people has spurred the government to embark upon a transformative economic and political mission. That contract revolves around five action areas: good governance, poverty alleviation, sustained economic growth, justice and human rights and environmental protection, and climate change mitigation and adaptation.

Tout d'abord, permettez-moi encore une fois de signaler la présence de mes collègues de mission ici à Ottawa. À ma droite, vous voyez Flerida Ann Camille P. Mayo, ministre et consul, et à ma gauche, Porfirio Mayo Jr., premier secrétaire et consul. Nous nous partageons diverses tâches et activités politiques et économiques à l'ambassade.

Nous vous remercions beaucoup de votre accueil chaleureux. C'est vraiment un honneur et un privilège pour nous de comparaître devant vous aujourd'hui et de vous fournir des renseignements sur les développements en matière de sécurité et d'économie dans les Philippines dans le cadre des relations bilatérales avec le Canada et de nos liens plus étendus avec nos partenaires internationaux. Le temps et le privilège que vous nous avez accordés ont été bien choisis, car la nation des Philippines vient juste de célébrer le 116^e anniversaire de la Proclamation de l'indépendance des Philippines. Permettez-moi d'approfondir la façon dont un tel jalon fournit un contexte important aux efforts et aux activités des Philippines modernes.

Peu de gens savent qu'après la formation de son gouvernement, notre premier président, général Emilio Aguinaldo, a envoyé le premier émissaire diplomatique philippin, Felipe Agoncillo, obtenir l'appui international pour la jeune république. M. Agoncillo a voyagé aux États-Unis et a traversé le Canada, en s'arrêtant à Montréal et à Halifax et, peut-être en présage aux défis liés aux activités diplomatiques, il a même survécu au naufrage d'un navire entre Halifax et l'Écosse alors qu'il se rendait en Europe afin d'empêcher la signature du Traité de Paris, qui aurait forcé l'Espagne à céder les Philippines aux États-Unis. Toutefois, les réalités internationales de l'époque ont forcé l'empire de l'Espagne en déclin à céder les Philippines aux États-Unis dans le cadre de la politique étrangère expansionniste en émergence de ce pays.

Nos ancêtres qui ont participé à la révolution des Philippines ont légué aux Philippins d'aujourd'hui la mission et la responsabilité de faire valoir les principes de la paix, de la liberté, de la démocratie et de la primauté du droit. Ces mots résonnent sur les murs vénérables de cette pièce, car ce sont les mêmes principes défendus par le Canada, et le gouvernement actuel des Philippines poursuit son engagement envers une réforme étendue et durable qui demeure fidèle à ces nobles aspirations.

Les Philippines exécutent un programme résolument axé sur la réforme. Notre quête de liberté se renouvelle sans cesse, car nous tentons maintenant de libérer la majorité de notre peuple de la pauvreté.

Le contrat social conclu entre le président Benigno S. Aquino III et le peuple philippin a poussé le gouvernement à entreprendre une mission de transformation sur les plans économique et politique. Ce contrat comporte cinq secteurs d'intervention : une bonne gouvernance, la réduction de la pauvreté, une croissance économique soutenue, la justice et les droits de la personne, et la protection de l'environnement et l'adaptation au changement climatique et son atténuation.

The Philippines continues to make progress in many areas it has identified, and I shall highlight some of the noteworthy instances where our international partners, especially Canada, have come in to provide key assistance, share insights, best practices and perspectives in support of the initiatives of the government and in furtherance of our bilateral relations.

On the Philippine economy, our economic fundamentals are sound. In 2013, despite being in the pathway of the most powerful typhoon ever recorded in modern history that year, the Philippine economy actually grew by 7.3 per cent, far greater than the expectations even before the super-typhoon struck.

The International Monetary Fund ranked the Philippine economy the fortieth largest in the world, and according to the Hongkong and Shanghai Bank, our economy is on track to boast the sixteenth largest GDP in the world by 2050.

The World Economic Forum, which held its East Asia Summit in Manila last month, dramatically revised upward its outlook for the Philippines. In the past three years, the Philippines moved up in the competitiveness rankings of the International Institute for Management Development World Competitiveness surveys, and the World Bank has noted great strides made in the ease of doing business in the country. The Heritage Foundation notes how the Philippines has improved its standing in the Index of Economic Freedom. Moreover, the three major credit rating agencies of Moody's, Standard & Poor's and Fitch have all upgraded the investment grade status of the Philippine economy.

Many seasoned and astute analysts see a new dawn breaking for the Philippines, and they marvel at what they refer to as the "Philippine phenomenon," thus positioning the economy as a veritable dark horse for investment.

The economy is essentially paced by the services sector, now comprising about 57 per cent of GDP. Our manufacturing sector is seeing a resurgence, and we continue to increase our infrastructure spending, more than doubling it from around \$5 billion in 2011 to more than \$10 billion in 2014 for this year.

The Philippines' ability to build up \$92 billion in foreign reserves in 2013, buffered by more than \$22 billion in remittances from nationals overseas, covers our short-term external debt, helps weather global disturbances and even contributes to global rebuilding and recovery efforts to alleviate the lingering effects of global financial shocks elsewhere.

Our economic managers have managed to tame inflation, which was at a six-year low as at the end of 2013, at 3 per cent. Moreover, our public deficit was less than expected at the end of

Les Philippines continuent de faire des progrès dans de nombreux domaines cernés par le pays, et j'aimerais souligner certains exemples où nos partenaires internationaux, surtout le Canada, sont intervenus pour fournir une aide cruciale, des conseils, des pratiques exemplaires et des perspectives à l'appui des initiatives du gouvernement et de la progression de nos relations bilatérales.

Les fondements de l'économie des Philippines sont solides. En 2013, même si le pays se trouvait sur la trajectoire du typhon le plus puissant enregistré dans l'histoire moderne cette année-là, l'économie des Philippines a connu une croissance de 7,3 p. 100, ce qui est beaucoup plus élevé que les prévisions, même celles d'avant l'arrivée du super typhon.

Le Fonds monétaire international a classé l'économie des Philippines au 40^e rang mondial, et selon les banques de Hong Kong et de Shanghai, notre économie est en voie d'avoir le 16^e PIB le plus important du monde d'ici 2050.

Le Forum économique mondial, qui a tenu son Sommet de l'Asie de l'Est à Manille le mois dernier, a grandement révisé à la hausse ses prévisions pour les Philippines. Au cours des trois dernières années, les Philippines ont gravi les échelons du classement des World Competitiveness surveys de l'International Institute for Management Development, et la Banque mondiale a indiqué qu'il était beaucoup plus facile de faire des affaires dans le pays. L'Heritage Foundation a souligné la façon dont les Philippines avaient amélioré leur position dans le classement de l'Indice de liberté économique. De plus, les trois agences de notation importantes de Moody's, Standard & Poor's et Fitch ont toutes augmenté la cote de solvabilité de l'économie des Philippines.

De nombreux analystes expérimentés et astucieux prévoient une nouvelle ère pour les Philippines, et ils s'émerveillent devant ce qu'ils appellent le « phénomène des Philippines », ce qui fait de notre économie une véritable variable inconnue en matière d'investissement.

L'économie est essentiellement dirigée par le secteur des services, qui représente maintenant environ 57 p. 100 du PIB. Notre secteur de la fabrication connaît une remontée, et nous continuons d'augmenter nos dépenses en matière d'infrastructure, qui ont plus que doublé, passant de 5 milliards de dollars en 2011 à plus de 10 milliards de dollars en 2014.

La capacité des Philippines d'amasser 92 milliards de dollars en réserves étrangères en 2013, amplifiée par plus de 22 milliards de dollars en transfert de fonds de ressortissants à l'étranger, couvre notre dette extérieure à court terme, aide à survivre aux perturbations mondiales et contribue même aux efforts de reconstruction et de rétablissement à l'échelle mondiale en vue de réduire les effets persistants de la crise financière mondiale ailleurs.

Nos gestionnaires de l'économie ont réussi à contenir l'inflation, qui était à son point le plus bas en six ans à la fin de 2013, c'est-à-dire 3 p. 100. De plus, notre déficit public était

last year, at \$4 billion from an expected \$5.7 billion. The country ended the year with a current account surplus of \$9.4 billion, or the equivalent of 3.5 per cent of our gross domestic product.

Among stakeholders and international partners from the public and private sectors, much bullishness surrounds growth in agri-business, business process outsourcing, the creative industries, and various infrastructure projects covering airports, power, roads and rail, seaports, telecommunications and water. We have also identified manufacturing and logistics, mining, tourism, medical travel and retirement as key growth areas. Meanwhile, our public-private partnership program seeks to build and renew the infrastructure backbone of the country.

In fact, with an average population age of 22 and above, the Philippines finds itself at the cusp of what they call a demographic sweet spot that is forecast to span the next 50 years, spurring greater productivity and consumption. Moreover, the Philippines now ranks fifth overall in gender equality, with women taking a significant stake in the economy.

Education and social services are given priority in the national budget. Functional literacy in the Philippines is at 86.4 per cent, with simple literacy rates applying to 92.3 per cent of the population. A shift to K-12 education harmonizes our educational system with the rest of the world and enables better skills matching and credentials recognition for the next generation of Filipinos. A conditional cash transfer program is added incentive that 2.2 million Filipino children stay in school.

The Philippines is one of the most mineral-rich nations on the planet, with a potential mining wealth of over \$840 billion. The country ranks third in gold reserves, fourth in copper, fifth in nickel and sixth in chromite.

The inherent investment attractiveness of the Philippine revolves around the hospitable and westernized lifestyle conditions in the country and by having one of the biggest consumer markets in the world, 100 million population and counting.

The Philippines became the world's fourth largest shipbuilder in the world, and it is now a major global electronics assembly hub, a manufacturing centre for automotive components, a reliable logistic support service centre and among the best global business process outsourcing destinations in the globe.

moins élevé que prévu à la fin de l'année dernière, c'est-à-dire 4 milliards de dollars au lieu des 5,7 milliards de dollars prévus. Le pays a terminé l'année avec un excédent courant de 9,4 milliards de dollars, ou l'équivalent de 3,5 p. 100 de notre produit intérieur brut.

Parmi les intervenants et les partenaires internationaux du public et des secteurs privés, on manifeste un bel optimisme à l'égard de la croissance de l'industrie agroalimentaire, de l'impartition des processus administratifs, des industries créatives, et des divers projets d'infrastructure axés sur les aéroports, la production d'énergie, les routes et les voies ferrées, les ports de mer, les télécommunications et l'eau. Nous avons également cerné des domaines de croissance clés, notamment la fabrication et la logistique, l'industrie minière, le tourisme, les voyages médicaux et la retraite. Pendant ce temps, notre programme de partenariat public-privé vise à construire et à renouveler l'infrastructure de notre pays.

En fait, avec un âge moyen de la population de 22 ans et plus, les Philippines se trouvent à l'aube de ce qu'on appelle une situation démographique idéale qui devrait durer, selon les prévisions, pendant les 50 prochaines années, entraînant une productivité et une consommation accrues. De plus, les Philippines se trouvent maintenant au 5^e rang général en ce qui concerne l'égalité entre les sexes, car les femmes participent activement à l'économie.

L'éducation et les services sociaux ont la priorité dans le budget national. Le niveau d'alphabétisation fonctionnel aux Philippines s'élève à 86,4 p. 100, et les taux d'alphabétisation simples s'appliquent à 92,3 p. 00 de la population. Le passage au système scolaire de la maternelle à la 12^e année nous permet d'harmoniser notre système scolaire avec le reste du monde et favorise les équivalences de compétences et de crédits pour la prochaine génération de Philippins. Un programme de paiements conditionnels à un taux de fréquentation minimal est une mesure pour inciter 2,2 millions d'enfants philippins à poursuivre leur éducation.

Les Philippines sont l'une des nations les plus riches en minéraux, avec une richesse minière potentielle de plus de 840 milliards de dollars. Le pays occupe le 3^e rang pour les réserves d'or, le 4^e pour le cuivre, le 5^e pour le nickel et le 6^e pour la chromite.

Ce qui attire les investissements aux Philippines, c'est le mode de vie accueillant et semblable à celui de l'Occident, et le fait qu'on y trouve l'un des plus grands marchés de consommation au monde, grâce à une population de 100 millions d'habitants en croissance.

Les Philippines sont devenues le 4^e plus grand constructeur de navire dans le monde, et c'est maintenant un centre mondial d'assemblage électronique, un centre de fabrication de pièces d'auto, un centre de services de soutien logistique fiable et le pays se classe parmi les meilleurs au monde en ce qui concerne l'impartition des processus administratifs.

In fact, shared service centres have grown by leaps and bounds. Many Fortune 500 companies make the Philippines the call centre capital of the world, as the overall global business process outsourcing industry grows among the Philippines, India and Canada.

Challenges do persist. The damage wrought by the approximately 20 typhoons that visit the Philippines yearly comprise the bulk of the economic costs the government perennially faces. Nevertheless, the Philippines demonstrates an uncanny knack for remarkable resilience. Beyond *force majeure*, the government continues to make headway on issues of primary concern.

President Aquino affirms that the Philippines is in the midst of a dramatic turnaround in every sector, and the government is intent on continuing this trend and making certain that each and every Filipino enjoys the full dividends of progress and brings down the unemployment rate, which stood at 7.3 per cent at the end of 2013.

Foremost on the agenda is the promotion of transparency by stamping out corruption, the goal of making the investment environment more attractive, helping industries become more competitive and exercising prudent fiscal management by increasing revenue and calibrating public expenditure. This growing momentum brings about a strong public consensus behind the president's reform agenda.

The government believes that many things can be done, especially with help from our friends in the international community, especially a true friend such as Canada.

The past three years have especially been significant in relations between the Philippines and Canada. A 2012 agreement forming the Joint Commission on Bilateral Cooperation, JCBC, builds on previous key agreements in investment protection and avoidance of double taxation and expands the collaborative agenda to cover a wider scope of various aspect of relations.

High-level visits and exchanges have taken place as well. President Aquino welcomed Prime Minister Stephen Harper to Manila in November 2012. Visits have also been undertaken by Foreign Minister John Baird, International Trade Minister Ed Fast, then Environment Minister Joe Oliver, Development Minister Christian Paradis and Parliamentary Secretary to the Foreign Minister Deepak Obhrai. Provincial premiers such as Christy Clark of British Columbia, Brad Wall of Saskatchewan and Greg Selinger of Manitoba have also led missions to the Philippines.

This year, we hope that a visit by President Aquino himself to Canada would materialize.

En fait, les centres de services partagés ont connu une croissance très rapide. Un grand nombre d'entreprises du palmarès Fortune 500 ont fait des Philippines la capitale mondiale des centres d'appels, pendant que croît l'industrie de l'impartition des processus administratifs entre les Philippines, l'Inde et le Canada.

Il reste toujours des défis. Les dommages causés par les quelque 20 typhons qui touchent les Philippines chaque année représentent la plus grosse partie des coûts économiques auxquels fait face le gouvernement de façon continue. Néanmoins, les Philippines font preuve d'un talent indéniable pour la résilience. Au-delà des cas de force majeure, le gouvernement continue de progresser dans les principaux domaines de préoccupations.

Le président Aquino affirme que les Philippines connaissent un revirement spectaculaire dans chaque secteur, et le gouvernement a l'intention de poursuivre cette tendance et de veiller à ce que chaque Philippin profite au maximum des retombées des progrès réalisés, et il a l'intention de faire diminuer le taux de chômage, qui s'élevait à 7,3 p. 100 à la fin de 2013.

Le premier point à l'ordre du jour est de favoriser la transparence en luttant contre la corruption, car on souhaite rendre le milieu de l'investissement plus attirant, en aidant les industries à devenir plus concurrentielles et en exerçant une gestion fiscale prudente tout en augmentant les revenus et en équilibrant les dépenses publiques. Ces efforts génèrent un consensus parmi la population qui appuie les plans de réforme du président.

Le gouvernement croit que de nombreuses choses peuvent être accomplies, surtout avec l'aide de nos amis de la communauté internationale, et surtout avec l'aide d'un vrai ami comme le Canada.

Les trois dernières années ont été très importantes sur le plan des relations entre les Philippines et le Canada. Une entente de 2012 formant une commission conjointe pour la collaboration bilatérale se fonde sur des ententes précédentes clés en matière de protection de l'investissement et d'évitement de la double imposition, et elle étend les efforts de collaboration pour atteindre un large éventail d'éléments liés aux relations.

Des visites de haut niveau et des échanges se sont également déroulés. Le président Aquino a accueilli le premier ministre Stephen Harper à Manille en novembre 2012. Des visites ont également été effectuées par le ministre des Affaires étrangères John Baird, le ministre du Commerce international Ed Fast, le ministre de l'Environnement de l'époque Joe Oliver, le ministre du Développement international Christian Paradis et le secrétaire parlementaire du ministre des Affaires étrangères, Deepak Obhrai. Des premiers ministres provinciaux, notamment Christy Clark de la Colombie-Britannique, Brad Wall de la Saskatchewan et Greg Selinger du Manitoba ont également mené des missions aux Philippines.

Cette année, nous espérons pouvoir concrétiser une visite du président Aquino en personne au Canada.

The economic relationship between the Philippines and Canada has come a long way since the establishment of formal diplomatic relations in 1949, and much longer, ever since Sun Life Financial set up shop in Manila in 1895, followed by Manulife in 1907. In the past few years, Canadian companies such as TELUS and CAE have established a presence in the Philippines.

Meanwhile, early this year, we inaugurated the special tourism program to be scheduled annually during the winter for Canadian snowbirds, which holds promise for further tourism flows.

Canada is one of the top 10 tourism markets for the Philippines. It ranked eighth overall in 2013, with a 3 per cent share of tourism arrivals for that year. About 131,381 tourists from Canada visited the Philippines in 2013, while about 65,000 tourists from the Philippines came to Canada as of 2012.

Canada, through various development aid initiatives, has helped enhance capacities for local government units, eased remittance flows, facilitated disaster mitigation measures and provided timely calamity response and relief.

Quite significantly, Canada has stepped up in facilitating peace and stability in the country, as it took an active and significant role in the recent success of the peace process in the southern Philippines and the breakthrough peace agreement between the Philippine government and the Moro Islamic Liberation Front.

On March 27, 2014, after more than 20 years of negotiations and an even extended period of animosity and conflict in areas on the island of Mindanao, south of the Philippine archipelago, the parties signed in Manila the Comprehensive Agreement on the Bangsamoro.

Canada was instrumental in making the process and of letting this agreement come to fruition. President Aquino noted the roles played by Canada as a member of the Independent Commission on Policing and Canada's contributions to the Mindanao Trust Fund.

Having been active in making the agreement a reality, Canada expressed its readiness to continue to assist the Philippines as it called on all Filipinos to continue to work together to ensure the success of the agreement, to implement it in good faith and to overcome the legacy of conflict.

Having come to a discussion point involving conflict and tension, honourable senators would be well aware of the recent developments in the West Philippine Sea, otherwise known as the South China Sea. The Philippines is taking a page from Canada's initiatives in the developing situation in that region.

La relation économique entre les Philippines et le Canada a fait beaucoup de chemin depuis l'établissement de relations diplomatiques officielles en 1949, et même depuis que la Sun Life Financial s'est établie à Manille en 1895, suivie de Manulife en 1907. Au cours des dernières années, des entreprises canadiennes telles TELUS et CAE se sont installées aux Philippines.

Pendant ce temps, plus tôt cette année, nous avons inauguré le programme de tourisme spécial qui sera mis en œuvre chaque hiver pour les retraités du Canada qui voyagent pendant cette saison, un programme prometteur pour l'accroissement du tourisme.

Le Canada se classe parmi les 10 marchés de tourisme les plus importants pour les Philippines. Il a occupé le huitième rang général en 2013, représentant 3 p. 100 des arrivées du tourisme cette année-là. Environ 131 381 touristes canadiens ont visité les Philippines en 2013, alors qu'environ 65 000 Philippines ont visité le Canada en 2012.

Le Canada, par l'entremise de diverses initiatives d'aide au développement, a contribué à améliorer les capacités des unités gouvernementales locales, à faciliter les flux de transfert de fonds, à favoriser l'atténuation des effets des catastrophes naturelles et à fournir une réponse d'urgence et des secours rapides.

Le Canada a grandement contribué à favoriser la paix et la stabilité dans le pays, car il a joué un rôle actif et important dans la récente réussite du processus de paix dans le Sud des Philippines et dans la percée majeure de l'entente de paix entre le gouvernement des Philippines et le Front Moro Islamique de libération.

Le 27 mars 2014, après plus de 20 ans de négociations et même une période prolongée d'animosité et de conflits dans les régions de l'île de Mindanao, au sud de l'archipel des Philippines, les parties ont signé, à Manille, le traité global de paix sur le Bangsamoro.

Le Canada a été essentiel à l'élaboration du processus et à la mise en œuvre du traité. Le président Aquino a souligné les rôles joués par le Canada en tant que membre de la Commission indépendante sur le maintien de l'ordre et les contributions du Canada au Fonds fiduciaire de Mindanao.

Par sa participation active à la concrétisation de l'entente, le Canada a exprimé sa volonté de continuer à aider les Philippines, car il demande à tous les Philippines de poursuivre leurs efforts de collaboration pour assurer le succès du traité, pour le mettre en œuvre de bonne foi et pour surmonter l'héritage des conflits.

Puisque j'aborde maintenant les conflits et les tensions, je suis certain que les honorables sénateurs sont au courant des développements récents dans la mer occidentale des Philippines, aussi connue sous le nom de mer de Chine méridionale. Les Philippines s'inspirent des initiatives du Canada pour gérer l'évolution de la situation dans cette région.

As the situation stands of late, a major claimant party has taken increasingly assertive actions to consolidate its administrative jurisdiction and enhance its military presence in this important body of water. Contrary to the spirit of a regional declaration on the conduct of parties in the South China Sea, the unilateral actions of this claimant party are raising concerns in the region by its attempts to uphold and legitimize dubious territorial claims based on arbitrary lines, which would be a palpable violation of the 1982 UN Convention on the Law of the Sea.

In the 1990s, Canada supported Track II initiatives centred on supporting maritime security initiatives in Southeast Asia. These dialogues may have wound down, but we underscore the continuing and pressing need for multilateral and multi-stakeholder approaches, as pursued then by Canada and relevant to the recent tensions of late.

At this point, the Philippines has exhausted the usefulness of the modality of bilateral negotiations in trying to achieve the objective of attaining a resolution of the maritime, and if possible, even the territorial dispute.

Moreover, with multiple claimants, a multilateral solution is required for the full resolution of any dispute. Accordingly, with this realization, we have recognized the necessity of going to arbitration as one way of resolving the dispute.

There is strong domestic and international support for the Philippine advocacy for peaceful and rules-based settlement of disputes in accordance with the universally recognized principles of international law. The operational application of a rules-based approach in the resolution and the management of disputes in the South China Sea involves the complementary components of the arbitration of maritime disputes under UNCLOS and the expeditious conclusion of a regional code of conduct.

The peaceful clarification of maritime entitlements in the South China Sea by way of third-party arbitration under UNCLOS promotes the primacy of the rule of law in interstate relations. The Philippines continues to exert efforts to move forward and enhance its relations with other parties on the basis of mutual respect and sovereign equality.

President Aquino has recently reiterated a call for broader support from the international community for the Philippines on this advocacy. The engagement of important and friendly countries in the region is critical, as this issue has fundamental repercussions on the peace and security of the Asia-Pacific, freedom and safety of navigation and commerce, and the long-term economic prospects and stability of the region.

Récemment, une importante partie requérante a pris des mesures de plus en plus énergiques pour consolider ses pouvoirs administratifs et accroître sa présence militaire dans cette importante étendue d'eau. Allant à l'encontre de l'esprit d'une déclaration régionale sur la conduite des parties dans la mer de Chine méridionale, les mesures unilatérales de cette partie requérante soulèvent des préoccupations dans la région en raison de sa tentative de maintenir et de légitimer des revendications territoriales douteuses fondées sur des frontières arbitraires, ce qui représenterait une violation concrète de la Convention des États-Unis sur le droit de la mer de 1982.

Dans les années 1990, le Canada a appuyé les initiatives de la phase II axée sur le soutien des initiatives en matière de sécurité maritime dans l'Asie du Sud-Est. Ces dialogues ont peut-être ralenti, mais nous insistons sur la nécessité et l'urgence d'adopter des approches multilatérales à multiples intervenants, comme celles qui avaient été adoptées à l'époque par le Canada et qui sont pertinentes dans le contexte des tensions récentes.

À ce point-ci, les Philippines ont épuisé l'utilité des modalités des négociations bilatérales en tentant d'atteindre son objectif de résoudre le conflit maritime et, si possible, le conflit territorial.

De plus, étant donné les multiples parties réclamantes, une solution multilatérale est requise pour résoudre complètement n'importe quel conflit. Lorsque nous nous en sommes rendu compte, nous avons reconnu la nécessité d'envisager l'arbitrage comme moyen de résoudre les conflits.

À l'échelle nationale et internationale, on appuie fortement le plan des Philippines de résoudre les conflits de façon pacifique en se fondant sur des règles qui respectent les principes universellement reconnus du droit international. L'application opérationnelle d'une approche fondée sur les règles dans la résolution et la gestion des conflits dans la mer de Chine méridionale fait intervenir des volets complémentaires de l'arbitrage des conflits maritimes dans le cadre de l'UNCLOS et l'adoption rapide d'un code de conduite régional.

La clarification pacifique des droits maritimes dans la mer de Chine méridionale dans le cadre d'un arbitrage mené par une tierce partie aux termes de l'UNCLOS favorise la primauté du droit dans les relations entre les nations. Les Philippines continuent de déployer des efforts pour faire progresser et améliorer ses relations avec d'autres parties en se fondant sur le respect mutuel et l'égalité en matière de souveraineté.

Le président Aquino a récemment de nouveau réclamé un soutien plus senti de la communauté internationale en faveur des Philippines dans ce dossier. L'engagement de pays amis d'importance dans la région est essentiel, car cet enjeu peut avoir des répercussions profondes sur la paix et la sécurité dans l'Asie-Pacifique, la possibilité de se livrer librement et en toute sécurité à des activités maritimes et commerciales, et les perspectives économiques et la stabilité à long terme de la région.

This multilateral, rules-based approach is also consistent with what the G7 leaders in a meeting in Brussels, Belgium, earlier this month called for. The leaders expressed their deep concern over tensions in the East and South China Sea. The G7 nations will oppose any unilateral attempt by any party to assert its territorial or maritime claims through the use of intimidation, coercion or force, as they called on all parties to clarify and pursue their territorial and maritime claims in accordance with international law.

In light of these developments, Canada is well situated to leverage its position as a maritime country and promote peace and the rule of law in the region through multilateral engagements.

Moving outside of the internal and external conflict scenarios and into the dynamics of nature and climate change, Canada has stood by the Philippines. The generosity and kind-heartedness of Canada is indelibly etched in the hearts and minds of Filipinos. The federal and provincial governments of Canada and the Canadian people moved swiftly to come to our aid in the wake of Typhoon Haiyan. As the Disaster Assistance Response Team raced to save lives, Canadians themselves raised — and the Canadian government matched dollar for dollar — donations to a special matching fund that has now swelled to over \$170 million. It bears noting that Canada had already committed to a disaster mitigation fund for the ASEAN region a few years back.

This brings to the fore one aspect of the Philippines-Canada relationship that stands out: the increasing people-to-people exchanges between our two countries.

The Philippines became the largest source of new migrants to Canada, as Filipinos now comprise the third largest foreign ethnic community in the country. Tagalog became the fastest growing language in the country. Canada's unparalleled openness, its emphasis on multiculturalism and diversity, and its overall welcoming environment provide an enabling backdrop for Filipino migrants who now call Canada their home and who have now taken on the role as proactive, caring and responsible citizens and stakeholders in Canadian society.

Apart from the regular migration streams, the Philippines also became a significant source country for the Temporary Foreign Worker Program in Canada, under a program defined and implemented by the Canadian government over the past few years. As such, we have put forth manifestations to continue working on and strengthening labour cooperation with one another at the provincial and federal levels.

Cette approche multilatérale basée sur des règles est également conforme à ce qu'ont réclamé les dirigeants des pays du G7 réunis ce mois-ci à Bruxelles. Ils se sont dits fortement préoccupés par les tensions qui se manifestent dans la mer de Chine orientale et la mer de Chine méridionale. Les pays du G7 s'opposent à toute tentative unilatérale de l'une ou l'autre des parties en cause pour faire valoir ses revendications territoriales ou maritimes au moyen de l'intimidation, de la coercition ou de la force. Ils ont ainsi demandé à tous de préciser leurs revendications territoriales et maritimes et de s'employer à les faire reconnaître dans le respect du droit international.

Dans le contexte de ces faits nouveaux, le Canada est bien positionné pour miser sur sa situation de pays maritime afin de favoriser la paix et la primauté du droit dans la région dans le cadre d'engagements multilatéraux.

Si l'on délaisse les scénarios de conflits internes et externes pour parler des phénomènes naturels et du changement climatique, on peut dire que le Canada a bien épaulé les Philippines. Les Philippines n'oublieront jamais la générosité et la grandeur d'âme dont les Canadiens ont fait montre à leur endroit. Les gouvernements fédéral et provinciaux de même que les citoyens canadiens se sont empressés de venir à notre aide à la suite du typhon Haiyan. Pendant que l'Équipe d'intervention en cas de catastrophe s'affairait à sauver des vies humaines, les Canadiens ont contribué à un fonds spécial dont la valeur a totalisé plus de 170 millions de dollars grâce aux sommes versées par le gouvernement canadien en contrepartie. Il faut également noter que le Canada s'était aussi engagé il y a quelques années à contribuer à un fonds d'atténuation des effets des catastrophes pour la région de l'ANASE.

Cette situation met en lumière un aspect qui ressort des relations entre les Philippines et le Canada, à savoir l'intensification des échanges entre les deux pays au niveau individuel.

Les Philippines sont devenues la principale source de nouveaux immigrants pour le Canada, et les Philippines forment maintenant la troisième plus importante communauté ethnique au pays. Le tagalog est la langue qui connaît la croissance la plus rapide au Canada. Grâce à l'ouverture d'esprit sans pareille du Canada, à l'importance qu'il accorde au multiculturalisme et à la diversité, et à l'environnement accueillant qu'on peut y trouver, toutes les conditions étaient réunies pour que des immigrants philippins choisissent de s'établir ici et assument désormais leur rôle à titre de citoyens proactifs, compatissants et responsables qui font partie intégrante de la société canadienne.

À l'extérieur des volets d'immigration réguliers, les Philippines sont aussi devenues une source de main-d'œuvre importante pour le Programme des travailleurs étrangers temporaires conçu et mis en œuvre par le gouvernement canadien au cours des dernières années. Dans ce contexte, nous avons exercé des pressions en vue de continuer à renforcer la coopération en matière de main-d'œuvre entre les deux pays aux échelons provincial et fédéral.

After all, remittances by Filipinos in Canada registered the highest per capita remittances among the top 10 destination countries of overseas Filipinos in 2012, with total remittances of \$1.97 billion.

Now more than ever, Filipinos in Canada are enriching the social and cultural fabric of Canadian society. It is quite evident that the shared values between both peoples of the Philippines and Canada facilitate such seamless people-to-people interactions and relations.

In his message to the growing community, Prime Minister Harper praised how the growing Filipino community continues to make enormous contributions to Canada in many areas of endeavour, helping to build a stronger and more prosperous Canada while further improving our bilateral relationship with the two countries. In a nutshell, Filipinos in Canada help their fellow Canadians and their employers build better lives. Suffice it to say, Filipinos in Canada help enterprises create jobs, increase productivity and enhance the quality of life of Canadians themselves.

It is clear that the Philippines and Canada are in an upward economic trajectory and undergoing significant transformation, and much of this development is primarily founded on the very people — hardworking, compassionate and determined — who make such growth and opportunity possible and attainable for the benefit of all.

For Canada, much of the stellar and remarkable economic growth has been due to the foresight in recent years to adopt an outward-looking, more global economic agenda, to create jobs, and to promote a better quality of life for Canadian families. Now, many Canadian enterprises look to Asia and ASEAN for value and growth.

ASEAN has been identified as a key market in the new global market access plan of Canada. The ASEAN economic community, or AEC, is just around the corner, as ASEAN realizes the dream of a common market at the end of 2015.

Earlier this month, a significant milestone was achieved in ASEAN-Canada relations when Minister Ed Fast personally welcomed and cultivated close friendships with his counterpart trade and economic ministers among all 10 of the ASEAN member countries. The minister's message was very clear: Canada wants to be a preferred partner of ASEAN, and Canada intends ASEAN to be one as well.

Certainly, nurturing partnerships with the Philippines would be strategic and critical in the dawning era of the AEC, and Canadian companies may do well to look at establishing their respective beachheads in ASEAN through the Philippines, whether pitching their products and services to the country or

Il faut en effet considérer que les envois de fonds par des ressortissants philippins au Canada ont totalisé 1,97 milliard de dollars en 2012. Parmi les 10 pays comptant le plus de ressortissants philippins, c'est au Canada que les envois de fonds par personne étaient les plus élevés.

Plus que jamais, les citoyens d'origine philippine enrichissent le tissu social et culturel de la société canadienne. De toute évidence, les valeurs communes à ces deux peuples facilitent grandement les interactions et les relations individuelles.

Dans son message à la communauté internationale, le premier ministre Harper a souligné l'énorme contribution de la communauté philippine en pleine croissance dans plusieurs secteurs de la société canadienne. Elle aide ainsi à bâtir un Canada plus fort et plus prospère tout en améliorant encore davantage les relations bilatérales entre les deux pays. Autrement dit, les ressortissants philippins aident leurs compatriotes canadiens et leurs employeurs à hausser leur niveau de vie. En effet, les citoyens d'origine philippine aident les entreprises à créer de l'emploi, à accroître leur productivité et à offrir une meilleure qualité de vie à l'ensemble des Canadiens.

Il apparaît clair que les économies des Philippines et du Canada suivent une trajectoire ascendante et vivent des transformations considérables, et une bonne part de tout cela est le fruit du dur labeur, de la compassion et de la détermination de tous ces gens qui rendent possibles une telle croissance et des débouchés semblables au bénéfice de tous.

Le Canada doit une bonne part de sa croissance économique remarquable à la perspicacité dont il a fait montre au cours des dernières années en adoptant un plan d'action économique davantage ouvert sur le monde en vue de créer des emplois et d'offrir un meilleur niveau de vie aux familles canadiennes. De nombreuses entreprises canadiennes se tournent donc maintenant vers les marchés de l'Asie et de l'ANASE pour prospérer et croître.

L'ANASE fait partie des marchés importants qui sont ciblés dans le nouveau Plan d'action sur les marchés mondiaux du Canada. La Communauté économique de l'ANASE s'apprête à voir le jour avec la concrétisation du rêve d'un marché commun à la fin de 2015.

Ce mois-ci, un jalon important a été posé dans les relations entre l'ANASE et le Canada lorsque le ministre Ed Fast a personnellement accueilli ses homologues responsables du commerce et de l'économie des 10 pays membres de l'ANASE avec lesquels il a eu des échanges cordiaux. Le message du ministre a été très clair : le Canada veut être un partenaire privilégié de l'ANASE, et entend considérer l'ANASE de la même manière.

Dans le contexte de l'avènement prochain de la Communauté économique de l'ANASE, l'établissement de partenariats avec les Philippines revêt une importance stratégique considérable, et les entreprises canadiennes pourraient être bien avisées d'installer leurs têtes de pont aux Philippines pour rejoindre cette

the region as a whole. In the end, a highly educated, highly adaptable, English-speaking workforce in the country lends itself well to good labour-employer relations and providing unbeatable value for any enterprise and economic endeavour.

The excellent relations between the Philippines and Canada provide the impetus to a robust socio-cultural and entrepreneurial partnership, and we look forward to accomplishing more together towards creating value and improving the quality of life for Canadians and Filipinos alike. Thank you very much and good afternoon.

The Chair: Thank you for that very extensive statement. I think you've virtually covered every area that could possibly be of concern to us.

I do have a list of senators who wish to ask questions. We now have a limited time, so I'll ask you to be as short as you can in your questions.

Senator Housakos: Thank you, chair, and thank you to our witnesses for being with us.

Indeed, Canada does value the good relationship we have with the Philippines, and we also value the great pluralistic, multicultural and bilingual society we've managed to build in this country with the people who come to our shores from all over the world, including the hundreds of thousands of Filipinos that have made great contributions to our country.

One of my questions is with regard to religious diversity, tolerance and mutual respect. The Philippines, like the whole Southeast Asia-Pacific region, currently has a multitude of growing religious groups, and at times there are tensions that do fester.

I was wondering, what is the current state of that issue in the Philippines? What is the state doing to promote multi-faith existence within the country?

Mr. Tamayo: Thank you for that question. Certainly, one very tangible manifestation of promoting diversity and tolerance is that the Philippines of late has enacted laws to mainstream religious holidays in the country in recognition of these important milestones in the faith of our non-Christian communities, especially south of Mindanao.

Much interfaith activity is also taking place, especially at the level of civil society, where there is an increasing awareness of the need to help in mainstreaming and integrating the values of minority and indigenous groups in the Philippines. We certainly are looking at how Canada has successfully integrated in the mainstream its minority in the First Nations groups and how it is implementing this policy of diversity and multi-ethnicity. We would like to take a page from that as well.

communauté économique, que ce soit pour offrir leurs produits et services dans le pays ou dans la région tout entière. La présence aux Philippines d'une main-d'œuvre très instruite ayant une grande capacité d'adaptation et une bonne maîtrise de l'anglais se prête bien à l'établissement de saines relations de travail et offre un atout incomparable pour tout projet d'entreprise ou de développement économique.

Les excellentes relations entre les Philippines et le Canada devraient inciter les deux pays à établir de solides bases de partenariat dans le secteur socioculturel et l'entrepreneuriat, et nous nous réjouissons à la perspective d'en accomplir davantage par le truchement de nos efforts conjugués pour créer de la valeur et améliorer la qualité de vie des Canadiens et des Philippines. Merci beaucoup de m'avoir écouté.

La présidente : Merci pour cet exposé très approfondi. Je pense que vous avez traité d'à peu près tous les sujets qui peuvent nous intéresser.

J'ai une liste de sénateurs qui souhaitent vous poser des questions. Comme nous avons peu de temps à notre disposition, je demande à chacun d'être aussi bref que possible.

Le sénateur Housakos : Merci, madame la présidente, et merci à nos témoins de leur présence aujourd'hui.

Le Canada attache effectivement une grande valeur aux bonnes relations que nous avons su établir avec les Philippines, tout comme à la formidable société pluraliste, multiculturelle et bilingue que nous avons pu construire ici avec l'aide de gens venant de toutes les régions du monde, y compris les centaines de milliers de Philippines qui ont grandement contribué au développement de notre pays.

L'une de mes questions concerne la diversité religieuse, la tolérance et le respect mutuel. Comme c'est le cas dans toute la région de l'Asie du Sud-Est et du Pacifique, les Philippines doivent composer avec une multiplication des groupes religieux, ce qui ne manque pas de créer certaines tensions.

J'aimerais savoir comment les choses se passent à ce chapitre actuellement aux Philippines. Que fait l'État pour promouvoir la coexistence multiconfessionnelle au pays?

M. Tamayo : Merci pour cette question. L'une des manifestations les plus tangibles des efforts en faveur de la diversité et de la tolérance aux Philippines a certes été l'adoption récente de lois visant à intégrer des fêtes religieuses au calendrier du pays afin de souligner ces dates importantes pour nos communautés non chrétiennes, surtout au sud de Mindanao.

De nombreuses activités interconfessionnelles ont également cours, surtout au niveau de la société civile, où l'on se rend compte de plus en plus de la nécessité d'intégrer les valeurs des groupes minoritaires et indigènes des Philippines. Il va de soi que nous prenons pour exemple les succès obtenus par le Canada à ce chapitre avec ses groupes des Premières Nations et la mise en œuvre de sa politique en matière de diversité et de multiethnicité. Nous voudrions également nous en inspirer.

[Translation]

Senator Fortin-Duplessis: Welcome, Mr. Tamayo. I have a brief comment to make, but that is not what my question will be about. The trade and investments between Canada and the Philippines total close to \$1.7 billion. However, our trade balance with your country is largely unfavourable. Perhaps there are avenues that have not been explored up till now that could bring our trade balance into line. Could you tell us more on that topic? I will also have another question for you.

What are the main difficulties encountered by the Canadian companies and the other foreign companies that want to do business in the Philippines?

[English]

Mr. Tamayo: The common thread that we have received from investors lies in some restrictions found in law and based on our constitution, which lies primarily in areas that are restricted to foreign nationals, in which other countries are interested to come in.

Some of these are structural in nature and require some degree of change and amendment to our law and to our constitution. Our government is looking at this and seeking ways to alleviate these concerns, but certainly the solution that we see here is that there would be a need to amend certain laws in the constitution itself in order to open up some areas for investment.

That is what the analysts and observers have noted. We have made substantial headway in attracting businesses to do business with us, inasmuch as we have made quite a modest success in easing the activity of opening a business in the Philippines. So along these lines, we are, I think, getting some headway.

[Translation]

Senator Fortin-Duplessis: What are those impediments? Can you list them, or are they secret and known only to your country?

[English]

Mr. Tamayo: No, not at all. We can leave the committee with some information on the investment climate in the Philippines, which highlights the list where that would be confined to Filipinos and where foreigners can come in. This is what they call a “blacklist,” and we can provide the committee with this.

[Translation]

Senator Fortin-Duplessis: I would still like to know what sectors are closed to Canadian investment.

[Français]

La sénatrice Fortin-Duplessis : Monsieur Tamayo, soyez le bienvenu. J’aurai un petit commentaire à faire, mais ce n’est pas sur cela que portera ma question. Le Canada et les Philippines échangent près de 1,7 milliard de dollars en commerce et en investissements. Toutefois, la balance commerciale est largement déficitaire pour le Canada. Peut-être qu’il y a des avenues qui n’ont pas été explorées jusqu’à présent et qui pourraient ramener un certain équilibre dans nos échanges commerciaux. Pourriez-vous nous en dire davantage à ce sujet? Cependant, je vais poser une question à laquelle j’aimerais avoir une réponse.

Quelles sont les principales difficultés auxquelles sont confrontées les entreprises canadiennes et les autres entreprises étrangères qui cherchent à faire des affaires aux Philippines?

[Traduction]

M. Tamayo : Les commentaires que nous entendons le plus souvent des investisseurs traitent des restrictions de nature juridique et constitutionnelle qui font en sorte que certains secteurs pouvant intéressés les étrangers sont réservés à des entreprises du pays.

Certains obstacles sont d’ordre structurel et exigent des modifications à nos lois et à notre constitution. Notre gouvernement se penche sur la question et cherche des moyens d’aplanir ces écueils, mais nous pouvons certes voir ici que la solution réside dans des changements afin d’ouvrir certains secteurs aux investissements.

C’est ce qu’ont pu remarquer les analystes et les observateurs. Nous avons réalisé des progrès considérables en facilitant un tant soit peu les efforts des entreprises qui souhaitent faire des affaires aux Philippines. Je pense donc que nous progressons effectivement dans la bonne direction.

[Français]

La sénatrice Fortin-Duplessis : Quels sont ces empêchements? Est-ce que vous pouvez les énumérer ou est-ce qu’ils sont secrets et que seul votre pays les connaît?

[Traduction]

M. Tamayo : Non, pas du tout. Nous pouvons laisser au comité de l’information sur le climat d’investissement aux Philippines, et notamment une liste indiquant les secteurs réservés aux Philippines et ceux où les étrangers sont les bienvenus. C’est ce qu’on appelle notre « liste noire », et nous pouvons la fournir au comité.

[Français]

La sénatrice Fortin-Duplessis : J’aurais quand même voulu savoir dans quels domaines les Canadiens ne peuvent pas investir.

[English]

Mr. Tamayo: First place, the retail industry. This is very much confined to Filipino businesses. Also the public services, those delivering energy, water and telecommunications, are pretty much confined to business in the Philippines. The retail is the Bay, Walmart or Target trying to get a foothold into the Philippines on their own. They would have to partner with Filipino companies in this regard.

Senator Jaffer: Thank you very much for your presentation. As Senator Housakos said, we have a very large diaspora from the Philippines and hold all the things you were saying close to our heart. You spoke about signing an agreement with the Moro Islamic Liberation Front. How successful has the government been in implementing the terms of the peace deal? More importantly, we know that where they have succeeded, the region is very poor. What steps are being taken to help get people out of a terrible poverty situation?

Mr. Tamayo: Thank you for that question. The agreement was signed in March of this year. The implementation will be monitored over the next couple of months, and we have invited our international partners to ensure that the provisions of the agreement will be implemented.

The tangible effects of the agreement, of course the first benefit of the agreement is establishing peace and stability in the region. You may share the view that establishing this very fundamental condition lends itself well for further economic activities in the region, and that part of the region is certainly among the more depressed and underdeveloped in the Philippines. There is an agreed apportioning of governance areas that will be devoted and reserved for the local governments there, in the areas that will be reserved to the national government, much like the federal law in Canada reserves certain activities at the federal level and reserves several initiatives under the provincial level. This includes taxation and the creation of government-owned and -controlled corporations, in order to provide the leaders in those regions the ability to act quickly and to implement programs directly that will benefit the local community. We hope to see them implement that in the next couple of months.

Senator Jaffer: My question was what support are they getting to get out of the very desperate poverty situation? The study we are doing is on security, and the concern is if they continue to have terrible conditions, are you not worried that they will return to violence if they're not supported financially to get out of the poor situation a lot of people in that region are in?

Mr. Tamayo: Certainly the agreement has raised hopes in the community for better outcomes and for better lives of the people concerned. We are certainly talking with our international partners. I think Canada is exploring ways to provide work on development initiatives in that part of the world; and that region

[Traduction]

M. Tamayo : Il y a d'abord le secteur du commerce au détail qui est pour ainsi dire limité aux entreprises philippines. C'est à peu près la même chose pour les services publics, comme l'énergie, l'approvisionnement en eau et les télécommunications. De grands détaillants comme La Baie, Walmart et Target essaient de s'implanter aux Philippines, mais doivent établir un partenariat avec une entreprise du pays à cette fin.

La sénatrice Jaffer : Merci beaucoup pour votre exposé. Comme l'indiquait le sénateur Housakos, nous pouvons compter sur une très importante diaspora en provenance des Philippines et nous attachons une grande importance à tous ces éléments que vous avez soulevés. Vous avez parlé de la signature d'un accord avec le Front Moro Islamique de libération. Dans quelle mesure le gouvernement a-t-il pu mettre en œuvre les modalités de cet accord de paix? Plus important encore, nous savons qu'il persiste une grande pauvreté dans la région où on y est parvenu, et j'aimerais savoir quelles mesures sont prises pour aider les gens à s'affranchir de cette pauvreté abjecte.

M. Tamayo : Merci pour cette question. L'accord a été signé en mars dernier. On fera le suivi de sa mise en œuvre au cours des prochains mois, et nous avons convié nos partenaires internationaux à venir s'assurer que les dispositions de l'accord sont bel et bien mises en application.

Quant aux effets tangibles de l'accord, il faut bien sûr considérer que son premier avantage à court terme est de restaurer la paix et la stabilité dans la région. Vous conviendrez sans doute avec moi que c'est là une condition tout à fait essentielle pour la reprise de l'activité économique dans cette portion du pays qui est sans doute la plus touchée et la moins développée. On a convenu d'un partage des sphères de responsabilité entre les instances locales et le gouvernement national, à l'instar de ce qui se fait au Canada où certaines activités sont de compétence fédérale et plusieurs autres relèvent des provinces. Cela comprend le régime fiscal et la création d'entreprises appartenant à l'État ou sous contrôle étatique pour permettre aux dirigeants de ces régions de réagir rapidement et de mettre en œuvre directement les programmes qui bénéficieront aux résidents locaux. Nous espérons que tout cela se mettra en branle au cours des prochains mois.

La sénatrice Jaffer : Je vous demandais quel soutien est offert aux gens devant vivre dans cette extrême pauvreté. Notre étude porte sur la sécurité. Si les conditions de vie demeurent aussi épouvantables, ne craignez-vous pas de voir les gens recourir de nouveau à la violence si on ne les aide pas financièrement à sortir de cette pauvreté qui est le lot de bien des gens de la région?

Il va de soi que l'accord a suscité chez les personnes touchées l'espoir de résultats plus concrets et de jours meilleurs. Nous discutons assurément avec nos partenaires internationaux. Je pense que le Canada envisage des moyens d'offrir du travail dans le cadre d'initiatives de développement dans cette région du globe,

is also a beneficiary of the conditional cash transfer program, which I referred to in my remarks.

They provide for specific areas where women and especially children will benefit. A part of the conditional cash transfer program concerns cash grants and also what we refer to as facilitating environmental protection activities and also micro-enterprise development and guaranteed employment tracks that would hopefully benefit thousands of beneficiaries in that part of the country.

It is part of this comprehensive poverty alleviation program undertaken by the government, which we hope will extend immediately to the stakeholders in the Bangsamoro region.

Senator Oh: Thank you for being here today. The Philippines has the fastest growing market in Southeast Asia, and I also understand that the Philippines has recently been described as the next Asia high-tech tiger, and more than 60 per cent of Filipinos own a smart phone. Can you talk about the leading industries in the Philippines where Canadian capital can be invested?

Mr. Tamayo: Certainly we would like to provide Canadian venture capitalists, financial institutions and even angel funders information on the opportunities that present themselves, especially in the information technology sector. The IT-enabled services in the Philippines have grown by leaps and bounds, and this development is fairly new; it just occurred in maybe the last 14 years when the Philippines invested heavily in IT-related infrastructure.

We're seeing the benefits of having done so by having a lot of the IT companies come to the Philippines and either outsource some of the services that they have or engage our experts and our specialists in providing key services all over the world.

That's on the services side. On the manufacturing side, the bulk of the exports of the Philippines, especially into Canada, have been the electronic components. A lot of these are OEM-type of components, but increasingly a lot of our OEM manufacturers are contemplating undertaking more mainstream activities that cater to consumer goods. These are probably good areas of investment for many Canadian venture capitalists and funders.

The opportunities are not confined to the IT sector, because even the various foreign chambers in the Philippines have identified at least seven sectors that foreigners can invest in.

The IT sector is just one of them. We have the agribusiness, the creative industries, the manufacturing and logistics operations, mining, tourism, medical travel and retirement. In the

laquelle est également bénéficiaire du programme de transferts de fonds conditionnels dont j'ai parlé dans ma déclaration préliminaire.

Ce programme vise certains secteurs précis au bénéfice des femmes et surtout des enfants. Il mise en partie sur des subventions de même que sur des mesures visant à faciliter les activités de protection de l'environnement, la création de microentreprises et l'accès à des emplois garantis, ce qui devrait bénéficier à des milliers de personnes dans cette partie du pays.

Tout cela s'inscrit dans un vaste programme de réduction de la pauvreté financé par le gouvernement qui devrait, nous l'espérons, profiter immédiatement aux gens de la région de Bangsamoro.

Le sénateur Oh : Merci de votre présence aujourd'hui. Les Philippines représentent le marché qui connaît la croissance la plus rapide en Asie du Sud-Est. Je crois également que le pays a récemment été décrit comme le nouveau tigre de la haute technologie en Asie, alors que plus de 60 p. 100 des Philippines possèdent un téléphone intelligent. Pourriez-vous nous parler des industries de pointe aux Philippines dans lesquelles les Canadiens pourraient investir?

M. Tamayo : Nous voudrions certainement que les sociétés de capital-risque, les institutions financières et même les investisseurs providentiels soient au fait des possibilités qui s'offrent à eux, surtout dans l'industrie des technologies de l'information. Le secteur des services misant sur ces technologies fait des pas de géant aux Philippines, une progression plutôt récente attribuable aux importants investissements consentis par le pays depuis une quinzaine d'années pour améliorer son infrastructure en la matière.

Nous constatons que ces investissements portent fruit lorsque nous voyons toutes ces entreprises du secteur de la technologie de l'information venir aux Philippines pour confier certains travaux en sous-traitance ou recruter nos experts et nos spécialistes pour fournir d'importants services partout sur la planète.

Voilà pour ce qui est des services. Du côté manufacturier, les composantes électroniques représentent le gros de nos exportations, surtout à destination du Canada. Une grande partie de ce travail consiste en la fabrication de pièces d'origine, mais nos manufacturiers sont de plus en plus nombreux à envisager des activités d'ordre plus général pour répondre aux besoins des consommateurs. Ce sont sans doute des secteurs qui pourraient intéresser plusieurs investisseurs canadiens de capital-risque.

Les débouchés ne se limitent pas au secteur des technologies de l'information, comme en témoigne le travail de différentes chambres de commerce étrangères aux Philippines qui ont relevé au moins sept secteurs propices aux investissements étrangers.

Le secteur des technologies de l'information n'est donc que l'un d'entre eux. Il y a également ceux des agroentreprises, des industries créatives, de la fabrication et de la logistique, des mines,

infrastructure, you have the airports, the seaports and the toll roads. These are certainly open, and we have embarked on the public-private partnership program, which can be likened to Canada's own 3P initiatives that seeks to draw investments into various projects that require a high level of funding and investment.

Senator Oh: Your telecommunication business is open to foreign investment?

Mr. Tamayo: The telecommunication sector itself is regarded as a public utility, which at the moment is restricted only to Filipino enterprises. Foreigners can come in if they partner with a Filipino enterprise.

The telecom industry is at the moment subject to the restrictions that are mandated by our law.

Senator Johnson: I am from Manitoba. Philippine immigration to my province in the 1970s was the biggest in the country and underpinned our province's textile industry, so thank you. How many more Filipino people do you expect to come to Canada in the next few years? Are they going to be doing the same kind of work that they have been doing? What are you looking at in the future with your immigration?

Mr. Tamayo: Thank you very much. Actually, because of the growth of the Filipino community in Manitoba, especially Winnipeg, Manitoba by far has the largest proportion of Filipinos of any province in Canada. I think 5 per cent of the population would be of Filipino origin. We have proposed putting up a consulate in Winnipeg.

Senator Johnson: That's a great idea.

Mr. Tamayo: And hopefully we will get to that. Manitoba is one of the provinces where we have a labour cooperation agreement. In fact, it is regarded as a model that we follow. If we're contemplating other agreements with other provincial governments, we hope to pattern that, should there be an opportune time to undertake a similar one at the federal level.

As to the flow of Filipinos, I take it Statistics Canada has projected or estimated that by 2020 there will be a million Filipinos in Canada. That's an increase of about 250,000 or 300,000 from current numbers based on the last census in 2011. Where those Filipinos will end up, we don't know. I guess it depends, in Canada, on how they implement their current migrant program and especially how they plan to enhance the other streams for how other foreign nationals can come into Canada.

So we will be monitoring and awaiting the decision of Canada on that matter.

du tourisme, du tourisme médical et même de la retraite. Du côté des infrastructures, il y a les aéroports, les ports maritimes et les autoroutes à péage. Ces secteurs sont assurément ouverts aux investisseurs et nous nous sommes engagés dans un programme de partenariat public-privé comme on le fait au Canada pour essayer d'intéresser des investisseurs à participer à différents projets qui exigent une injection importante de fonds.

Le sénateur Oh : Les investissements étrangers sont les bienvenus dans votre secteur des télécommunications?

M. Tamayo : Nous considérons que les télécommunications font partie des services publics, lesquels sont réservés pour le moment aux seules entreprises philippines. Les entreprises étrangères peuvent y investir si elles établissent un partenariat avec une société philippine.

L'industrie des télécommunications est donc pour le moment assujettie aux restrictions prévues dans nos lois.

La sénatrice Johnson : Je suis du Manitoba. C'est notre province qui a accueilli le plus grand nombre d'immigrants philippins au Canada dans les années 1970, et je dois vous remercier pour l'apport de vos compatriotes à l'industrie textile manitobaine. Selon vous, combien d'autres Philippines devraient immigrer au Canada au cours des prochaines années? Vont-ils continuer à occuper le même genre d'emplois? Comment envisagez-vous l'avenir de l'immigration en provenance de votre pays?

M. Tamayo : Merci beaucoup. La croissance de la communauté philippine est telle au Manitoba, et plus particulièrement à Winnipeg, que cette province est maintenant celle qui compte la plus grande proportion de Philippines au pays. Je crois que 5 p. 100 de la population manitobaine est d'origine philippine. Nous avons d'ailleurs proposé d'établir un consulat à Winnipeg.

La sénatrice Johnson : Voilà une très bonne idée.

M. Tamayo : Et j'espère qu'elle se concrétisera. Le Manitoba est l'une des provinces avec lesquelles nous avons conclu une entente de coopération en matière de main-d'œuvre. De fait, cette entente est considérée comme un modèle que nous nous efforçons de suivre lorsque nous envisageons un accord de la sorte avec un autre gouvernement provincial. Si l'occasion se présente, nous espérons pouvoir faire de même à l'échelon fédéral.

Quant à la migration des Philippines, je crois que Statistique Canada a estimé qu'ils seraient un million au Canada en 2020. Ce serait 250 000 ou 300 000 de plus que ce qu'indiquait le dernier recensement en 2011. Nous ne savons toutefois pas où se retrouveront ces Philippines. Tout dépendra sans doute de la manière dont le Canada mettra en œuvre son programme d'immigration, et surtout ses plans d'accroissement dans les autres volets pour permettre à des ressortissants d'autres pays de venir s'installer au Canada.

Nous allons donc surveiller de près les décisions qui seront prises par le Canada en la matière.

Senator Johnson: Are there many Filipino students studying in Canada? Is it increasing or decreasing?

Mr. Tamayo: It is increasing. The numbers I have pale in comparison to other countries like China or Vietnam. It is almost a thousand as of 2012. It is certainly a number we would want to increase as well, and there are various modalities that may make themselves available for us, like the national exchange Canada program, or other youth mobility agreements that would perhaps be devoted to the student sector.

Senator Johnson: I know the model you have with Manitoba is your template for the future. When do you see it being implemented across the country or federally?

Mr. Tamayo: That is something we would want to continually engage the federal government in, but in the meantime, we are set to have a similar agreement with other provinces as well, and we are working on finalizing one or two other agreements in the near future.

Senator Ataulhjan: Thank you for your presentation here this afternoon. The Philippines differs from other nations because it is an island economy. You have close to 7,000 islands. Recently the country has moved from a highly centralized system to decentralization supporting local autonomy and good governance. What's the progress on decentralization? Do you think there will be an eventual movement towards federalism?

Mr. Tamayo: The federal aspect has been the subject of debate, especially in the early 1990s with the issue of devolution to local government units. That law we passed in the 1990s devolved much of the powers of the national government to the local government units.

The thrust is really to empower these LGUs. In fact, one of the aid programs developed by Development Canada involves capacity building at the local government level. We are definitely seeking ways to enhance the capacities of the local government units, the LGUs, in this regard.

There is some semblance of a federal-style setup; for example, the recent Comprehensive Agreement on the Bangsamoro would have some elements of federal style, but then again it is not an indication that we are going in that direction. It is basically towards a greater degree of autonomy granted to regional areas in the Philippines. We have one also in northern Luzon, the Cordillera Autonomous Region, and this is more to address the concerns and needs of our indigenous peoples, from the native Filipinos — our version of First Nations, or Lumads as we call them, indigenous folks — whom we hope to empower more. The federal direction will be the subject of some more debates the next few years.

La sénatrice Johnson : Y a-t-il beaucoup d'étudiants philippins au Canada? Est-ce que ce nombre augmente ou diminue?

M. Tamayo : C'est en hausse. Ce n'est toutefois rien comparativement à d'autres pays comme la Chine ou le Vietnam. Il y a en avait près d'un millier en 2012. C'est certes un chiffre que nous souhaiterions également voir augmenter, et il y a différentes possibilités qui s'offrent à nous à cette fin, comme le programme national d'échanges du Canada, ou d'autres ententes sur la mobilité des jeunes qui pourraient être ciblées sur le secteur étudiant.

La sénatrice Johnson : Je sais que le modèle établi au Manitoba doit vous servir de gabarit pour l'avenir. Quand croyez-vous qu'il pourra être mis en œuvre partout au pays ou à l'échelon fédéral?

M. Tamayo : Nous souhaitons poursuivre nos efforts en ce sens auprès du gouvernement fédéral, mais nous nous employons dans l'intervalle à conclure des accords semblables avec d'autres provinces, et nous devrions en finaliser un ou deux dans un avenir rapproché.

La sénatrice Ataulhjan : Merci pour l'exposé que vous nous avez présenté aujourd'hui. Les Philippines se distinguent des autres pays en raison de leur économie insulaire. Votre pays regroupe près de 7 000 îles. Les Philippines sont passées récemment d'un régime fortement centralisé à une formule de décentralisation favorisant l'autonomie locale et une saine gouvernance. Comment cette décentralisation progresse-t-elle? Croyez-vous qu'il y aura éventuellement un mouvement en faveur du fédéralisme?

M. Tamayo : La question du fédéralisme a fait l'objet d'un débat, surtout au début des années 1990 lorsqu'on a voulu transférer des pouvoirs aux unités gouvernementales locales. Une loi a donc été adoptée au cours de cette décennie pour guider la dévolution d'une grande partie des pouvoirs du gouvernement national à ces unités locales.

Il s'agit en fait d'habiliter adéquatement ces unités. Ainsi, l'un des programmes d'aide conçus par Développement Canada vise le renforcement des capacités des instances gouvernementales locales. C'est assurément ce que nous cherchons à faire avec les unités gouvernementales locales dans ce contexte.

Il y a certains indices d'arrangements de type fédéral par exemple les dispositions semblables que l'on retrouve dans l'Entente globale sur le Bangsamoro conclue récemment. Cela ne permet toutefois pas d'affirmer que nous nous engageons sur cette voie. On se dirige essentiellement vers une autonomie accrue pour les différentes régions des Philippines. Il y a aussi un arrangement de la sorte dans le Luzon du Nord, avec la région autonome de la Cordillère, mais c'est davantage pour répondre aux préoccupations et aux besoins des Lumads, des Autochtones philippins, notre version à nous des Premières Nations, auxquels nous voudrions confier davantage de pouvoirs. Une éventuelle orientation fédérale fera encore l'objet d'autres débats au cours des prochaines années.

Senator Demers: Thank you, Mr. Tamayo. I have a group of questions. I know we are running out of time, but hopefully you can answer some. There are difficult challenges ahead: peace, stability, that's what all people want, accelerating economic growth, corruption. These things are so important for people to be able to live in peace and stability, and certainly corruption.

I don't know if you are in a position to talk to us about that. How do you foresee the possibility of attaining those objectives, sir?

Mr. Tamayo: We have made significant gains in our effort towards inclusive and sustainable growth for our people. In assessment of our medium-term development plan, we realized that economic growth, while it is essential, must not automatically come down to poverty alleviation.

In technical terms adopted by our experts, they refer to it as spatial and differential approaches. It basically involves taking into account different kinds of growth dampeners, as we call it, and also tweaking other demand and supply side areas of the economy where we can hope to accelerate the benefit for our people. As far as the government is concerned, what it would like to do is basically build the necessary infrastructure and make sure that the implementation of these infrastructure projects is undertaken with minimum delay and with utmost transparency and accountability, minimizing corruption. The government is focused on areas where it can have a hand in defining the direction of economic activity in the country.

Much of it is relegated to how the private sector responds to government initiatives, and so far we have seen that our private sector has been taking on the challenge of our government to come into key infrastructure projects to enhance market access, generate deployment and level the business field for many of our enterprises.

The key is enabling our small and medium-sized enterprises to have a bigger share of our output. Right now, these SMEs, which comprise more than 99 per cent of the business in the Philippines, are only responsible for about 35 per cent of total economic output in the Philippines. We would like to see that increase a bit more. We would like to provide them with enabling conditions for them to do business in a straightforward manner, and without concern for whether or not there will be areas of corruption or of other questionable practices.

The Chair: Senator Smith, was this a supplemental or a separate question? Senator Housakos would like a supplemental on this and then we would go to you, but if yours is supplemental, you go ahead.

Senator D. Smith: I'm happy to defer to Senator Housakos.

Le sénateur Demers : Merci, monsieur Tamayo. J'ai plusieurs questions. Je sais que nous allons manquer de temps, mais peut-être pourrez-vous répondre à quelques-unes d'entre elles. Il y a plusieurs défis importants qui attendent les Philippines : la paix, la stabilité, ce que tout le monde recherche, l'accélération de la croissance économique, la corruption. Il est primordial pour les gens de pouvoir vivre en paix et dans la stabilité, et assurément à l'abri de la corruption.

Je ne sais pas si vous êtes en mesure de nous en parler. Pensez-vous qu'il est possible d'atteindre ces objectifs, monsieur?

M. Tamayo : Nous avons fait des progrès importants sur le plan de la croissance inclusive et durable pour notre population. Dans le cadre de l'évaluation de notre plan de développement à moyen terme, nous avons compris que bien que la croissance économique soit essentielle, elle ne doit pas se résumer automatiquement à la réduction de la pauvreté.

En termes techniques, nos spécialistes y font référence en parlant d'approches spatiales et différentielles. Pour l'essentiel, il s'agit de tenir compte de différents ralentisseurs de croissance, comme nous les appelons, et également de modifier légèrement d'autres secteurs d'offre et de demande de l'économie où nous pouvons espérer faire bénéficier notre population d'avantages plus rapidement. Ce que le gouvernement aimerait faire, c'est bâtir les infrastructures nécessaires et s'assurer que la mise en œuvre des projets d'infrastructure est menée le plus rapidement possible et dans la plus grande transparence, en faisant reculer la corruption. Le gouvernement met la priorité dans des domaines où il peut avoir son mot à dire dans l'orientation de l'activité économique au pays.

Cela dépend en bonne partie de la façon dont le secteur privé réagit aux initiatives gouvernementales, et jusqu'à maintenant, nous constatons que notre secteur privé relève le défi lancé par notre gouvernement de mettre en place des projets d'infrastructure importants pour accroître l'accès au marché, créer des emplois et améliorer la situation de bon nombre de nos entreprises.

La solution, c'est de permettre à nos petites et moyennes entreprises d'avoir une plus grande part de notre production. À l'heure actuelle, les PME, qui représentent plus de 99 p. 100 des entreprises aux Philippines, ne sont responsables que d'environ 35 p. 100 du rendement économique du pays. Nous aimerions que cette proportion augmente un peu. Nous aimerions leur fournir les conditions leur permettant de mener leurs activités simplement sans se demander s'il y aura de la corruption ou d'autres pratiques douteuses.

La présidente : Sénateur Smith, votre question porte-t-elle sur un autre sujet? Si c'est le cas, le sénateur Housakos aimerait poser une question complémentaire et nous passerons à vous par la suite, mais si votre question porte sur le même sujet, allez-y.

Le sénateur D. Smith : Je serai ravi de céder la parole au sénateur Housakos.

Senator Housakos: You are very kind. I have a supplementary question to Senator Demers' question on crime. We can appreciate that the government wants to deal with the issue, but maybe you can tell us more specifics on what they're doing.

In order to enhance international investment and get more international commercial interest into the Philippines, the best way is to show concrete measures against crime. Would you be in agreement that in the last while there's been a propensity in the country to see crime, when it comes to human trafficking, on the rise. With the black market economy, as well, there seems to be a propensity to be on the increase. There seems to be an increase in the frequency of maritime sea piracy.

What has the Philippine government done in all three of those areas concretely to try and curb the growth of crime in that aspect?

Mr. Tamayo: In terms of security, there is an effort to step up police visibility on the ground to address the issue of crime. That is within the streets of urban areas of cities. When it comes to patrolling the borders and combatting piracy, especially, the Philippine government is embarking on a program to upgrade our patrol boats and is even considering and contemplating undertaking joint training programs with other countries like Canada, all in an effort to combat piracy and stem smuggling into the country and of course enable our businesses to be able to compete fairly in the market.

We have also recently upgraded our air capability. We bought some helicopters from Canada. This, again, is one of the measures that we have undertaken to ensure the security and integrity of our borders and to facilitate the flow of commerce and the flow of goods in and out of the Philippines.

Senator D. Smith: This really doesn't have anything to do with the Senate, but I always remember flying over some of those islands in the southern part of the Philippines where there had been troubles and the MILF. I might say that I was really pleased to learn about this accord. I don't know how much, when they were doing these bad things, was being helped from people from other countries, but, given this accord that was achieved, do you really have the feeling that the worst of that experience is behind you and that it's looking pretty positive in terms of the stability of that part of the Philippines?

Mr. Tamayo: Certainly. The MILF constitutes the largest insurgency that the country has seen in the past few years, even larger than the previous insurgency under the separate Moro National Liberation Front. Certainly, there will be some disgruntled elements, those people who may not agree with the agreement. It would not be unexpected to have some small factions separate from the agreement, but, by and large, we think that this agreement builds confidence in the sincerity of the government, especially as it deals with other insurgencies like the communist insurgency that is still ongoing.

Le sénateur Housakos : C'est très gentil de votre part. J'ai une question complémentaire se rapportant à la question du sénateur Demers sur la criminalité. Nous constatons que le gouvernement veut régler le problème, mais vous pourriez peut-être nous donner plus de détails sur ce qu'il fait exactement.

La meilleure façon d'accroître les investissements étrangers et d'attirer aux Philippines des acteurs étrangers du commerce international, c'est de prendre des mesures concrètes de lutte contre la criminalité. Convenez-vous que depuis quelque temps, la criminalité a tendance à augmenter dans votre pays sur le plan de la traite de personnes. Il semble y avoir une augmentation également dans le marché noir et un plus grand nombre d'actes de piraterie maritime.

Quelles mesures a prises le gouvernement philippin pour essayer de contrer la hausse de ces trois types de crime?

M. Tamayo : Sur le plan de la sécurité, il prend des mesures pour renforcer la présence policière sur le terrain afin de régler les problèmes de criminalité, c'est-à-dire dans les rues des zones urbaines. Pour ce qui est de la surveillance aux frontières et de la lutte contre la piraterie, surtout, le gouvernement philippin se lance dans un programme visant à améliorer nos embarcations de patrouille et il envisage même de mettre en œuvre des programmes conjoints de formation avec d'autres pays comme le Canada, tout cela dans le but de lutter contre la piraterie, de mettre fin au passage de clandestins et, bien sûr, de permettre à nos entreprises de soutenir la concurrence dans le marché.

De plus, nous avons récemment amélioré notre capacité aérienne. Nous avons acheté des hélicoptères du Canada. C'est une autre des mesures que nous avons prises pour assurer la sécurité et l'intégrité de nos frontières et favoriser les échanges commerciaux et la circulation des marchandises qui entrent aux Philippines ou qui en sortent.

Le sénateur D. Smith : Cela n'a vraiment rien à voir avec le Sénat, mais je n'oublierai jamais d'avoir survolé certaines îles de la partie sud des Philippines qui a connu des problèmes et où le Front Moro Islamique de libération a causé du tort. Je peux dire que j'étais très ravi d'apprendre l'existence de cet accord. Je ne sais pas à quel point des gens d'autres pays ont aidé ce groupe de malfaiteurs, mais compte tenu de l'accord qui a été conclu, avez-vous vraiment l'impression que le pire est passé et que la situation semble assez positive quant à la stabilité dans cette partie des Philippines?

M. Tamayo : Certainement. L'insurrection du Front Moro Islamique de libération est la plus importante que le pays a vécu ces dernières années, même encore plus importante que la dernière insurrection du Front Moro de libération nationale. Il est certain qu'il y a des mécontents, des gens qui n'approuvent pas l'accord. Il ne serait pas surprenant que de petites factions se dissocient de l'accord, mais de façon générale, nous pensons que l'accord suscite la confiance envers la sincérité du gouvernement, surtout étant donné qu'il fait face à d'autres insurrections, comme l'insurrection communiste qui a toujours lieu.

The result is certainly a broader stakeholder consultation that has been undertaken. It involves a very wide sector of all stakeholders in that part of the country. We think that, by having their buy-in in this agreement, we will see that they will give this agreement a chance, especially in the short to medium term.

Senator D. Smith: That's good. Obviously, in terms of foreign investment, you want a security level that you feel pretty good about. I wish you well on that. I think it was quite an achievement because I know that some of them were pretty extreme. So congratulations on that.

Mr. Tamayo: Indeed. Thank you very much for that.

The Chair: On that positive note, we've come to the end of the hearing time. I appreciate the fact that you had to wait for our committee. You've certainly give us a lot of material. It's very helpful in our work, and because we have to continue onto our next session, I'm going to be very quick in my appreciation to you. I trust that you will continue to follow our work and look forward to our report in the fall. Thank you, Mr. Tamayo and your team.

(The committee continued in camera.)

OTTAWA, Thursday, June 19, 2014

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met this day, at 10:30 a.m., to study security conditions and economic developments in the Asia-Pacific region, the implications for Canadian policy and interests in the region, and other related matters.

Senator A. Raynell Andreychuk (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: Honourable senators, the Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade is continuing its study on security conditions and economic developments in the Asia-Pacific region, the implications for Canadian policy and interests in the region, and other related matters.

I'm very pleased that this morning, representing NATO, we have before us Mr. James Appathurai, Deputy Assistant Secretary General for Political Affairs and Security Policy and NATO Secretary General's Special Representative for the Caucasus and Central Asia. He is joining us by video conference from Brussels.

There is a biography, but Mr. Appathurai is very well known to those of us who work in the NATO Parliamentary Assembly, as he is a regular, updating us on NATO activity; and the secret weapon, as we call him, is that he is Canadian.

Il en résulte certainement une vaste consultation des intervenants. Cela fait participer un très vaste secteur de tous les intervenants de cette partie du pays. Nous sommes d'avis qu'en donnant leur appui à cet accord, ils lui donneront une chance, surtout à court et à moyen terme.

Le sénateur D. Smith : C'est bien. Évidemment, pour ce qui est des investissements étrangers, on veut un niveau de sécurité qui est satisfaisant. Je vous souhaite bonne chance à cet égard. Je crois que c'est tout un exploit, car je sais que certains d'entre eux étaient assez extrémistes. Je vous félicite.

M. Tamayo : Effectivement. Merci beaucoup.

La présidente : Sur cette note positive, je veux vous dire que notre temps réservé à la comparution de notre témoin est écoulé. Je sais que vous avez dû attendre. Vous nous avez donné beaucoup de renseignements et c'est très utile dans le cadre de nos travaux. Puisque nous devons passer à la deuxième partie de notre séance, je serai brève. Je vous remercie et j'espère que vous continuerez à suivre nos travaux et que vous lirez notre rapport cet automne. Merci, monsieur Tamayo, et merci à votre équipe.

(La séance se poursuit à huis clos.)

OTTAWA, le jeudi 19 juin 2014

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui, à 10 h 30, pour effectuer l'étude sur les conditions de sécurité et les faits nouveaux en matière d'économie dans la région de l'Asie-Pacifique, leurs incidences sur la politique et les intérêts du Canada dans la région, et d'autres questions connexes.

La sénatrice A. Raynell Andreychuk (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

La présidente : Honorables sénateurs, le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international poursuit son étude sur les conditions de sécurité et les faits nouveaux en matière d'économie dans la région de l'Asie-Pacifique, leurs incidences sur la politique et les intérêts du Canada dans la région et d'autres questions connexes.

Je suis très heureuse de souhaiter la bienvenue ce matin à M. James Appathurai, secrétaire général adjoint délégué pour les affaires politiques et la politique de sécurité et représentant spécial du secrétaire général de l'OTAN pour le Caucase et l'Asie centrale, qui est ici pour représenter l'OTAN. Il se joint à nous par vidéoconférence depuis Bruxelles.

Il y a une biographie, mais ceux d'entre nous qui travaillent à l'Assemblée parlementaire de l'OTAN le connaissent très bien, car il vient souvent y faire le point sur les activités de l'organisation. De plus, l'« arme secrète », comme nous l'appelons, est un Canadien.

Welcome to Canada and welcome to the committee. I think you've been advised that we are studying Asia-Pacific and we're looking at both economic developments and security conditions and issues. NATO has obviously its own region to worry about, but there have been more and more relationships, both with the United Nations and other regional countries and security apparatus. From the NATO perspective, we'd like to know what your activity may be in Asia-Pacific or what your concerns are, and anything in between that you would want to talk about. Then, as usual, we love questions. We'll hear from you and then we have a list of questioners.

James Appathurai, Deputy Assistant Secretary General for Political Affairs and Security Policy and NATO Secretary General's Special Representative for the Caucasus and Central Asia: Senator and to all of you, thank you very much for the invitation. It's a pleasure to see you again.

You're right that I've had the pleasure of briefing the NATO Parliamentary Assembly when it comes to Brussels. I can say it's even more of a pleasure to see you now because it's always on a Sunday when you ask me to come and brief you in Brussels. So it's very nice to do it over a long distance on a weekday.

Let me see what I can do to nourish your deliberations when it comes to Asia-Pacific and offer a brief introduction about what NATO is doing in the region and what we're not doing, and touch on some of the issues that have been brought to our attention by our partners out there. Then I'll be very happy, of course, to take as many questions as you might have.

The first point I would like to make is that, just as the senator said, NATO is a Euro-Atlantic organization, and our centre of gravity remains the Atlantic and not the Pacific. The United States is pivoting to Asia, and we'd like them to pivot back a little bit to Europe as well. Anyway, they're pivoting to Asia and all the Allies support that. But you should not foresee a NATO pivot to Asia, to cut straight to the point. We have problems in our immediate neighbourhood. You're all very familiar with what's happening to the east and there are very substantial problems to the south, so I think the centre of gravity will remain where it is.

That being said, what happens in Asia matters to the security of the Allies. At the same time, a lot of our Asian partners have contributed to our common security. I'll start with Afghanistan, where they are all making a contribution. That was really the prism through which these relations have developed, in particular with four countries: Australia, New Zealand, Japan and Korea. The trigger was Afghanistan, but what we have come to realize is that we can have a much broader political and practical relationship. So we created relations with what we call "partners across the globe." That's our catchphrase. We institutionalized this "partners across the globe" set of relations in 2011.

Bienvenue au Canada et à cette séance de notre comité. Je crois que vous savez que nous étudions l'Asie-Pacifique, tant en ce qui a trait au développement économique qu'aux conditions et aux problèmes de sécurité. L'OTAN doit évidemment s'occuper de sa propre région, mais elle établit de plus en plus de liens avec les Nations Unies, d'autres pays de l'Asie-Pacifique et des organismes de sécurité. Nous aimerions que vous nous parliez des activités de l'OTAN dans la région, de vos préoccupations et des questions connexes que vous aimeriez aborder. Comme d'habitude, nous allons vous écouter pour ensuite passer à notre liste d'intervenants qui seront ravis de vous poser des questions.

James Appathurai, secrétaire général adjoint délégué pour les affaires politiques et la politique de sécurité et représentant spécial du secrétaire général de l'OTAN pour le Caucase et l'Asie centrale : Monsieur le sénateur, je vous remercie, ainsi que chacun de vous, de m'avoir invité à comparaître. Je suis ravi de vous revoir.

Vous avez raison; j'ai eu le plaisir de breffer les membres de l'Assemblée parlementaire de l'OTAN lorsqu'ils étaient de passage à Bruxelles. Je peux dire que je me réjouis encore plus de vous voir maintenant étant donné qu'à Bruxelles, vous me demandez toujours de vous rencontrer le dimanche. Il est donc très plaisant d'être parmi vous un jour de semaine malgré la grande distance qui nous sépare.

Voyons ce que je peux faire pour enrichir le contenu de vos délibérations concernant l'Asie-Pacifique en vous donnant un bref exposé sur ce que fait et ne fait pas l'OTAN dans la région et en vous parlant de ce que nos partenaires sur le terrain ont porté à notre attention. Bien entendu, je serai ensuite heureux de répondre au plus de questions possible.

Je tiens d'abord à mentionner, comme vient tout juste de le faire le sénateur, que l'OTAN est une organisation euro-atlantique, et que notre centre de gravité demeure l'Atlantique, pas le Pacifique. Les États-Unis se tournent vers l'Asie, et nous aimerions qu'ils se tournent aussi un petit peu vers l'Europe, comme c'était le cas avant. C'est toutefois l'Asie qui retient leur attention, et tous les alliés appuient ce choix. Cela dit, et pour aller droit au but, ne vous attendez pas à ce que l'OTAN en fasse autant. Nous avons des ennuis dans notre voisinage immédiat. Vous êtes bien au fait de ce qui se passe à l'est, et le sud est aux prises avec de graves problèmes. Par conséquent, je pense que notre centre de gravité demeurera où il est.

Cela étant dit, ce qui se passe en Asie a des répercussions sur la sécurité des Alliés. Parallèlement, bon nombre de nos partenaires asiatiques ont contribué à notre sécurité commune, notamment en Afghanistan, où ils apportent tous une contribution. Il s'agit réellement du prisme à travers lequel nos relations se sont développées, en particulier avec quatre pays : l'Australie, la Nouvelle-Zélande, le Japon et la Corée. L'élément déclencheur était l'Afghanistan, mais nous nous sommes rendu compte que nous pouvons entretenir des relations politiques et pratiques plus étroites. Nous avons donc établi des relations par l'entremise de ce que nous appelons « partenaires du monde entier ». C'est notre formule accrocheuse. En 2011, nous avons institutionnalisé cet ensemble de relations avec des « partenaires du monde entier ».

These have two elements. There's high-level political dialogue, and that is to help us understand each other, but also — and I'll come to this in a little bit more detail — how they see security in their region. We have stepped up consultations with them in the past year or two to bring them to the NATO table so that all 28 Allies — including the Canadian ambassador, Yves Brodeur, who is a fantastic representative for Canada, a great ambassador, and I'm not paid by Canada, so this is honest testimony — get to hear their points of view, and I'll give you a few ideas of what they've conveyed to us. We do practical cooperation, and I'll touch on that, too.

On the political side, the Secretary-General has recently signed political declarations with the prime ministers of Australia and Japan during visits over the last couple of years, visited Seoul recently, and a few weeks ago, Prime Minister Abe was in Brussels to address the North Atlantic Council.

Now I will move to the practical side. We've also concluded what we call individual partnership and cooperation programs. These are focused programs of cooperation with five Asian countries — the four I mentioned, plus Mongolia. I had the pleasure of visiting Mongolia for my first time to negotiate that.

In these documents we agree on priorities for practical cooperation. We agree on shared values and principles for how we're going to take forward that cooperation. Then, when we've signed it, partners get access to the NATO partnership toolbox. We have about 1,200 different cooperation activities covering 37 areas of cooperation from arms control to crisis management, defence reform, logistics cooperation — I could go on and on — seminars, exercises, courses, NATO teams. We set priorities together and then work together to help them develop their defence capabilities.

Let me go into a little more detail about each country. First, with regard to the Republic of Korea, this all kicked off with then Foreign Minister Ban Ki-moon who you all know in his current job. He came to the council and he kicked off relations. We then began annual policy consultations and we've now moved to cooperation in a number of areas. That includes non-proliferation — obviously an issue of real concern if you're in Korea — cyberdefence, which is an issue of concern for all of us; civil emergency planning, dealing with disasters; and counter-piracy. As a major shipping nation, you can imagine Korea is very interested in this. Finally, since 2010 Korea has been a major contributor to the ISAF mission in Afghanistan.

Ces relations comportent deux aspects, dont un dialogue politique de haut niveau qui doit nous aider à mieux nous comprendre, mais aussi — et je vais en parler un peu plus en détail — à comprendre comment ils perçoivent la sécurité dans leur région. Nous avons intensifié les consultations au cours de la dernière ou des deux dernières années pour que les 28 alliés de l'OTAN — y compris l'ambassadeur du Canada, Yves Brodeur, qui est un excellent représentant, un grand ambassadeur, et c'est un témoignage honnête, car je ne suis pas payé par le Canada — puissent entendre leurs points de vue, et je vais vous donner une petite idée de ce qu'ils nous ont dit. Nous misons sur la coopération pratique, et c'est une question que je vais également aborder.

Sur le plan politique, le secrétaire général a récemment signé des déclarations avec le premier ministre de l'Australie et le premier ministre du Japon lors de visites qui ont eu lieu au cours des dernières années, et il s'est rendu à Séoul dernièrement. De plus, il y a quelques semaines, le premier ministre Abe était à Bruxelles pour prendre la parole devant le Conseil de l'Atlantique Nord.

Je vais maintenant parler de l'aspect pratique. Nous avons également établi ce que nous appelons des programmes individuels de partenariat et de coopération. Ce sont des programmes ciblés de coopération avec cinq pays asiatiques — les quatre dont j'ai parlé, plus la Mongolie. J'ai eu le plaisir de visiter la Mongolie pour la première fois lorsque j'ai pris part aux négociations.

Dans le cadre de ces programmes, nous nous entendons sur des priorités d'ordre pratique ainsi que sur des valeurs et des principes communs quant à la façon dont nous allons coopérer. Une fois les documents signés, les partenaires ont accès à la boîte d'outils du partenariat de l'OTAN. Nous menons environ 1 200 activités liées à 37 domaines de coopération, du contrôle des armements à la gestion de crise en passant par la réforme de la défense, la logistique — je pourrais continuer longtemps —, des séminaires, des exercices, des cours, des équipes de l'OTAN et ainsi de suite. Nous établissons les priorités ensemble et nous collaborons ensuite dans le but de développer les capacités de défense de nos partenaires.

Je vais parler de chaque pays de manière un peu plus détaillée. Tout d'abord, en ce qui concerne la République de Corée, la coopération a commencé avec l'ancien ministre des Affaires étrangères, Ban Ki-moon, que vous connaissez tous compte tenu de ses fonctions actuelles. Il a rencontré les membres du conseil et a amorcé les relations. Nous avons ensuite procédé à des consultations stratégiques annuelles, et nous coopérons actuellement dans un certain nombre de domaines, y compris la non-prolifération — il s'agit évidemment d'une réelle préoccupation en Corée —; la cyberdéfense, qui est un dossier qui nous préoccupe tous; la planification des urgences civiles, à savoir les interventions en cas de catastrophes; et la lutte contre la piraterie. Vous pouvez vous imaginer qu'en tant que grande

Japan is also a major contributor to our operation in Afghanistan. By the way, as I mentioned, it has been a catalyst for our relationship. Tokyo has contributed millions and millions to international efforts in Afghanistan when it comes to development assistance and supporting the Afghan police and security reform. That's how it started, but we're now expanding our cooperation with Japan on issues like disaster relief, maritime security, cyberdefence and something that Prime Minister Abe is very interested in, and that is what's called UN Security Council Resolution 1325 on Women, Peace and Security. They want to engage much more closely with NATO on that, and we are doing that.

With New Zealand and Australia we've agreed on these individual cooperation programs and joint political declaration. As I mentioned, both countries contribute in Afghanistan and both are looking at ways to continue cooperation beyond Afghanistan. Of interest to them is counter-piracy, maritime security and emerging security challenges that include things that are cyber-related. Smart Defence is a code word we have for cooperative capability development, contributing to and developing with NATO capabilities that we more and more need to do together because it's hard to pay for them on our own. Those are the countries with which we have very structured relations.

But obviously there's one big dragon in the room, and that's China. We cannot ignore China, and China doesn't want to ignore us either, and that's for a number of reasons.

One, China is a permanent member of the Security Council. Everything NATO is doing today is under Security Council mandate. We need to have trust and understanding on the part of China when it comes to NATO.

Second, and this is what I hinted at before, China's activities in its region are of real concern to some of the parties with which NATO has now structured cooperation programs and political declarations, and with which we have political consultations.

So we do want, and have worked for years, to try and build better relations with China. I've been part of that process. What's quite clear is that China really doesn't understand NATO very well, but that doesn't put them in the minority because most of the world doesn't understand NATO very well. What they want from NATO is to understand each other better, to move slowly, step by step, as they say. A Chinese step can sometimes take quite a while, and we respect that.

exportatrice, la Corée s'intéresse beaucoup à la question. Enfin, depuis 2010, la Corée a grandement contribué à la mission de la FIAS en Afghanistan.

Le Japon apporte également une importante contribution à notre mission en Afghanistan. En passant, comme je l'ai dit, cette mission est l'élément déclencheur de nos relations. Tokyo a dépensé des millions pour appuyer les efforts internationaux visant à soutenir l'aide au développement, la police afghane et la réforme de la sécurité. C'est de cette façon que notre coopération a commencé, et nous collaborons maintenant avec le Japon dans des domaines comme l'aide en cas de catastrophe, la sécurité maritime et la cyberdéfense de même qu'en ce qui a trait au respect de la résolution 1325 du Conseil de sécurité des Nations Unies sur les femmes, la paix et la sécurité, ce qui intéresse beaucoup le premier ministre Abe. Le Japon veut collaborer plus étroitement avec l'OTAN dans ces dossiers, et c'est ce que nous faisons.

Avec la Nouvelle-Zélande et l'Australie, nous nous sommes entendus sur des programmes individuels de coopération et une déclaration politique commune. Comme je l'ai dit, les deux pays apportent une contribution en Afghanistan et ils cherchent des moyens de poursuivre notre coopération au-delà de la mission. Ils s'intéressent entre autres à la lutte contre la piraterie, à la sécurité maritime et aux enjeux de sécurité émergents, y compris les questions liées à la cybersécurité. La « défense intelligente » est un mot code que nous avons pour désigner le développement des capacités communes, c'est-à-dire le développement avec l'OTAN de capacités que nous devons renforcer ensemble parce qu'il est difficile de les financer seul. Il s'agit des pays avec lesquels nous avons des relations bien structurées.

La Chine est évidemment un acteur incontournable. Nous ne pouvons pas l'ignorer et, pour diverses raisons, celle-ci ne veut pas nous ignorer non plus.

Premièrement, la Chine est un membre permanent du Conseil de sécurité. Par ailleurs, toute action de l'OTAN est menée en vertu d'un mandat du Conseil de sécurité. Par rapport à l'OTAN, nous avons donc besoin de la confiance et de la compréhension de la part de la Chine.

Deuxièmement, et j'y ai déjà fait allusion, les activités de la Chine dans sa zone d'influence inquiètent vraiment certains pays avec lesquels l'OTAN a mis en place des programmes de coopération, auxquels il a fait des déclarations politiques et avec lesquels nous avons des consultations au niveau politique.

Nous voulons donc, comme nous le faisons depuis des années, entretenir de meilleures relations avec la Chine. J'ai moi-même pris part au processus. Ce qui est tout à fait clair, c'est que la Chine ne comprend pas réellement très bien l'OTAN. Cela ne la place pas pour autant dans une situation minoritaire, parce que la plupart des pays du monde ne la comprennent pas non plus très bien. Ce qu'elle veut de l'OTAN, c'est une meilleure compréhension mutuelle, mais pas à pas, comme elle dit, et sans forcer les choses. Mais un pas de la Chine peut prendre pas mal de temps, et nous le respectons.

What has happened recently over Libya has cast a certain chill over the relationship. They gave, through the Security Council, a mandate for the NATO operation to protect civilians in Libya. I'm not sure they were happy with the way it ended, just like the way the Russians were not happy with the way it ended. So we need to move again to build trust with them. The Kosovo experience, where their embassy was hit, also set us back. Things move slowly with China, but they do want to dialogue. We just had the Chinese ambassador here to meet the Secretary-General. Step by step, it's happening.

We don't have a regional policy. Canada has a policy towards Asia; the EU does and the U.S. does, but NATO doesn't. We deal with countries bilaterally. That being said, we attend all the regional conferences: Shangri-La, Jakarta International Defense Dialogue, the Seoul Defense Dialogue. We try to participate in the regional discussions.

What can we offer? First and foremost, most Asian countries would like more experience in multinational operations, and NATO is still the gold standard for that. They come to us to learn how to work with other countries in complex operations. That means training, radios that can talk to each other, computers they can plug into each other, units that can work together. Of course, for them it's very important that there's a UN Security Council platform; it's important to us, too. We can offer that. We can offer experience in education and training.

Another area I mentioned to you already is what we call Smart Defence, investing in mutually beneficial capability development. A couple of those countries are already participating with NATO countries in capability development.

I will just mention, so you're not concerned, that when we develop capabilities in NATO cooperatively, the philosophy is that we can pay for it and run it ourselves. If a non-NATO country wants to add on, that's fine, and they do, but we don't depend on any partner for our capability development projects.

Another area is political consultation. They want to come and use the platform of the 28 nations to share their concerns. Recently, Japan sent its National Security Advisor here, because as you're following Asian politics you know that Japan is in the process of reinterpreting its constitution to allow it to contribute to multinational operations and to defend not just itself but also troops from another country that might be next to them. It's no secret to anyone that they have concerns about China's behaviour in their neighbourhood. So they came to NATO to express their views, to explain their new interpretation of the constitution, and

Les événements récents en Libye ont certainement refroidi la relation. Par l'entremise du Conseil de sécurité, l'OTAN a été mandatée pour protéger les civils en Libye. Je ne suis pas certain que la Chine ait été heureuse du résultat, tout comme la Russie d'ailleurs. Nous devons donc redoubler d'efforts pour rebâtir la confiance avec ces deux pays. L'expérience du Kosovo, où l'ambassade de Chine a été frappée, a également fait reculer les relations. Les rapports évoluent lentement avec la Chine, mais celle-ci tient au dialogue. L'ambassadeur de Chine vient de rencontrer le secrétaire général. Pas à pas, la situation évolue.

Nous n'avons pas de politique régionale. Par contre, le Canada en a eu une en Asie, l'Union européenne et les États-Unis aussi, mais pas l'OTAN. Nous avons des relations bilatérales avec les divers pays. Cela dit, nous assistons à toutes les conférences régionales : Shangri-La, le Dialogue international de défense de Djakarta, le Dialogue de défense de Séoul. Nous essayons de participer aux débats régionaux.

Que pouvons-nous offrir? Tout d'abord, la plupart des pays d'Asie aimeraient acquérir davantage d'expérience dans les opérations multinationales, et l'OTAN est le modèle d'excellence en la matière. Ils souhaitent apprendre de nous des modèles de coopération dans des opérations complexes. Il peut s'agir de formation, d'échanges radio, de réseaux informatiques et d'unités qui peuvent travailler en réseau. La présence d'une plateforme du Conseil de sécurité de l'ONU revêt évidemment pour eux une extrême importance. Cela est important pour nous aussi. Nous pouvons la leur offrir. Nous pouvons mettre à leur disposition notre expérience dans l'éducation et la formation.

Il y a un autre thème que j'ai déjà évoqué, c'est celui que nous appelons défense intelligente, qui consiste à investir dans le développement de capacités mutuellement profitables. Quelques-uns de ces pays participent déjà avec des membres de l'OTAN dans le développement des capacités.

Question de ne pas vous inquiéter, je vous signalerai que lorsque nous développons des capacités au sein de l'OTAN en collaboration avec d'autres pays, nous partons du principe que nous pouvons assumer les dépenses qui y sont liées et nous menons nous-mêmes les opérations. Si un pays qui n'est pas membre de l'OTAN souhaite ajouter un élément — et cela se fait —, il n'y a pas de problème, mais nous ne dépendons d'aucun partenaire dans le cadre de projets de développement des capacités.

Il y a un autre élément, c'est la consultation politique. Ces pays veulent utiliser la plate-forme des 28 nations pour faire valoir leurs préoccupations. Le Japon y a d'ailleurs envoyé récemment un conseiller en matière de sécurité nationale, car, si vous suivez la politique asiatique, vous savez que le Japon s'apprête à réinterpréter sa constitution de façon à pouvoir contribuer aux opérations multinationales et à se défendre au cas où un autre pays stationnerait des troupes à proximité. Ce n'est un secret pour personne que le Japon s'inquiète du comportement de la Chine dans la région. Le Japon s'adresse donc à l'OTAN pour exprimer

also to explain that they don't consider that anyone should be worried about this. Others have a different view.

Another area where we have something to do together is addressing global security challenges. Piracy and maritime security are obvious examples, and we have a NATO operation off the coast of Somalia. Many of these countries are also sending ships off the Somalia coast and there's a lot of cooperation going on there. As this problem spreads, right now to the Gulf of Guinea and elsewhere, it will be the case that we will be cooperating with them again. I believe that maritime security is going to be ever more prominent on our agenda. I can tell you that NATO, just today, has come to an agreement on implementing maritime security initiatives.

Another area is proliferation. Asia is very concerned about it. We have been not only providing a forum for discussion of proliferation of weapons of mass destruction, but we also have some expertise in promoting and implementing arms control. Why? Because right across Europe, NATO has been at the centre of measures to promote transparency and confidence between former adversaries. We've done that through a number of mechanisms, and we still do it. It's not that easy right now with the Russians, but for the rest of us, we still do it. That includes having inspections, setting limits on movement of treaty-limited equipment. So there's a lot we can offer in terms of mechanisms and procedures that we have that might be very relevant in Asia. Korea in particular is interested in exploring the NATO experience.

I've spoken a little longer than I intended to, but this is an overview of how we're engaging with our Asia-Pacific partners and how they're engaging with us.

The Chair: You've certainly touched the areas that we were interested in. I do have a list of senators who want to ask questions.

Senator Downe: That's all very interesting, but I'm concerned. It sounds like bureaucratic empire building, that NATO has a mandate and now are they trying to replace the UN? Why are they not focused on their mandate and why this massive expansion?

Mr. Appathurai: Thank you, senator. I keep a little list of expressions in a book of things that mean the opposite of what the actual words say. Whenever I hear, "That was very interesting," I know I should add it.

Senator Downe: We say in politics that everything before "but" is questionable.

Mr. Appathurai: When I used to be the spokesman, the Secretary-General instructed me never to answer a question that began with "if," which was also very useful.

son point de vue, pour expliquer sa nouvelle interprétation de la constitution, et expliquer également qu'à son avis, personne ne devrait s'en inquiéter. Tout le monde n'est pas de cet avis.

Nous devons aussi collaborer pour relever les défis que présente la sécurité mondiale. La piraterie et la sécurité maritime en sont des exemples patents, et d'ailleurs, l'OTAN mène actuellement une opération au large des côtes de la Somalie. Nombre de ces pays y envoient aussi des navires et la coopération est très étroite dans la région. Le problème s'étendant maintenant au golfe de Guinée et ailleurs, nous aurons d'autres possibilités de coopération. Je crois d'ailleurs que la sécurité maritime sera plus que jamais à l'ordre du jour. Je peux vous dire qu'aujourd'hui même, l'OTAN a conclu une entente pour mettre en œuvre des initiatives de sécurité maritime.

Autre domaine, celui de la prolifération, qui inquiète l'Asie au plus haut point. Non seulement avons-nous offert une tribune pour débattre de la prolifération des armes de destruction massive, mais nous faisons aussi valoir l'expertise que nous avons dans la promotion et la mise en œuvre du contrôle des armements. Pourquoi? Parce que dans l'ensemble de l'Europe, l'OTAN a été au centre de mesures destinées à promouvoir la transparence et la confiance entre anciens adversaires. Nous avons utilisé à cette fin divers mécanismes, et nous le faisons toujours. Ce n'est pas actuellement facile avec les Russes, mais pour les autres, ça marche. Notre action consiste entre autres à mener des inspections et à surveiller le transport d'équipements limités par le traité. Nombre des mécanismes et procédures que nous utilisons pourraient être très pertinents en Asie. D'ailleurs, l'expérience de l'OTAN intéresse particulièrement la Corée.

J'ai pris un peu plus de temps que prévu, mais je voulais vous offrir un survol de l'action que nous menons avec nos partenaires de l'Asie et du Pacifique et de nos modes de collaboration avec eux.

Le président : Vous avez certainement abordé des thèmes qui nous intéressent. J'ai d'ailleurs une liste de sénateurs qui veulent vous poser des questions.

Le sénateur Downe : C'est très intéressant, mais aussi inquiétant. On dirait que l'OTAN cherche à construire un empire bureaucratique. Or l'organisation a un mandat. Essaie-t-elle désormais de remplacer l'ONU? Pourquoi ne se concentre-t-elle pas sur son mandat et pourquoi cette expansion massive?

M. Appathurai : Merci de votre question, monsieur. Je me fais une petite liste d'expressions qui signifient le contraire de ce qu'elles veulent dire. Je crois donc que je vais ajouter l'expression : « C'est très intéressant ».

Le sénateur Downe : Nous disons en politique que tout ce qui précède le mot « mais » est douteux.

M. Appathurai : Lorsque j'étais porte-parole, le secrétaire général m'avait enjoint de ne jamais répondre à une question qui commençait par « si ». C'est un très bon conseil.

Senator, you ask a very good question. I can tell you the Allies themselves are, first, very attached to the UN and its leading role in international peace security and, second, not letting NATO, let's say, get too big for its britches. We have real resource constraints, so we have to prioritize what we do. We can't do everything and be everywhere. This is within NATO's mandate.

I'll draw your attention to what we call the strategic concept. It's five years old now, but it's basically the capstone mandate-defining document, which of course Canada signed up to. It has three core tasks for NATO. One is collective defence. As you can imagine, that's getting a little more prominence these days than it did even six months ago.

Second is crisis management, basically Afghanistan and our other operations. The third was cooperative security. That was very explicitly a recognition that NATO's security challenges and the challenges that Allies face as individuals don't just begin and end at our borders. We have to reach out to understand problems and try to deal with them in a community. But here I come back to where I started at the very beginning: Our centre of gravity is still here. Reaching out to these countries is important, but it's not equally active compared to collective defence or crisis management. These activities take up more of our time.

Senator Downe: I could understand this interest in other parts of world if NATO was working as well as it should. I know many Canadians were disappointed in Afghanistan, where if one member was attacked, all were attacked; and we agreed to assist. Then we turned around and in the eyes of many Canadians there was a host of countries who, and I'm being flippant here, wouldn't go out after dark or go into certain areas. Take away Canada, the United States, Germany, the Netherlands, Poland and the United Kingdom. It was very disturbing to see other NATO members put conditions on their involvement. Given the internal problems in NATO, why are resources being expended around the world when we have other international agencies to do that? I'm just not clear about that.

Mr. Appathurai: We all share the concern about the efficiency of the Afghanistan operation. We worked very hard to reduce these caveats, as we call them, these restrictions. To a large extent, that was successful. It wasn't fully successful, but overall — and we can discuss the details of it if you want — I think the sense in this headquarters anyway is that pretty much all the Allies pulled their weight. Sometimes their weight was small, but they are small. We would have asked more, and we did. The list of restrictions over the years of the International Security Assistance

Cela dit, vous avez posé une excellente question, sénateur. Je peux vous dire que les alliés eux-mêmes sont, premièrement, très attachés à l'ONU et au rôle de premier plan qu'elle joue dans la paix et la sécurité internationales et deuxièmement, qu'ils ne souhaitent pas que l'OTAN ait des ambitions démesurées. Nous avons de réelles contraintes en matière de ressources et nous devons par conséquent établir des priorités. Nous ne pouvons pas tout faire et être partout. Ce dont j'ai parlé s'inscrit dans le mandat de l'OTAN.

Permettez-moi d'attirer votre attention sur ce que nous appelons le concept stratégique figurant dans un document qui date de cinq ans, qui établit le cadre du mandat de l'organisation et que le Canada a évidemment approuvé. Ce document établit les trois principales fonctions de l'OTAN. La première est la défense collective. Comme vous pouvez l'imaginer, cette fonction prend ces jours-ci une importance qu'elle n'avait pas il y a six mois.

La seconde est la gestion des crises et je pense ici essentiellement à l'Afghanistan et à nos autres opérations. La troisième fonction est la sécurité coopérative. À cet égard, on a très explicitement reconnu que les défis que doit relever l'OTAN en matière de sécurité et ceux que les alliés doivent relever à titre individuel ne se limitent pas à leurs frontières respectives. Nous devons être sensibles aux problèmes émergents et essayer de les régler collectivement. Mais je reviens ici à ce que je disais au tout début : notre centre de gravité est toujours le même. Il est important de tendre la main à ces pays, mais pas au détriment de la défense collective ou de la gestion des crises. Nous y consacrons simplement un peu plus de temps.

Le sénateur Downe : Je pourrais comprendre que l'OTAN s'intéresse à d'autres régions du monde, si elle faisait son travail comme il faut. Je sais que de nombreux Canadiens ont été déçus de ce qui s'est passé en Afghanistan où, lorsqu'un membre était attaqué, tous les autres l'étaient aussi et nous avons convenu d'apporter notre aide. Aux yeux de bien des Canadiens, il y avait toute une série de pays qui — et je sais que je peux paraître désinvolte —, ne seraient pas sortis la nuit ou n'auraient pas été dans certaines régions. Je ne parle pas du Canada, des États-Unis, de l'Allemagne, des Pays-Bas, de la Pologne et du Royaume-Uni. C'était très troublant de voir d'autres membres de l'OTAN poser des conditions à leur engagement. Étant donné les problèmes internes que connaît l'OTAN, pourquoi dispersons-nous les ressources de par le monde alors que d'autres agences internationales peuvent le faire? Je ne comprends tout simplement pas.

M. Appathurai : Nous partageons tous l'inquiétude qu'a suscitée l'efficacité de l'opération menée en Afghanistan. Nous avons travaillé très fort pour contourner les écueils, que nous appelons restrictions. Dans une large mesure, nous y avons réussi. Ce n'était pas une réussite totale — nous pouvons en discuter les détails si vous voulez —, mais nous avons le sentiment, au quartier général du moins, que dans l'ensemble, les alliés ont fait leur part. Quelquefois, cette part était modeste, mais il s'agissait de petits pays. Nous aurions pu demander plus, et nous l'avons

Force mission went down and down and down because we kept pushing and pushing and pushing them down. So we made progress there.

I would say, just to close on Afghanistan, that it's important to look at the big picture: We sustained this operation and have continued to sustain it for so many years in such a difficult environment. Look at the results. These recent elections have been secured by the Afghan forces. Because of all the training and investment we've put into them and despite all the attempts by the Taliban to disrupt them, and there were many attempts in the second round, they're doing okay. I think we can be satisfied with that overall, despite all the very legitimate concerns that you raised.

I come to the second part of what you raised. If we want to be in this circus, we need to be able to ride more than one horse at one time. Afghanistan showed us exactly that we can't just ensure our security here by sticking to the 28. We needed those partners that I mentioned: Australia, a hard fighting nation; New Zealand, a hard fighting nation; Japan with billions of dollars in support of our reconstruction teams and the police; Korea as well sent smaller numbers of troops; and now Mongolia has sent personnel as well to Afghanistan. In fact, Afghanistan was the proof of the value of reaching out to these countries because they made a direct contribution to what we wanted them to do.

Senator Downe: Those four you mentioned, with the exception of Mongolia, are traditional allies. If a war broke out today, we would count on Australia, New Zealand, Japan and South Korea, as they would count on us, because of their history and they are pro-Western.

The question I have is that we seem to have significant problems in NATO. We have a two-tiered NATO. We have the A team of NATO and the B team. If there is another conflict somewhere in the world and NATO decides collectively that one member was attacked, therefore we're all attacked and we're all going in, and Canada, the U.K., the Americans and a few other countries turn around and there's almost nobody behind us, that calls into question the NATO organization. In my mind this leaves the question of why NATO is not concentrating on internal NATO problems. Again, back to my original comment, it appears that you're doing things other international organizations are doing and I question why, other than the four traditional allies.

Mr. Appathurai: Just two sentences. First, you're right that these countries are basically traditional allies for Canada and for a number of nations, but I would say that for many of the NATO allies they haven't been. So the NATO platform allows them to

fait. Au fil des ans, les restrictions imposées à la mission de la Force internationale d'assistance à la sécurité n'ont pas cessé de diminuer parce que nous avons la volonté de les réduire. Nous avons donc fait des progrès.

Pour clore le sujet sur l'Afghanistan, je dirais qu'il est important de voir le tableau d'ensemble. Nous avons maintenu cette opération pendant de nombreuses années dans un environnement difficile. Et voyez les résultats. Les forces afghanes ont été en mesure de sécuriser les dernières élections. Grâce à toute la formation que nous leur avons donnée et aux investissements que nous avons faits, et en dépit de toutes les tentatives faites par les talibans pour perturber les élections, et il y en a eu beaucoup pendant le deuxième tour de scrutin, tout s'est bien passé. Je pense que dans l'ensemble, on peut être satisfait des résultats, en dépit de toutes les inquiétudes très légitimes que vous soulevez.

J'en viens à la deuxième partie de votre question. Si nous voulons participer, il faut être polyvalent. L'Afghanistan a été la preuve flagrante que nous ne pouvons tout simplement pas assurer notre sécurité en nous limitant aux 28. Nous avons besoin des partenaires que j'ai mentionnés : l'Australie, une nation qui sait se battre; la Nouvelle-Zélande, une nation qui sait se battre; le Japon, qui a fourni des milliards de dollars pour appuyer les équipes de reconstruction et la police; la Corée, qui a envoyé un modeste contingent; et aujourd'hui la Mongolie, qui envoie du personnel. En fait, l'Afghanistan a montré l'utilité de faire appel à ces pays, qui ont apporté la contribution que nous souhaitons.

Le sénateur Downe : À l'exception de la Mongolie, les quatre pays que vous avez mentionnés sont des alliés traditionnels. Si une guerre éclatait aujourd'hui, nous pourrions compter sur l'Australie, la Nouvelle-Zélande, le Japon et la Corée du Sud en raison de leur histoire et de leurs affinités pour l'Occident, et inversement, ces pays pourraient compter sur nous.

Il me semble que l'OTAN a de graves problèmes. L'organisation a deux niveaux. Il y a d'un côté l'équipe A et de l'autre, l'équipe B. Si un autre conflit éclate ailleurs dans le monde et que l'OTAN établit collectivement qu'un de ses membres a été attaqué, et que nous sommes donc tous attaqués, nous sommes tous mobilisés; et le Canada, le Royaume-Uni et les États-Unis, ainsi que quelques autres pays, s'apercevront qu'il n'y a presque aucun autre appui, ce qui met en cause l'organisation de l'OTAN. À mon avis, on en revient à la question de savoir pourquoi l'OTAN ne se concentre pas sur ses problèmes internes. Comme je l'ai dit dans mon premier commentaire, il me semble que vous vous occupez de missions que mènent d'autres organisations internationales et je me demande pourquoi elles ne seraient pas prises en charge par d'autres pays que les quatre alliés traditionnels.

M. Appathurai : Laissez-moi vous dire deux choses. Premièrement, vous avez raison, ces pays sont fondamentalement des alliés traditionnels du Canada et d'un certain nombre d'autres nations, mais je vous dirais que pour de

also engage with those countries. We have to think about all 28.

Second, these countries are looking for cooperation with NATO. We're not going out to seek them; they have come to us. We are answering their legitimate concerns as well.

If you want to talk internal NATO problems and how to fix them, I'm your man, but I think there are more questions.

[Translation]

Senator Fortin-Duplessis: Mr. Appathurai, we are very fortunate to have you as a witness today. Since the Berlin Wall came down, the Atlantic Alliance has undergone a transformation, admitting new members and adopting new strategic concepts, while conducting out-of-area operations.

In 2013, NATO signed an individual partnership and cooperation program with Australia. You talked about it. Can you elaborate on the scope of that program? What are the main differences between it and NATO's other cooperation programs, like Partnership for Peace?

Mr. Appathurai: As far as my appearing before the committee is concerned, I want you to know that the good fortune is all mine. Thank you.

You have clearly done your homework and are quite knowledgeable. Partnership for Peace is a framework of cooperation with all European countries, as well as countries in the Caucasus region and Central Asia. The framework extends to some 50 nations, both within and out of Europe, with which we maintain bilateral and political relationships.

Our cooperation programs with those countries, Australia and others are individual programs but are more or less similar. The channels of cooperation Australia is interested in pursuing, for instance, are quite different from those of Austria, which is not surrounded by ocean, situated close to China or have a need to work with us on long-distance force projection. Those challenges are specific to Australia.

In addition, we have quite an advanced level of cooperation with Australia. Its military forces are highly sophisticated and they work closely with Canada, the United Kingdom and the United States. The country is quite integrated, from an intelligence perspective and otherwise.

Conversely, through Partnership for Peace, we have cooperation programs with Armenia, for one. It receives a lot more from NATO given that it is less advanced and less integrated. It is not interested in targeting as great of a distance.

It is different for every country. The same tools are available to everyone, but each one chooses the tools suited to their circumstances.

nombreux alliés de l'OTAN, ils ne l'étaient pas. Ainsi, la plateforme de l'OTAN leur a permis de participer avec ces pays. Il faut penser aux 28.

Deuxièmement, ces pays veulent collaborer avec l'OTAN. Nous ne sommes pas allés les chercher; ils sont venus vers nous. Nous répondons ainsi à leurs inquiétudes légitimes.

Si vous voulez parler des problèmes internes de l'OTAN et des moyens de les régler, je suis votre homme, mais je pense qu'il y a d'autres questions à aborder.

[Français]

La sénatrice Fortin-Duplessis : Monsieur Appathurai, nous sommes très privilégiés de vous recevoir aujourd'hui comme témoin. Depuis la chute du mur de Berlin, l'Alliance atlantique s'est transformée et a admis de nouveaux membres et adapté de nouveaux concepts stratégiques en procédant à des opérations hors zones.

En 2013, l'Australie a signé avec l'OTAN un programme individuel de partenariat et de coopération. Vous nous en avez parlé tantôt. Est-ce que vous pouvez nous en dire davantage sur la portée de cette entente? Quelles sont les différences majeures avec les autres programmes de coopération de l'OTAN, comme celui du Partenariat pour la paix?

M. Appathurai : J'aimerais vous dire que le privilège est le mien, merci.

Vous avez évidemment bien fait vos recherches et vous êtes très bien informée. Le Partenariat pour la paix est un cadre de coopération avec tous les pays de l'Europe, des pays du Caucase et de l'Asie centrale. Cela comprend une cinquantaine de pays avec qui nous avons des relations bilatérales et politiques en Europe et à l'extérieur de l'Europe.

Les programmes de coopération que nous avons avec ces pays, l'Australie et les autres pays, sont individuels, mais grosso modo, ils se ressemblent. L'Australie, par exemple, s'intéresse à des voies de coopération qui sont très différentes de celles qui intéressent, par exemple, l'Autriche, qui n'est pas entourée d'océans, qui n'a pas la Chine et n'a pas à travailler avec nous pour ce qui est de la projection des forces à longue distance. L'Australie a ce défi à relever.

De plus, nous avons avec l'Australie, par exemple, une coopération très sophistiquée. Elle a des forces militaires très développées qui travaillent étroitement avec le Canada, le Royaume-Uni, les États-Unis et le Canada. Elle est très bien intégrée, y compris au plan des renseignements.

Par contre, dans le Partenariat de la paix, nous avons des programmes de coopération avec l'Arménie, par exemple. Ce pays reçoit beaucoup plus de l'OTAN parce qu'il est moins avancé et moins intégré. Il n'a pas l'ambition de voyager aussi loin.

C'est différent pour chaque pays. Les outils disponibles sont les mêmes, mais chacun choisit les outils qui lui conviennent.

Senator Fortin-Duplessis: Is NATO considering signing other agreements with countries in the Asia-Pacific region, in addition to Australia, New Zealand, Japan and South Korea? Are you interested in the other countries in the region? Are you aware of any possibilities that we are not, as far as Asia-Pacific goes? Do you have your sights on any other countries?

Mr. Appathurai: To be frank with you, no. We are not keeping any secrets from you or any of our member countries. In reference to what the senator before you said, it is a matter of resources, frankly speaking.

Within the organization, proposals have been made with respect to taking things further and establishing more formal ties with Indonesia and others in the region. Make no mistake, we have nothing against Indonesia, but I would say we have stretched our resources as far as they will go.

In my view, we have more or less pushed our resources to the limit. We would need additional resources to pursue proposals for further ties with other countries in the region. NATO, like the public service, for that matter, has faced cutbacks. We are doing everything we can with the resources we have; we cannot stretch them any further. We have priorities here, in Europe and North America. I do not see any new partnerships in the region on the horizon.

Senator Fortin-Duplessis: Thank you kindly, Mr. Appathurai.

[English]

Senator Jaffer: Thank you for your presentation. I found it very interesting. I was particularly pleased that you mentioned Resolution 1325. I would like you to expand on what you see the role of NATO to be not just with Resolution 1325 but also to include women in the work you do, women that are part of your force and decision making. For example, when you were in Afghanistan, what did NATO do to empower women? I don't want you to go through all programs you did in Afghanistan. I just mean the policies.

Mr. Appathurai: This is a real priority for NATO because this resolution — women, peace and security — is not abstract for us because we do security and we do peace. We are convinced that there is a practical benefit to this, not simply because it's the right thing to do but because it actually helps to deliver peace and security, so we have mainstreamed this throughout the organization.

What does that mean? It means there is a policy for training NATO personnel to be conscious of this issue when they deploy into the field. We deploy gender advisers throughout our operation in Afghanistan. We deploy female military personnel trained to be able to work with female Afghans because, of

La sénatrice Fortin-Duplessis : Est-ce que l'OTAN examine la possibilité de signer d'autres accords avec des pays de l'Asie-Pacifique, outre l'Australie, la Nouvelle-Zélande, le Japon et la Corée du Sud? Est-ce que les autres pays vous intéressent? Êtes-vous au courant de quelque chose que nous ignorons quant aux pays de l'Asie-Pacifique? Avez-vous des vues?

M. Appathurai : Pour être franc, non, nous n'avons pas de secret envers vous ni envers tous nos pays membres. Je fais référence encore une fois au sénateur qui a pris la parole avant vous : il est franchement question de ressources.

Des propositions sont faites au sein de cette organisation voulant que nous allions plus loin et que nous établissions des contacts plus formels avec l'Indonésie ou d'autres pays de cette région. Nous n'avons rien contre l'Indonésie, soyons clairs, mais je crois que nous sommes à la limite de nos ressources.

Pour ma part, je crois que nous sommes un peu à la limite de nos ressources. Si quelqu'un proposait quelque chose de plus large avec d'autres pays de la région, il nous faudrait davantage de ressources. Comme ailleurs dans la fonction publique, l'OTAN a aussi subi des compressions. Nous sommes un peu à la limite de ce que nous pouvons réaliser. Nous avons des priorités ici, en Europe et en Amérique du Nord. Je ne vois pas à l'horizon la création de nouveaux partenariats avec les pays de la région.

La sénatrice Fortin-Duplessis : Merci beaucoup, monsieur Appathurai.

[Traduction]

La sénatrice Jaffer : Merci de votre exposé, que je trouve fort intéressant. J'ai été particulièrement contente que vous mentionniez la résolution 1325. J'aimerais que vous élaboriez sur le rôle de l'OTAN, pas seulement par rapport à la résolution 1325, mais aussi par rapport à l'inclusion des femmes dans les actions que vous menez, des femmes qui font partie de vos forces armées et qui participent aux décisions. Lorsque vous étiez en Afghanistan, par exemple, qu'est-ce que l'OTAN a fait pour habiliter les femmes? Je ne vous demande pas de passer en revue tous les programmes que vous avez exécutés en Afghanistan, mais simplement de parler des politiques.

M. Appathurai : Il s'agit d'une priorité concrète pour l'OTAN, parce que cette résolution sur les femmes, la paix et la sécurité n'est pas une abstraction pour nous, étant donné que nous nous intéressons à la sécurité et à la paix. Nous y voyons certainement un avantage pratique, pas simplement parce que c'est la chose à faire, mais parce que cela contribue à amener la paix et la sécurité. C'est pourquoi nous avons intégré ces concepts dans l'ensemble de l'organisation.

Qu'est-ce que cela implique? Cela implique qu'il y a au sein de l'OTAN une politique de formation du personnel afin de le sensibiliser à cette question au moment du déploiement. Nous déployons des conseillers dans l'ensemble de nos opérations en Afghanistan. Nous déployons du personnel féminin formé pour

course, for cultural reasons, it's difficult for them to engage directly with males. This has been mainstreamed throughout training.

We offer the same training to our partners. When they come to NATO, we make valuable to them all the programs that I mentioned. We have set up a centre of excellence. Norway has set up a centre of excellence now, NATO's centre of excellence, where this training and advice can be provided. They are taking a lead role on this.

We, by which I mean the Secretary-General, have achieved agreement by the allies that we will now set up a special representative on a full-time basis at a high level for Resolution 1325 within NATO. This will be a permanent member of the structure at a senior level to not just represent NATO but promote this.

The final point I would make is that the Secretary-General and all of us work hard to make the point that women should be also part of the political process and the political solution, so when he participates or when we participate at a lower level in the conferences that are designed to lead to solutions to ongoing crises, we make the point and try to insist that women should be brought to the table for the solution as well. I can tell you I did that with regard to Libya, where I had engagement at my own level, but he does it at his level as well.

You can be, or at least I can be, confident that not only is this really part of our daily life but it's at all levels. You'll see at the NATO summit that we will nominate and bring in front of the media our new permanent special representative on this issue.

Senator Jaffer: I'm actually very happy to hear what you said. We've certainly made progress. You and I both know that when we talk about Resolution 1325, we're not talking about just Resolution 1325 but we're talking about all the other resolutions that are part of the package. But we will just do the shortcut by saying Resolution 1325.

How many hours of training do you do? As Canada is part of NATO, it's very important that we do not forget women. I'm pleased with what you said.

The other thing is that we all talk the talk, but my greatest frustration is that in the Syrian peace process the women are not included. We have a long way to go.

Mr. Appathurai: I have to be honest with you. I don't know the number of hours that are provided; excuse me for that. I know that it is integrated into all pre-deployment training, so I could certainly get you the answer.

Yes, the Syrian peace process, that's already three words that, unfortunately, don't go that well together. There isn't much of one. It is the case, if we speak frankly, that in many parts of the world it's difficult to convince those who have been combatants to include women in a decision-making grouping when the peace conference comes. The guys with the guns are the ones who show

travailler avec les Afghanes, car il est évidemment difficile pour lui, pour des raisons culturelles, d'entrer en contact avec des hommes. Ces concepts ont été intégrés dans toute la formation.

Nous offrons la même formation à nos partenaires. Lorsqu'ils viennent à l'OTAN, nous mettons à leur disposition tous les programmes que j'ai mentionnés. Nous avons créé un centre d'excellence. Ce centre d'excellence, où formations et conseils sont données, a été mis sur pied en Norvège, qui joue un rôle de leader à cet égard.

Nous, et je parle au nom du secrétaire général, avons associé nos alliés à la nomination d'un représentant spécial à temps plein et de haut niveau pour intégrer la résolution 1325 au sein de l'OTAN. Il s'agira d'un poste permanent et de haut rang de l'organisation, non seulement pour représenter l'OTAN, mais aussi pour promouvoir la résolution.

Je voudrais signaler enfin que le secrétaire général et nous tous travaillons très fort pour faire valoir que les femmes devraient aussi faire partie du processus politique et de la solution politique. C'est pourquoi, lorsqu'il participe ou que nous participons à des conférences de niveau inférieur où nous cherchons à trouver des solutions à des crises, nous insistons pour que les femmes soient associées aux négociations. Je peux vous dire que nous l'avons fait pour la Libye, moi à mon niveau, mais lui au sien.

Je peux vous assurer — en tout cas, de mon côté, j'en suis sûr — non seulement que ce concept est intégré dans notre quotidien, mais qu'il l'est à tous les niveaux. Vous verrez qu'au sommet de l'OTAN, nous nommerons et présenterons aux médias notre nouveau représentant spécial permanent dans ce dossier.

La sénatrice Jaffer : En fait, je suis très heureuse d'entendre ce que vous venez de dire. Nous avons assurément accompli des progrès. Vous et moi savons tous deux que lorsque nous parlons de la résolution 1325, il n'est pas seulement question de la résolution 1325, mais de toutes les autres résolutions connexes. On utilise ici un raccourci.

Combien d'heures de formation assurez-vous? Étant donné que le Canada est membre de l'OTAN, il est très important de ne pas oublier les femmes. Je me réjouis de vos propos.

Cependant, ma plus grande frustration, c'est que malgré tous nos beaux discours, les femmes sont absentes du processus de paix en Syrie. Il faut joindre le geste à la parole, et nous avons encore beaucoup de chemin à faire.

M. Appathurai : Pour être honnête, j'ignore le nombre d'heures de formation; j'espère que vous me pardonneriez. Je sais que cela s'inscrit dans la formation préalable au déploiement, alors je pourrais certainement vous obtenir la réponse.

En effet, le processus de paix en Syrie, ce sont trois mots qui, malheureusement, ne vont pas bien ensemble. Ce n'en est pas vraiment un. À vrai dire, dans de nombreuses régions du monde, il est difficile de convaincre les combattants d'inclure les femmes dans un processus décisionnel collectif dans le cadre de la conférence sur la paix. Les hommes armés sont ceux qui se

up at the table, and it's guys with guns. It's a real uphill battle. I don't mean it was any different in Bosnia than in Syria. It was the same thing in Bosnia. It is the people with the guns that end up doing the deal.

Senator Jaffer: I hear you very clearly about the guys with the guns, but when I was involved in the Sri Lankan peace process, I found with the LTTE that the women were combatants as well, so I want you to expand. These days, women are also combatants and you need to push the guys who are holding power to bring the women combatants to the table as well.

Senator D. Smith: With regard to NATO overall, I would invite your thoughts on the current crisis situation in Iraq and the prospect of dialogue between the U.S. and other NATO countries with Iran. Is there any opportunity to build a little bridge? I emphasize it would be pretty little, but maybe a little bridge between the U.S. and other NATO countries with Iran, and then contrast that with Tony Blair's recent comments that the current crisis in Iraq was caused because Western countries, including NATO members, didn't go into Syria. Does the current Iraq crisis represent a door opener of any type for NATO countries on any front?

Mr. Appathurai: Let me take a step back away from what is clearly thin ice for a civil servant.

I went to Iraq many times because NATO has had, until recently, a training mission there. I set it up and then I closed it down when it had come to the end of its time. I met frequently with the Iraqi foreign minister. He told me, and then he came here and told the whole NATO council, that the war in Syria — this was a couple of years ago — had every risk of putting unbearable pressure on his country, and that we as an international community needed to do everything possible to stop this before it risked breaking up Iraq. He was, obviously, not wrong.

I don't know about the possible dialogue with Iran, and you can understand that this is a highly sensitive issue for the Americans and the American public. I might add it goes well beyond the NATO mandate, but I do share — leaving aside all other discussions of the origins of this problem and the criticism of Tony Blair, with which you are very familiar in the British media these days for that comment — it is absolutely clear that what has happened in Syria is creating massive security problems across the region, directly affecting Iraq now but also Turkey and Jordan. Jordan has, I think, 1.3 million refugees that it is trying to take care of, only 15 per cent of whom are in refugee camps and all the rest of whom are living in the houses of Jordanians who opened their doors to them. This is a country that is very poor and therefore could face its own pressures. There is also Lebanon, and I could go on and on.

présentent à la table. Il faut encore livrer une dure bataille. C'était la même chose en Bosnie. Ce sont les gens armés qui prennent les décisions.

La sénatrice Jaffer : Je comprends ce que vous dites, mais lorsque j'ai pris part au processus de paix au Sri Lanka, j'ai constaté que les femmes combattaient également au sein des TLET. J'aimerais donc que vous nous en disiez davantage à ce sujet. De nos jours, les femmes sont également des combattantes et vous devez encourager les hommes qui détiennent le pouvoir à inclure les femmes également.

Le sénateur D. Smith : En ce qui concerne l'OTAN de façon générale, je vous demanderais de nous faire part de votre point de vue sur la crise qui sévit actuellement en Irak et l'éventualité d'un dialogue entre les États-Unis et les autres pays de l'OTAN avec l'Iran. Y a-t-il une possibilité d'amorcer un modeste rapprochement? J'insiste ici sur « modeste », mais chose certaine, cela marquerait un contraste avec les récents propos de Tony Blair selon lesquels la crise actuelle en Irak découle du fait que les pays occidentaux, y compris les membres de l'OTAN, ne sont pas allés en Syrie. Est-ce que la crise qui sévit actuellement en Irak représente une fenêtre d'opportunités pour les pays de l'OTAN?

M. Appathurai : Permettez-moi de prendre un peu de recul parce que je m'engage sur un terrain glissant.

Je suis allé en Irak à plusieurs reprises puisque l'OTAN avait, jusqu'à récemment, une mission de formation là-bas. Je l'ai établie puis j'y ai mis fin au terme du processus. J'ai souvent rencontré le ministre des Affaires étrangères irakien. Il m'a dit, et il est ensuite venu ici pour le dire au conseil de l'OTAN, que la guerre en Syrie — et cela remonte à quelques années — risquait de faire peser sur son pays des pressions intenable, et que la communauté internationale devait faire tout ce qu'elle pouvait pour éviter que la situation ne se détériore en Irak. De toute évidence, il n'avait pas tort.

Je ne sais pas s'il est possible d'établir un dialogue avec l'Iran, et vous pouvez vous imaginer qu'il s'agit d'une question extrêmement délicate pour les États-Unis et la population américaine. J'ajouterais que cela va bien au-delà du mandat de l'OTAN, mais abstraction faite de toutes les discussions concernant l'origine du problème et les critiques de Tony Blair, qui ont beaucoup retenu l'attention des médias britanniques récemment —, il est évident que la situation en Syrie pose d'importants problèmes en matière de sécurité partout dans cette région et touche non seulement l'Irak, mais aussi la Turquie et la Jordanie. Si je ne me trompe pas, la Jordanie compte 1,3 million de réfugiés, dont seulement 15 p. 100 vivent dans des camps de réfugiés; tous les autres habitent chez des Jordaniens qui leur ont ouvert leurs portes. Il s'agit d'un pays très pauvre et la situation pourrait donc dégénérer. Il y a également le Liban, et je pourrais continuer encore longtemps.

The Syria conflict is a ticking time bomb, but it's already going off, creating problems throughout the region. NATO has shipped Patriot missile batteries to Turkey when it looked like Syria was going to try to push the problem into Turkey. We stopped that. Now at the Turkish border they take refugees, but they don't fear any spillover. But NATO's border stops there. We have no mandate and no interest amongst the allies, to be very frank, in going into Iraq; and no mandate, no regional support and no consensus about going into Syria. Nor, for that matter, could I personally see a clear military solution from the outside to what's going on in Syria.

I didn't give you any good answers but I don't know that there are really any.

Senator D. Smith: I think you gave us a good analysis and I am simpatico with your thoughts.

Senator Beyak: Thank you very much for an excellent presentation. This is a different topic and I wonder if you could elaborate for me.

You mentioned that your focus will stay on Europe and the problems to the east and to the south, but you also touched on Somalia and maritime piracy. Have you contemplated going into the Asia-Pacific region or, if you're already there, could you tell us more about what you're doing?

Mr. Appathurai: Do you mean going into the Asia-Pacific region militarily?

Senator Beyak: Combatting piracy there with your partners in the region.

Mr. Appathurai: I think the short answer to that right now is no. I don't see any desire to use NATO as a framework for addressing piracy, for example, in the Malacca Strait or any areas like that, so it's a problem, undeniably.

The maritime strategy that I mentioned to you earlier is in the process of being approved and defined, so I can't exclude that something might happen in the future. Right now, I think Somalia is about the extent of what we can do — or be asked to do. That's the second point: There's no request from our Asian partners to send any NATO ships out there. This is done bilaterally. I know many NATO countries do it on an individual basis, but the NATO platform has not been requested.

Senator Ataulhjan: I want to move away from the current questions and ask about what you do in regards to cybercrime, cyberattacks and espionage amongst other things. What are the biggest threats you are facing? Are you adequately prepared?

Le conflit en Syrie est une bombe à retardement, mais en fait, la bombe a déjà explosé et créé des problèmes partout dans la région. L'OTAN a expédié des batteries de défense antimissile Patriot en Turquie lorsqu'on pensait que la crise en Syrie allait déborder dans ce pays. Mais cela s'arrête là. Maintenant, on accueille des réfugiés à la frontière turque, mais on ne craint pas de débordement. Toutefois, la frontière de l'OTAN s'arrête là. Nous n'avons aucun mandat ni aucun intérêt parmi nos alliés, pour être honnête, à se rendre en Irak; même chose pour la Syrie, nous n'avons pas de mandat, pas de soutien régional ni aucun consensus. Pour ma part, je n'entrevois pas de solution militaire de l'extérieur à ce qui se passe en Syrie.

Je ne vous ai pas donné de bonnes réponses, mais je ne crois pas qu'il y en ait vraiment.

Le sénateur D. Smith : Je pense que vous nous avez fait une très bonne analyse et je partage votre point de vue.

La sénatrice Beyak : Merci beaucoup pour votre excellent exposé. J'aimerais maintenant que vous me donniez plus d'information sur un autre sujet.

Vous avez indiqué que vous alliez continuer de vous concentrer sur l'Europe ainsi que sur les problèmes qu'on trouve à l'est et au sud, mais vous avez également parlé de la Somalie et de la piraterie maritime. Avez-vous envisagé d'intervenir dans la région de l'Asie-Pacifique ou, si vous y êtes déjà, pourriez-vous nous dire ce que vous faites là-bas?

M. Appathurai : Parlez-vous d'une intervention militaire?

La sénatrice Beyak : Je parle de lutter contre la piraterie maritime en collaboration avec vos partenaires dans la région.

M. Appathurai : Pour l'instant, nous ne comptons pas le faire. Je ne crois pas qu'on souhaite se servir de l'OTAN pour lutter contre la piraterie maritime, par exemple, dans le détroit de Malacca ou ailleurs, bien que ce soit un problème indéniable.

La stratégie maritime dont je vous ai parlé tout à l'heure est sur le point d'être approuvée et mise au point, alors je ne peux pas exclure la possibilité que quelque chose se produise à l'avenir. À l'heure actuelle, je pense que la Somalie est tout ce que nous pouvons faire — ou tout ce qu'on nous a demandé de faire. C'est l'autre chose : nos partenaires asiatiques ne nous ont pas demandé d'y envoyer des navires de l'OTAN. Des efforts bilatéraux sont en cours. Je sais que de nombreux pays de l'OTAN interviennent seuls, mais on n'a pas sollicité la plateforme de l'OTAN.

La sénatrice Ataulhjan : Dans un autre ordre d'idées, j'aimerais que vous me disiez quelles sont les mesures que vous prenez pour lutter contre la cybercriminalité, les cyberattaques, l'espionnage, entre autres. Quelles sont les plus grandes menaces auxquelles vous êtes confrontés? Êtes-vous bien préparés pour y faire face?

Mr. Appathurai: I can answer the last question first. No, we are not adequately prepared — but you expected that. There was panic today amongst the younger staff when Facebook went off-line for 15 minutes. This was the main topic of discussion in this headquarters. It was like the sky was falling, but they seem to have recovered now from this slight power outage.

This has been a complicated discussion in NATO. Everything is complicated here, but this one is complicated because cyberdefence is something which crosses many lines. One line it crosses is between private companies and governments and militaries. Effective cyberdefence requires very close public-private collaboration. That's complicated for NATO to do because we haven't really done that sort of thing.

Second, it is very much something in the hands of national governments. They guard that jealously; they want to defend themselves.

The third aspect of this, which is related to the second, is they are concerned that when they plug into somebody else's system, even for defensive purposes, you might get more defence but you might get more vulnerability, too, because if the other guy's wall isn't good, then the bad guy gets in through their wall. You just plugged into their electricity system and now you're connected too. We're working through all those issues.

What have we done? We have agreed to a cyberpolicy and taken steps to implement it. It has a couple of elements. One is the intellectual element. That is, we have finally come to the agreement that cyberdefence is a part of collective defence. That's a big intellectual move for us. It's because people really understand now that a cyberattack can reach a level that poses fundamental security challenges to a country. Estonia saw that a little bit a few years ago when its banking system went down and all the government functioning went down because it came under attack from a source, which many think was the Russians. They have made their systems more robust. It can reach that level, and now we understand that cyberdefence can be part of collective defence.

The thing we have done is to make much more robust NATO systems. At least the first thing we did was make sure the NATO systems are secure. Second, we set up a centre of excellence, again now on cyber, which offers the latest techniques to all allies and partners. We're working on setting up support to allies, if they wish it, so if they come under a cyberattack that surpasses their ability to defend themselves, we'll be able to send support. We did that for Estonia; we send experts in. It turned out the Estonians were as good as our experts, but we're now enhancing that capacity as well.

The last issue I would mention, because it's the newest, is this conception of what many people are calling hybrid warfare. It's basically what you are seeing the Russians do to the Ukrainians; that is, a full spectrum attack with lots of ambiguity, some use of conventional forces, information operations, energy cut-offs but

M. Appathurai : Je vais répondre à la dernière question en premier. Non, nous ne sommes pas suffisamment préparés, mais vous deviez vous y attendre. Il y a eu une panique aujourd'hui au sein des membres du personnel plus jeunes lorsque Facebook est tombé hors ligne pendant 15 minutes. C'était le principal sujet de discussion. C'était comme si le ciel allait nous tomber sur la tête, mais on semble s'être remis de cette brève panne.

Il s'agit d'une discussion complexe au sein de l'OTAN. Tout est compliqué ici, mais celle-ci l'est particulièrement, étant donné que la cyberdéfense est une question qui touche de nombreux intervenants, y compris les entreprises privées, les gouvernements et les forces armées. Une cyberdéfense efficace nécessite une collaboration très étroite entre les secteurs public et privé. C'est plutôt difficile pour l'OTAN, étant donné que c'est nouveau.

Ensuite, c'est une question qui relève des gouvernements nationaux. Ils veulent se défendre eux-mêmes et ils y tiennent.

Enfin, ils craignent qu'en se connectant au système de quelqu'un d'autre à des fins de défense, bien qu'ils puissent accroître leur défense, ils deviennent plus vulnérables, par exemple, si l'autre système n'est pas bien protégé et que les ennemis peuvent s'infiltrer dans une brèche. Nous étudions donc toutes ces questions.

Qu'est-ce que nous avons fait? Nous nous sommes entendus sur une cyberpolitique et nous avons pris des mesures pour la mettre en œuvre. Elle comporte divers éléments, dont un élément intellectuel. Nous avons finalement convenu que la cyberdéfense faisait partie de la défense collective. C'est une étape importante pour nous. Les gens sont maintenant conscients qu'une cyberattaque peut atteindre un niveau susceptible de compromettre considérablement la sécurité d'un pays. L'Estonie l'a vécu il y a quelques années lorsque son système bancaire a été la cible d'une attaque, que beaucoup attribuent aux Russes, qui a paralysé toutes les activités du gouvernement. L'Estonie a maintenant solidifié ses systèmes. Nous comprenons désormais que la cyberdéfense doit faire partie de la défense collective.

Nous avons notamment renforcé les systèmes de l'OTAN. En premier lieu, il fallait s'assurer que nos systèmes étaient sûrs. Ensuite, nous avons établi un centre d'excellence, en matière de cyberdéfense, qui offre les dernières techniques à tous nos alliés et partenaires. Nous voulons être en mesure d'appuyer nos alliés, s'ils le souhaitent, surtout s'ils sont victimes d'une cyberattaque qui dépasse leurs capacités de défense. C'est ce que nous avons fait pour l'Estonie; nous y avons affecté des experts. Il s'avère que les Estoniens étaient aussi bons que nous, mais nous travaillons également à améliorer cette capacité.

La dernière question dont je voudrais parler, étant donné que c'est la plus récente, c'est la conception de ce que beaucoup de gens appellent la guerre hybride. En gros, c'est ce que les Russes font subir aux Ukrainiens, c'est-à-dire une attaque qui touche tous les aspects, non seulement le recours aux forces

also a cyberattack, and many other elements, all used in a sort of ambiguous and just-below-the-threshold way. The use of cyberattack in this hybrid model — and it's not the first time it has been used but it's the most obvious sign — is something that we're looking at very closely. It is being examined by our military authorities as well, and it will be examined by our political authorities as part of our overall analysis in response to this hybrid model.

[Translation]

Senator Fortin-Duplessis: I am inclined to ask you about what you are most knowledgeable about since it is your area of responsibility. You are well aware of the situation in the Balkans. NATO is currently carrying out military exercises in Poland and the Baltic States. There is no question that our allies in the region troubled by Russia's actions in the Ukraine find those exercises reassuring. They also make an excellent deterrent.

My first question is this. Do you not think the exercises should have begun sooner? And second, does NATO plan to keep units in the country once the exercises are done?

Mr. Appathurai: Those are some excellent political questions. It is clear you are a politician. Should those actions have started earlier? We have always carried out exercises in those countries, but they may not have been as sizeable or as frequent. What you are going to see now is the frequency and scope of those exercises being ramped up on a fairly regular basis. In other words, they will continue as long as necessary. That is the line the Secretary General uses over and over again, so as not to call them temporary or permanent. Everyone agrees with that principle. We have implemented an exercise program called the Connected Forces Initiative. It is a program that will be put in place in every NATO country, including the Baltic States and the countries in Central and Eastern Europe. We are disturbed by the events in the Ukraine and those that occurred in Georgia. Russia is also exerting military pressure on Moldavia. We are talking about a Russian presence in countries who do not want those troops on their soil.

I should also point out that Russia is carrying out what we call snap exercises along the NATO border — although they are within Russia's borders, they are along NATO's border. And those are quite worrisome. We are in the midst of developing something called a Readiness Action Plan. We are currently defining what the plan will entail, but essentially what you will see is a larger rotating presence by NATO, in addition to more exercises and more infrastructure, minimal though it may be, so that NATO can strengthen its presence in those countries, as necessary.

conventionnelles, les opérations d'information, les coupures de gaz, mais aussi les cyberattaques et bien d'autres éléments, tous utilisés de manière ambiguë. Le recours aux cyberattaques dans ce modèle hybride — et ce n'est pas la première fois qu'on y a recours, mais dans ce cas-ci, c'est évident — est une question que nous examinons de très près. Nos autorités militaires s'y intéressent également, et nos autorités politiques en tiendront compte dans le cadre de leur analyse globale.

[Français]

La sénatrice Fortin-Duplessis : Je suis tentée de vous questionner sur le sujet que vous connaissez le mieux puisque vous êtes responsable. Vous êtes bien au courant de ce qui se passe dans les Balkans. L'OTAN procède actuellement à des exercices militaires en Pologne et dans les pays baltes. Sans contredit, ces exercices sont rassurants pour nos alliés de la région préoccupés par les actions russes en Ukraine. Ils sont aussi un excellent moyen de dissuasion.

Dans un premier temps, ne croyez-vous pas que les exercices auraient pu commencer plus tôt? Dans un deuxième temps, est-ce que l'OTAN envisage de laisser des unités dans ce pays après la conclusion de ces exercices?

M. Appathurai : Voilà de très bonnes questions politiques. On voit que vous êtes une politicienne. Est-ce que cela aurait commencé plus tôt? Il y a toujours eu des exercices dans ces pays-là, mais peut-être avec moins d'ampleur ou de fréquence. Ce que vous allez voir maintenant, c'est que la fréquence et l'ampleur vont s'accroître de façon quasi permanente. Pour le dire différemment, ces exercices auront lieu tant et aussi longtemps que nécessaire. C'est la phrase que répète le secrétaire général, pour ne pas dire que ce sera temporaire ni perpétuel. Tout le monde accepte ce principe. Nous avons mis en place un programme d'exercices qui s'appelle, en anglais, *The Connected Forces Initiative*. Il s'agit d'un programme d'exercices qui sera mis en place dans tous les pays de l'OTAN, y compris les pays baltes et les pays de l'Europe centrale et de l'est. Nous sommes préoccupés par ce qui se passe en Ukraine et par les événements qui se sont passés en Géorgie. La Moldavie, quant à elle, subit une pression militaire russe. Il s'agit d'une présence russe dans des pays qui n'ont pas envie de ces troupes.

Je mentionne aussi un programme d'exercice russe sur la frontière de l'OTAN — c'est à l'intérieur de leurs frontières, mais c'est juste sur la frontière —, qu'on appelle en anglais des *Snap Exercises*, qui sont très inquiétants. Nous sommes en train de concevoir un programme qui s'appelle *Readiness Action Plan*. Nous sommes à définir en ce moment ce que cela comprendra, mais ce que vous verrez, c'est une plus grande présence rotationnelle de l'OTAN, plus d'exercices, plus d'infrastructures, quoique minimes, afin de permettre, si nécessaire, à l'OTAN de renforcer sa présence dans ces pays.

We do not foresee an imminent attack from the Russians. NATO has the capacity to deal with one, but we need to bolster confidence, ramp up exercises and, if necessary, get our equipment in position ahead of time to make sure we can strengthen our presence if we need to.

Senator Fortin-Duplessis: Thank you very much, Mr. Appathurai.

[*English*]

The Chair: I just have one question, back to Asia-Pacific, because that's what we're studying. If I understand you, and you've made it quite clear, NATO is not expanding in any way other than through cooperation that is requested into Asia-Pacific. Before your testimony I understood that to be the case.

But there are two messages you've given. One is that some of these countries have reached out to NATO for cooperation on their issues or on international issues. You've also made the point that the shift seems to be to issues that are no longer just regional, and you've mentioned cyberspace, so that it's going to take a response beyond our normal regional geographic base. I say this because I know my colleague questioned NATO moving out too far. Is the response that we have new international threats, and they're not necessarily United Nations' responses but the United Nations using regional defence mechanisms? For example, I'm aware of the African Union building up its resources for Africa. I know ECOWAS is talking about a regional military base for their countries, but all of these are looking for international cooperation on more international issues. So is that the trend for NATO into any involvement, whether it be Asia-Pacific or beyond its borders into Africa or Latin America?

Mr. Appathurai: Thank you for that. I would say a couple of things in response. One is you're quite right that they reach out to us.

I can tell you, speaking openly, that a country like Australia is now telling us, "Look, we had good cooperation with you and regular political consultation with you around Afghanistan, and now the ISAF mission is going to go away and we don't want to lose that." So they are pressing us very hard for regular political consultations, for practical cooperation, and they don't want it to wither away when the ISAF mission comes to an end. This is very much individualized but demand driven. We're not going to them; they're coming to us, but I have to say we're very open to cooperation with them. That is very much our analysis

My second point is that NATO is about defending Allies and Allied security. We firmly believe that in the 21st century sometimes you can only defend Allied security, and even Allied

Nous ne voyons pas d'attaque imminente venant de la Russie. L'OTAN a la capacité d'y faire face, mais nous devons accroître la confiance, les exercices, et procéder au positionnement à l'avance, si nécessaire, des équipements pour être sûrs que, si nous avons besoin d'augmenter notre présence, nous serons capables de le faire.

La sénatrice Fortin-Duplessis : Merci beaucoup, monsieur Appathurai.

[*Traduction*]

La présidente : J'ai une seule question concernant la région de l'Asie-Pacifique, étant donné que c'est le sujet à l'étude. Si j'ai bien compris, et je crois que vous l'avez dit clairement, l'OTAN ne prévoit pas en faire plus que la collaboration qui est demandée dans cette région. Je pensais que c'était le cas avant d'entendre votre témoignage.

Toutefois, vous nous avez transmis deux messages. Tout d'abord, vous nous avez dit que certains de ces pays avaient fait appel à l'OTAN afin qu'elle collabore sur leurs enjeux ou sur des enjeux internationaux. Vous avez également fait observer qu'on semblait se concentrer davantage sur des questions qui ne sont plus simplement régionales, et vous avez parlé du cyberspace, qui nécessitera une intervention qui va au-delà de notre base géographique régionale. Je le précise parce que je sais que mon collègue s'est demandé si l'OTAN n'allait pas trop loin. Est-ce en réponse aux nouvelles menaces internationales? Est-ce plutôt les Nations Unies qui utilisent des mécanismes de défense régionaux? Par exemple, je sais que l'Union africaine fournit les ressources à l'Afrique. Je sais que la CEDEAO parle d'une base militaire régionale pour ses pays, mais tous souhaitent une collaboration internationale sur des enjeux plus internationaux. Par conséquent, est-ce la tendance pour ce qui est de la participation de l'OTAN, que ce soit dans la région de l'Asie-Pacifique ou au-delà des frontières de l'Afrique ou de l'Amérique latine?

M. Appathurai : Merci pour cette question. J'aurais quelques observations à faire. Tout d'abord, vous avez tout à fait raison lorsque vous dites que les pays se tournent vers nous.

Très honnêtement, l'Australie, par exemple, estime que nous avons de bons rapports et apprécie nos consultations politiques régulières concernant l'Afghanistan. Elle ne veut pas perdre cette collaboration lorsque la mission de la FIAS prendra fin. L'Australie insiste fortement pour que des consultations politiques régulières et une collaboration pratique se poursuivent au terme de la mission de la FIAS. Nos efforts sont déployés en fonction de la demande. Ce sont eux qui se tournent vers nous, et non pas l'inverse, mais je dois dire que nous sommes très ouverts à une collaboration avec eux. C'est en gros notre analyse de la situation.

Par ailleurs, sachez que l'OTAN veille à la sécurité des alliés. Nous sommes fermement convaincus qu'au XXI^e siècle, on ne peut assurer la défense des alliés et même des frontières des alliés

borders, by going beyond those borders and dealing with the problems where they are or dealing with them with others who can add to dealing with these transnational security threats.

We don't think it goes away from our core business to look more widely than we had to in the Cold War. Those were the old days. Now we have multinational threats and we need multinational responses, but always with the focus of the security of Allies. That's our business, and it's absolutely not in competition with the UN.

Again, senator, you know NATO very well, so I have nothing to tell you really, but the UN does look to us for very close cooperation, and that's getting closer. For example, on Somalia, we are training their personnel before they go out to Somalia to deal with improvised explosive devices. They've asked us for airlift; we provided it. They asked us for sealift; we provided it to the African Union on request of the UN. We have personnel in the African Union headquarters helping them to do their work to provide the classic African solutions to African problems, but that's how you do it. You provide seed money or seed expertise to help them provide for their own security.

We think this is in our interest because, if we don't do it, we get, here in Europe or over in North America, all the problems that blow out of those regions. Even in a resource-constrained environment we do believe that what we are doing with our Asia-Pacific partners contributes to Allied security, and that includes, of course, the Canadian security.

The Chair: I have a final question. You talked about opportunities and threats. I know that in the internal discussions at NATO there is a concern about the downsizing of military capability. Budgets are being deflected because of the European crisis and other reasons. Military defence budgets are going down but for two countries, I think. Yet in Asia-Pacific we see an acceleration of budget increases by various countries and notably one large country. Is that something you track and are concerned about?

Mr. Appathurai: You can be sure we track it. To be very open with you, I think the number that concerns us most is probably the Russian number. That probably focuses the minds best. Russia has increased its defence budget by 50 per cent in the last six years and, to give you another number, is investing \$700 billion in military modernization in the next six years, which is a different trend line than the one you mentioned, which is quite accurate.

Yes, Asia's increase in defence spending, we track it. Frankly, it's a concern, not necessarily directly to our territory, but it is an indicator in the context of the increasingly difficult relations between, in particular, China, Japan, Korea, but you could add the Philippines and others. When you see defence budgets going

qu'en allant au-delà de ces frontières et en intervenant là où les problèmes se posent ou avec ceux qui peuvent exercer une influence lorsqu'il s'agit de contrer ces menaces transnationales.

Nous ne croyons pas que nous nous éloignons de notre mandat en examinant la situation de façon plus globale qu'à l'époque de la guerre froide. Cette époque est révolue. Aujourd'hui, nous faisons face à des menaces multinationales pour lesquelles nous avons besoin de moyens de riposte multinationaux, mais nous devons toujours mettre l'accent sur la sécurité des alliés. C'est notre mandat, et nous ne sommes absolument pas en concurrence avec les Nations Unies.

Encore une fois, madame la sénatrice, vous connaissez très bien l'OTAN, alors je n'ai pas grand-chose à vous apprendre, mais les Nations Unies s'attendent à une collaboration étroite de notre part. Je peux donner l'exemple de la Somalie. Nous formons le personnel qui est affecté en Somalie afin qu'il puisse désamorcer les bombes artisanales. On nous a demandé un soutien aérien et maritime, et nous avons répondu à cette demande. Nous avons offert notre soutien à l'Union africaine à la demande des Nations Unies. Nous avons du personnel au siège de l'Union africaine qui cherche des solutions aux problèmes africains, mais c'est la façon de s'y prendre. On doit leur fournir des fonds de démarrage et une expertise pour les aider à assurer leur propre sécurité.

Nous pensons que c'est dans notre propre intérêt d'agir ainsi, car si nous ne le faisons pas, nous allons ressentir jusqu'en Europe ou en Amérique du Nord les effets des problèmes qu'on trouve dans ces régions. Même dans un contexte où les ressources sont limitées, nous sommes d'avis que ce que nous faisons avec nos partenaires de l'Asie-Pacifique contribue à la défense des alliés, et cela comprend évidemment le Canada.

La présidente : J'ai une dernière question. Vous avez parlé des possibilités et des menaces. Je sais que dans les discussions au sein de l'OTAN, on s'inquiète de la réduction des capacités militaires. Les budgets sont à la baisse, compte tenu notamment de la crise en Europe. Si je ne me trompe pas, seulement deux pays n'ont pas vu leur budget militaire diminuer. Pourtant, dans la région l'Asie-Pacifique, nous observons une augmentation des budgets dans divers pays, dont un particulièrement grand. Est-ce une situation dont vous vous préoccupez?

M. Appathurai : Vous pouvez être assurés que nous suivons la situation de près. Pour être honnête avec vous, le chiffre qui nous préoccupe le plus est probablement le chiffre russe. La Russie a augmenté son budget militaire de 50 p. 100 au cours des six dernières années et, pour vous donner un autre chiffre, elle compte investir 700 milliards de dollars dans la modernisation militaire au cours des six prochaines années, ce qui est une tendance différente que celle dont vous avez parlé, qui est tout à fait juste.

En effet, nous savons que les pays de l'Asie ont accru leur budget militaire. Honnêtement, il s'agit d'une source de préoccupation qui n'est pas nécessairement liée à notre territoire directement, mais c'est un indicateur dans le contexte des relations de plus en plus difficiles entre la Chine, le Japon et la Corée, en

up and rhetoric going up and facts on the grounds getting more complicated, it is of real concern to everybody, including our Asian partners who watch this with some concern.

All of this, but principally what I mentioned first, the European security situation, is what is driving a very strong push to stop the fall in defence budgets. We thought we had that luxury over the last 15 years. It looks like we didn't, so the Secretary-General is pushing very hard on all Allies to stop the fall and to get them back up.

The good news is European economies are recovering, like the United States economy is recovering, and Canada has a strong economy. So actually there is hope for these budgets to go back up. I can tell you that two or three countries just in the last two or three months have announced that they are going back to the 2 per cent GDP number, which they had abandoned. We expect that number to grow, so I think there will be good news on that front.

The Chair: I think we'll leave it at that. Thank you very much. You've covered much more ground than we had asked you to cover. As you can see, the interest was not only in any new activity by NATO and understanding that activity in Asia-Pacific but also questions about NATO itself and its other operations. You've been an excellent representative for NATO and Canada. Thank you for being with us long distance.

(The committee adjourned.)

particulier, mais on pourrait ajouter les Philippines et quelques autres. Lorsqu'on voit les budgets de la défense augmenter et la situation sur le terrain se compliquer, cela préoccupe tout le monde, y compris nos partenaires asiatiques.

Tous ces facteurs, mais principalement ce que j'ai mentionné plus tôt, la situation de la sécurité en Europe, nous amènent à vouloir mettre fin à la réduction des budgets de la défense. Nous pensions avoir eu ce luxe au cours des 15 dernières années. Il semble que ce ne soit pas le cas, puisque le secrétaire général exerce beaucoup de pressions sur tous les alliés afin qu'ils rétablissent leurs budgets.

La bonne nouvelle, c'est que l'économie européenne se redresse, comme celle des États-Unis; et l'économie du Canada se porte très bien. Par conséquent, il y a de l'espoir. Ces deux ou trois derniers mois, deux ou trois pays ont annoncé que leurs dépenses militaires allaient désormais correspondre à 2 p. 100 du PIB, un objectif auquel ils avaient renoncé. Nous nous attendons à ce qu'il y ait une augmentation, et je pense que cela augure bien.

La présidente : Nous allons nous arrêter ici. Merci beaucoup. Vous avez abordé beaucoup plus de questions que ce à quoi nous nous attendions. Comme vous pouvez le voir, on s'intéresse non seulement aux nouvelles activités de l'OTAN, notamment dans la région de l'Asie-Pacifique, mais aussi à l'OTAN elle-même et à ses autres activités. Vous êtes un excellent représentant de l'OTAN et du Canada. Nous vous remercions d'avoir accepté de témoigner par vidéoconférence.

(La séance est levée.)

APPEARING

Thursday, June 12, 2014

The Honourable Ed Fast, P.C., M.P., Minister of International Trade.

WITNESSES

Thursday, June 12, 2014

Foreign Affairs, Trade and Development Canada:

Cameron MacKay, Director General, Trade Negotiations;
Henri-Paul Normandin, Director General, Latin America and Caribbean Bureau.

Gildan Activewear Inc.:

Peter Iliopoulos, Senior Vice-President, Public and Corporate Affairs, Head Office.

Aura Minerals Inc.:

James Bannantine, President and Chief Executive Officer.

MiningWatch Canada:

Jennifer Moore, Latin America Program Coordinator.

Wednesday, June 18, 2014

Embassy of the Republic of the Philippines to Canada:

Eric Gerardo Tamayo, Chargé d'Affaires and Minister and Consul General;

Porfirio Mayo, Jr., First Secretary and Consul;

Flerida Ann Camille P. Mayo, Minister and Consul.

Thursday, June 19, 2014

North Atlantic Treaty Organisation (NATO):

James Appathurai, Deputy Assistant Secretary General for Political Affairs and Security Policy and NATO Secretary General's Special Representative for the Caucasus and Central Asia (by video conference).

COMPARAÎT

Le jeudi 12 juin 2014

L'honorable Ed Fast, C.P., député, ministre du Commerce international.

TÉMOINS

Le jeudi 12 juin 2014

Affaires étrangères, Commerce et Développement Canada:

Cameron MacKay, directeur général, Négociations commerciales;
Henri-Paul Normandin, directeur general, Direction générale de l'Amérique latine et des Antilles.

Vêtements de sport Gildan:

Peter Iliopoulos, vice-président principal, Affaires publiques et corporatives, siège social.

Aura Minerals Inc.:

James Bannantine, président et directeur général.

Mines Alerte Canada:

Jennifer Moore, coordonnatrice du programme d'Amérique latine.

Le mercredi 18 juin 2014

Ambassade de la République des Philippines au Canada:

Eric Gerardo Tamayo, chargé d'affaires, ministre et consul general;

Porfirio Mayo, Jr., premier secrétaire et consul;

Flerida Ann Camille P. Mayo, ministre et consule.

Le jeudi 19 juin 2014

Organisation du Traité de l'Atlantique Nord (OTAN):

James Appathurai, secrétaire général adjoint délégué pour les affaires politiques et la politique de sécurité et représentant spécial du secrétaire général de l'OTAN pour le Caucase et l'Asie centrale (par vidéoconférence).